



MARCHER  
dans  
L'ESPRIT

ALBERT B. SIMPSON

Éditions Bible et Foi  
Collection "Les Anciens Sentiers"

# Marcher dans L'Esprit

« Walking in the Spirit »

Par Albert B. Simpson

Pasteur évangélique Canadien (1828-1917)  
Fondateur de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire



« De tous les prédicateurs qu'a connus T. Austin-Sparks, il disait que  
Albert B. Simpson était le plus spirituel et le plus puissant ! »

Lance Lambert



Éditions Bible et Foi  
[www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com)  
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que ces messages portent en vous tout leur fruit divin et ne restent pas seulement des paroles intellectuelles, nous vous invitons instamment à les aborder dans un esprit de prière continuelle. Comme le déclare l'Écriture : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Les pensées de Dieu transcendent infiniment les nôtres ; elles ne s'ouvrent qu'au cœur qui cherche le Seigneur avec humilité et résolution.

Suivons donc l'exhortation de tant de serviteurs fidèles du passé : T. Austin Sparks qui insistait sur la nécessité d'une compréhension spirituelle véritable de Christ, Watchman Nee qui appelait à une révélation des Écritures par l'Esprit, Andrew Murray qui liait intimement la Parole et la prière pour une communion vivante avec Dieu, ou encore Frederick B. Meyer qui soulignait la dépendance absolue au Saint-Esprit pour discerner les profondeurs de la vérité. Lisez et relisez ces lignes, **mais surtout priez-les**. Christ, la Lumière de Dieu, vous ouvrira les yeux du cœur (Éphésiens 1.18), et insistez auprès de Lui pour qu'Il vous révèle ce dont votre esprit a véritablement besoin à travers cette lecture.

*« Seigneur, je refuse de me contenter d'une simple connaissance intellectuelle de Ta croix et de la vie victorieuse en Toi. Je Te demande que Ton Saint-Esprit me fasse entrer dans toutes les révélations de Ta personne ! »*

Que le Seigneur vous accorde, à chacun, cette faim spirituelle profonde et cette illumination divine qui transforment la lecture de Sa Parole, et de ces textes inspirés, en une rencontre vivante, personnelle et transformative avec Lui-même.

Votre frère en Christ,

Frédéric

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2024**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com) serait très apprécié.

**Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.**

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

# TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	5
1. Vivre dans l'Esprit.....	6
2. Marcher dans l'Esprit.....	11
3. Personne et attributs du Saint-Esprit.....	17
4. Offices et relations du Saint-Esprit.....	21
5. Emblèmes et aspects du Saint-Esprit.....	26
6. L'Esprit de lumière.....	34
7. L'Esprit de sainteté.....	47
8. L'Esprit de Vie.....	57
9. L'Esprit de réconfort.....	67
10. L'Esprit d'amour.....	75
11. L'Esprit de puissance. ....	85
12. L'Esprit de prière. ....	98
13. Coopérer avec le Saint-Esprit. ....	106
14. Entraver le Saint-Esprit.....	114

# 1. VIVRE DANS L'ESPRIT.

*« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons dans l'Esprit, marchons aussi dans l'Esprit » (Galates 5.25).*

## **Qu'est-ce que vivre dans l'Esprit ?**

C'est naître de l'Esprit. C'est avoir reçu d'en haut une vie spirituelle nouvelle : *« Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit » (Jean 3.6).*

*« Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jean 3.5).*

*« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées, et toutes les choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17).*

Nous pouvons avoir la vie intellectuelle la plus brillante, le caractère moral le plus irréprochable et les qualités de disposition les plus aimables, et pourtant, sans la vie nouvelle du Saint-Esprit dans notre cœur, nous ne pouvons pas plus entrer au ciel que le charmant canari qui chante à notre fenêtre ne peut devenir un membre de notre famille ; ou que le doux agneau avec lequel nos enfants jouent ne peut s'asseoir à notre table et partager notre communion domestique et nos plaisirs.

Il appartient à un monde différent ; et rien d'autre qu'une nouvelle nature et un cœur humain ne pourrait le faire entrer en communion avec notre vie humaine. L'intellect le plus élevé et la disposition naturelle la plus séduisante ne peuvent s'élever plus haut que le monde terrestre. Le Royaume des Cieux est constitué de la famille de Dieu, de ceux qui se sont élevés dans une sphère entièrement différente et qui ont reçu une nature aussi supérieure à l'intellect et à la morale que Dieu l'est à l'ange.

Un auteur moderne a finement exprimé cette merveilleuse idée de la différence entre les divers ordres de vie, même dans le monde naturel. La petite touffe de mousse qui pousse sur le rocher de granit peut, d'une hauteur incommensurable, regarder la masse de pierre sur laquelle elle repose et dire : *« Je suis transcendamment au-dessus de vous, car j'ai la vie, la vie végétale, et vous n'êtes qu'une masse inorganique ! »*

Et pourtant, alors que nous montons d'un cran, le plus petit insecte qui rampe sur le majestueux palmier peut regarder la plus belle production du monde végétal et dire :

*« Je suis transcendamment au-dessus de toi, car j'ai la vie animale, et tu n'as même pas la conscience de ta propre beauté, ni de la petite créature qui se nourrit de ta fleur ! »*

Nous nous élevons encore plus haut, jusqu'à ce que nous atteignons le monde de l'esprit ; et le plus jeune enfant du paysan le plus illettré peut dire aux plus puissantes créations du monde animal – au lion majestueux, roi de la forêt ; à l'aigle planant dans les cieux ; à l'oiseau multicolore du Paradis ; ou au noble coursier qui porte son maître comme le tourbillon à travers le désert : *« Je suis ton seigneur, car je possède la vie intellectuelle, et tu n'as ni âme ni raison. Tu dois périr avec ton souffle expirant et devenir comme les mottes de terre sous tes pieds, mais moi je vivrai éternellement ! »*

Mais il y a encore une autre étape au-delà de tout cela. Il y a un monde spirituel qui est aussi supérieur au monde intellectuel qu'au monde physique ; et le chrétien le plus humble et le plus inculte, qui vient d'apprendre à prier *« Notre Père qui es aux cieux »* (Matthieu 6.9), du fond d'un cœur régénéré, est autant au-dessus du plus haut génie du monde de l'esprit que de la création matérielle qui est à ses pieds.

C'est le sens du christianisme : c'est le souffle d'une nouvelle nature ; c'est la translation de l'âme dans un univers supérieur et une échelle d'être plus élevée, l'introduisant même dans la famille de Dieu lui-même, et la faisant participer à la nature divine.

Il s'agit là d'un mystère prodigieux et d'un don dont la gloire pourrait bien remplir nos cœurs d'un émerveillement éternel, alors que nous nous écrions avec l'apôtre en adoration : *« Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés fils de Dieu »* (1 Jean 3.1).

Ce n'est pas seulement par adoption que nous sommes admis dans la maison du Père, mais par une véritable naissance ; c'est du sein même du Saint-Esprit, comme d'une mère céleste, qu'est né notre esprit nouveau, aussi littéralement que Jésus-Christ lui-même est né de l'Esprit éternel dans le sein de Marie. C'est ainsi que l'on pourrait dire de toute âme qui vient de naître : *« Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu »* (Luc 1.35).

**Bien-aimés, vivons-nous ainsi dans l'Esprit ? C'est cela, la vie éternelle.**

**Vivre dans l'Esprit, c'est aussi être baptisé du Saint-Esprit.**

C'est avoir l'Esprit comme une personne divine vivant en nous. Il y a quelque chose de plus élevé que la nouvelle naissance : l'entrée du Consolateur dans sa plénitude et sa gloire personnelle, pour habiter dans le cœur consacré et y demeurer pour toujours.

Jésus est né de l'Esprit à Bethléem, mais il a été baptisé de l'Esprit trente ans plus tard sur les rives du Jourdain ; ce qui a fait toute la différence entre ses années tranquilles à Nazareth et son ministère public en Galilée et en Judée.

À partir de ce moment-là, deux personnes étaient unies dans le ministère de Jésus de Nazareth. Le Saint-Esprit, en tant que personne divine, était uni à la personne de Jésus-Christ, et était la source de sa puissance et l'inspiration de son enseignement. Christ se présentait constamment comme celui qui prononçait les paroles et accomplissait les œuvres que l'Esprit en lui suscitait.

Il en va de même dans la vie du croyant, lorsque l'âme, véritablement convertie à Dieu, se soumet entièrement à son contrôle et devient le temple vivant de l'Esprit tout-puissant. Désormais, il habite en nous et marche en nous, nous donnant non seulement une nouvelle nature, que nous recevons lors de la régénération, mais aussi un hôte divin.

Il est cette Présence qui habite dans notre nouvelle nature, comme son guide et sa force toute-puissante. C'est alors que s'accomplit la double promesse d'Ézéchiel : *« Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois... »* (Ézéchiel 36.26-27).

Désormais, nous vivons dans l'Esprit dans un sens plus élevé qu'avant notre conversion. Notre vie n'est pas seulement spirituelle mais divine. Désormais, *« ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous »* (Galates 2.20), et nous puisons en lui, par le Saint-Esprit, à chaque instant, la vie, la santé, la joie et la paix. **Il ne s'agit pas seulement de vivre par l'Esprit, mais de vivre dans l'Esprit.** Il est l'élément même de notre nouvelle existence. Devant nous, derrière nous, au-dessus de nous, au-dessous de nous, en nous, au-delà de nous ; nous sommes ensevelis en Lui, perdus en Lui ; englobés par Lui autant que par l'air que nous respirons.

C'est le mystère encore plus élevé de la nouvelle vie, plus grand que la nouvelle naissance. C'est le secret qui, selon Paul, a été caché pendant des siècles et des générations, mais qui est maintenant manifesté à tous ses saints : *« Christ en vous, l'espérance de la gloire »* (Colossiens 1.27).

C'est en effet une époque de l'existence de l'âme aussi merveilleuse, dans sa mesure, que celle où le Fils de Dieu s'est incarné sur terre, où le Saint franchit le seuil du cœur et fait de l'Esprit sa résidence personnelle ; s'assied sur le trône de la volonté humaine et assume le gouvernement et le contrôle de tout notre être et de toute notre destinée.

Désormais, nous pouvons marcher avec une sainte vénération et une espérance exaltée, exultant dans la joie et le triomphe, tandis que les anges émerveillés déclarent : « *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux* » (Apocalypse 21.3).

Bien-aimés, avez-vous revendiqué ce haut privilège et reçu cet hôte céleste dans le cofret d'or de vos âmes régénérées ? Avez-vous reçu le joyau inestimable du Vivant lui-même, comme le trésor dans le vase d'argile et la gloire au milieu ?

### **Vivre dans l'Esprit, c'est être sanctifié par l'Esprit.**

Recevoir l'Esprit de sainteté, c'est être délivré de la puissance du péché. Ceux qui reçoivent ainsi le Saint-Esprit peuvent dire : « *En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Romains 8.2). C'est la sainteté divine : l'entrée dans un cœur pécheur d'une vie nouvelle qui exclut l'ancienne et prend sa place. Il ne s'agit pas de la purification de la chair ou de l'amélioration de la vie personnelle, mais de la transmission d'une vie nouvelle qui est en elle-même essentiellement pure, et qui ne peut pas pécher ; la vie sainte de Dieu.

Dans notre enfance, beaucoup d'entre nous se sont promenés dans les bois indigènes et ont vu un vieil arbre tombé de la forêt en train de pourrir. Dans le bois en décomposition, les vers de terre et les insectes creusent, et peut-être la vipère y a-t-elle construit son nid et élevé sa couvée venimeuse, de sorte que nous avons craint de nous asseoir sur cette vieille masse en putréfaction, la considérant comme un type de corruption et de décomposition.

Cette masse de putréfaction pourrait bien représenter la ruine de notre nature pécheresse. Mais n'avons-nous pas parfois vu, au début du printemps, une petite pousse d'une blancheur immaculée croître à travers le bois pourri et s'élever hors de la masse de corruption, aussi intacte que l'aile ensoleillée d'une colombe ou la main douce d'un bébé, belle et pure, et non tachée même par le contact de l'élément corrupteur qui l'entoure ; jusqu'à ce qu'elle devienne un arbre, se couvre d'un vert luxuriant, et que nos mains arrachent souvent à ses branches les baies succulentes des bois d'été ? C'était la vie au milieu de la mort, la pureté au milieu de la corruption, n'ayant aucun lien avec le sol dans lequel elle poussait et incapable de se mélanger à sa souillure.

Il en va de même pour la vie de sainteté dans l'âme. Comme ce rameau inoxydable, elle est issue d'une racine divine et n'a rien de commun avec notre propre nature pécheresse.

Elle est d'origine céleste et grandit en nous dans sa pureté et sa fécondité divines, jusqu'à ce qu'elle mûrisse dans toute la richesse d'une vie consacrée et céleste. Et pourtant, à chaque étape, nous sentons qu'il ne s'agit en aucun cas de notre propre vie, mais de la présence intérieure et de la pureté de Dieu lui-même.

Bien-aimés, avons-nous pleinement reçu cet Esprit sanctificateur et appris ce secret céleste de la sainteté ? Vivons-nous dans tout le repos exquis, la pureté consciente et la puissance victorieuse de sa présence ? Avons-nous appris à vivre dans l'Esprit ?

### **Vivre dans l'Esprit, c'est recevoir la vie vivifiante du Saint-Esprit dans notre être physique.**

Nous trouvons en Christ la source d'un stimulant et d'une force constants pour toutes les facultés de notre esprit et dans toutes les fonctions de notre corps : « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Romains 8.11).

Le principe subtil de la vie elle-même est venu à l'origine, sans aucun doute, de son inspiration lors de la création de l'homme. Pourquoi devrait-on penser qu'il est incroyable que Dieu souffle encore sur notre chair la vie vivifiante du Fils de Dieu ascensionné ? Ne sommes-nous pas membres de son corps, de sa chair et de ses os ? Et ne parle-t-il pas d'un sens distinct dans lequel notre corps est le temple du Saint-Esprit ?

En effet, c'est le Saint-Esprit qui, pendant le ministère du Christ, a toujours donné de l'efficacité à sa parole de guérison, et qui, par l'intermédiaire des apôtres, a continué à accomplir les mêmes œuvres de puissance surnaturelle.

Il est toujours la même vie infinie et inépuisable, et les corps de son peuple consacré sont les sujets de son influence divine, de son amour et de ses soins.

Avons-nous appris, bien-aimés, le secret de sa force ? Et, comme Samson autrefois, savons-nous ce que c'est que d'être poussés par l'Esprit jusqu'à ce que le vase de terre devienne puissant par Dieu, pour accomplir et supporter ce que la force terrestre ne peut pas faire ?

« *Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point* » (Ésaïe 40.31).

## 2. MARCHER DANS L'ESPRIT.

### Qu'est-ce que marcher dans l'Esprit ?

D'une manière générale, on peut dire qu'il s'agit de maintenir l'habitude de dépendre du Saint-Esprit pour toute notre vie ; esprit, âme et corps. Nous savons ce que c'est que de jouir parfois de sa présence consciente. Nous vivons dans l'Esprit, nous avons senti le contact de sa vie vivifiante et marchons maintenant dans l'Esprit. Demeurons dans cette communion. Appuyons-nous continuellement sur sa force et buvons sans cesse à sa vie, comme un enfant au sein de sa mère.

Mais plus particulièrement : marcher dans l'Esprit, c'est reconnaître que l'Esprit est présent et qu'il demeure en nous. Combien de fois, après avoir demandé sa présence, nous le traitons comme s'il nous avait trompés, et nous crions vers lui comme s'il était loin de nous ! Reconnaissons-le comme étant venu et adressons-nous à lui comme à un ami présent et vivant en nous. Il répondra toujours à notre demande et nous parlera comme l'ancienne présence, non pas depuis la montagne ou la colonne de feu, mais depuis le tabernacle et le saint des saints, au plus profond de notre cœur.

Cela signifie qu'il faut lui faire confiance et compter sur lui dans les situations d'urgence de la vie, le considérer comme quelqu'un qui a pris fait et cause pour nous, qui s'attend à ce que nous fassions appel à lui chaque fois que nous en aurons besoin, et qui se montrera infailliblement fidèle et tout à fait suffisant dans chaque crise. Le nom même de « *Paraclet* » signifie quelqu'un que nous pouvons toujours invoquer et trouver à nos côtés. Nous devons faire confiance au Saint-Esprit et nous attendre à ce qu'il réponde à nos besoins aussi implicitement que nous nous attendons à ce que l'air réponde à l'ouverture de nos poumons et à ce que le soleil se lève le matin.

Et pourtant, combien traitent le Saint-Esprit comme s'il était un ami capricieux et peu fiable ! Combien de nos prières sont des gémissements désespérés ou des réflexions grinçantes sur son amour et sa fidélité !

C'est pour cette raison que Moïse a perdu la terre promise : au lieu de parler tranquillement au rocher et de s'attendre à ce que ses eaux jaillissent pour répondre à son appel, il l'a frappé avec une violence hâtive et incrédule, parlant comme quelqu'un qui n'avait pas pleinement confiance en l'amour et la fidélité de Dieu. Il n'est pas nécessaire de frapper le rocher ou de crier, comme les prêtres de Baal, vers les cieux lointains pour obtenir de l'aide.

Revendiquons doucement et implicitement l'amour qui précède toujours notre prière. Parlons dans le murmure d'une confiance enfantine à ce sein qui est toujours prêt à déverser sa plénitude dans nos cœurs vides, et voici que les eaux jailliront, et le désert de nos chagrins, de nos doutes et de nos craintes fleurira comme la rose.

### **Consultons le Saint-Esprit si nous voulons marcher dans l'Esprit.**

Nous constatons souvent que les choses qui semblent les plus faciles échouent et nous déçoivent, lorsque nous nous fions à leur apparente simplicité. Mais si nous nous en remettons à Lui et si nous Le reconnaissons dans toutes nos voies, Il dirigera nos chemins de telle sorte que les choses qui paraissaient les plus difficiles et les plus improbables deviendront les plus faciles et les plus fructueuses. Il veut ainsi nous apprendre à nous confier à Lui de tout notre cœur, et à ne pas nous appuyer sur notre propre intelligence mais dans toutes nos voies, à Le reconnaître, et Il dirigera nos pas.

La condition principale de sa toute-puissance est que nous recevions d'abord sa sagesse omnisciente. Il nous est donné comme notre merveilleux Conseiller et aussi comme notre Dieu puissant. Je ne l'ai jamais pris comme conseiller ni obéi à ses conseils sans constater qu'Il les avait suivis en tant que Dieu tout-puissant, avec son action omnipotente.

La raison pour laquelle nous ne trouvons pas plus souvent sa puissance est que nous essayons de la canaliser dans notre propre sagesse, au lieu de comprendre son Esprit, de travailler dans sa volonté et de savoir que nous devons avoir son action efficace.

Quelle bénédiction que le merveilleux Conseiller soit toujours dans la simplicité et que ses conseils offerts à chacun d'entre nous, soient aussi accessibles que la main d'un petit enfant. Marchons donc dans l'Esprit, en nous fiant à sa main qui nous guide et en soumettant toutes nos voies à sa sagesse et à son amour.

### **Marcher dans l'Esprit, c'est lui obéir lorsqu'il parle.**

Nous devons nous rappeler que la première partie de l'obéissance est d'écouter. Il ne suffit pas de dire que nous avons fait tout ce que nous savions. Nous devrions savoir, et nous pouvons savoir, car Il a dit que nous connaissons Sa voix. Et si nous ne la connaissons pas, c'est que nous sommes à blâmer, car Dieu ne peut être responsable de notre erreur.

Si nous nous tenons tranquilles, si nous supprimons nos propres impulsions et nos désirs bruyants ; et si nous allons à sa rencontre avec un cœur abandonné à sa volonté et à sa direction, nous connaissons sa voie : « *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi* » (Psaume 32.8).

L'âme qui marche dans l'Esprit sera donc une âme attentive, veillant chaque jour à ses portes et désirant connaître ses commandements ; et lorsque nous comprendrons sa voix, nous lui obéirons implicitement : « *L'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix* » (Romains 8.6).

La condition même de sa présence continue est l'obéissance : « *Le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent* » (Actes 5.32).

Le secret de chaque nuage qui s'est abattu sur l'âme se trouve probablement dans une voix négligée de notre Moniteur. Il nous attend, et nous a attendus à l'endroit où nous avons refusé de le suivre. Et lorsque nous nous plierons à sa volonté, nous le retrouverons à cet endroit.

### **Marcher dans l'Esprit implique que nous soyons en phase avec le Saint-Esprit.**

Notre obéissance doit être si prompte que nous ne nous trouvions jamais à un pas derrière Lui, ni à une distance dont nous aurions du mal à nous relever.

Sur nos grandes lignes de chemin de fer, certains trains circulent dans les délais les plus courts possibles. L'itinéraire est organisé de telle sorte qu'il n'y a pas de marge pour rattraper le temps perdu ; si le train est en retard, il est à peine possible de regagner l'intervalle perdu. Dieu a dessiné le plan de notre vie sur une échelle telle qu'il n'y a pas de minutes laissées en blanc. Si nous en perdons une, la suivante n'a pas de marge de manœuvre pour la rattraper. Tout ce que nous pouvons entasser dans l'avenir sera nécessaire pour l'avenir lui-même ; par conséquent, si nous perdons un pas, nous risquons de continuer à être un pas en arrière. Il nous faudra le même effort pour rester même un pas en arrière que pour marcher à chaque instant à la hauteur de Dieu.

Le canal de ce moulin a besoin d'autant d'eau pour fonctionner à marée basse qu'à marée haute. La même quantité d'eau, si elle est maintenue au niveau de la roue, fera fonctionner toute la lourde machinerie ; mais si elle est à un niveau inférieur, elle se perd en vaguelettes sur les rochers du lit du torrent. Ainsi, il est tout aussi facile pour notre vie spirituelle d'aller au maximum qu'au minimum, si nous commençons au bon niveau et si nous gardons le cap afin de ne pas perdre notre avance ou nous laisser distancer par Dieu.

Le secret de cette bénédiction unique est l'obéissance instantanée et la marche à chaque instant avec Lui dans la plénitude de Sa volonté bénie. Ne le décevons pas. Ne manquons pas le bon plaisir de sa bonté. Sa pensée pour nous est toujours la meilleure et ses commandements sont pour notre bien à tous. Le programme de notre vie est planifié par une sagesse infailible et un amour indicible.

Il nous a donné un Guide doux et patient, prêt à nous accompagner tout au long du chemin et à entrer dans les moindres détails de notre vie. Veillons à ne pas l'affliger et à ne rien manquer de sa douce volonté.

Soyons sensibles à Son contact, réceptifs à Son murmure, obéissants à Ses commandements et capables de dire : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* » (Jean 8.29).

### **Quelques-unes des bénédictions de la marche dans l'Esprit.**

Il nous assurera une délivrance complète et délicieuse du péché. Le pouvoir expulsif de sa présence chassera la présence du mal : « *Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair* » (Galates 5.16).

Notre vie sera ainsi transformée d'une guerre défensive, où nous attaquons toujours le mal sans victoire, en une glorieuse conscience de Dieu seul, qui exclura le mal de notre pensée aussi bien que de notre vie. Nous n'aurons pas à dégager constamment les rochers obstruant notre canal, mais, sur le torrent haut et plein de la vie divine, nous nous élèverons bien au-dessus de toute obstruction et nous nous déplacerons, comme dans la vision d'Ézéchiël, dans un fleuve de vie qui dépassera les chevilles et les reins, un fleuve dans lequel nous pourrons nager et qui nous portera par sa propre plénitude substantielle.

Une telle marche apportera une sérénité, une tranquillité et une constance délicieuses à toute notre vie. Nous ne serons pas soumis aux impulsions ou aux circonstances, mais nous avancerons dans l'ordre majestueux de la volonté divine, portés au-dessus des vicissitudes de l'échec et des changements extérieurs, accomplissant, comme les étoiles dans leur course, le cercle complet de Sa volonté pour notre vie.

Une telle marche nous permettra de faire face aux providences de Dieu lorsqu'elles se présenteront à nous, dans la victoire, et de maintenir l'harmonie parfaite entre notre vie intérieure et les directions extérieures de Ses desseins. Nous avons quelques beaux exemples de l'importance transcendante de cette marche dans l'Esprit, en relation avec les conjonctures de circonstances dont dépendent tant de choses.

Il n'y a jamais eu, dans l'histoire de l'humanité, de moment plus décisif que celui où l'Enfant fut mis au monde. Le Christ fut introduit pour la première fois dans le Temple.

Quel honneur et quel privilège d'être là, d'apercevoir pour la première fois son visage béni, et même de tenir dans l'étreinte de bras humains le Don des siècles ! Mais c'était l'honneur de deux pèlerins âgés qui marchaient dans l'Esprit.

Siméon et Anne, conduits par le Saint-Esprit, entrèrent à ce moment précis dans le Temple. Conduits infailliblement par Dieu et marchant pas à pas avec Lui ; ils purent le rencontrer en cette glorieuse occasion et être les premiers hérauts de sa venue. Il n'est pas étonnant que le vieillard Siméon, en le prenant dans ses bras, n'ait rien pu demander de plus sur terre : « *Seigneur, laisse maintenant ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut* » (Luc 2.29).

La crise de l'Église apostolique, lorsque l'Évangile devait être prêché pour la première fois à un nouveau cercle de disciples, n'était pas moins importante. L'homme choisi pour porter la bonne nouvelle aux Samaritains et aux païens, pour être le pionnier du christianisme parmi toutes les myriades de tribus du monde païen dans cette grande progression dont les églises de la chrétienté d'aujourd'hui sont l'aboutissement, était un humble disciple, à qui Dieu pouvait faire confiance pour marcher dans l'Esprit et obéir à la moindre intimation de sa volonté.

C'était Philippe, l'humble diacre. Il avait déjà été envoyé en Samarie pour y prêcher l'Évangile, sans doute en réponse à un message divin similaire. Mais alors qu'il était au sommet de son succès dans cette ville, il reçut soudain l'ordre de quitter son travail et de descendre dans le désert du Sud. Pour la plupart des gens, cela aurait semblé une erreur, un manquement au devoir providentiel, une perte de temps précieux et un arrêt de la grande œuvre en Samarie.

Mais Philippe obéit immédiatement, et à chaque étape de son voyage il attendit de nouvelles directives, et en temps voulu, le chemin se dessina. Les prémices du monde païen attendaient à ce moment précis sa direction ; et là, à la croisée des chemins, au moment opportun, l'Esprit réunit ces deux hommes, et les paroles prononcées dans ce char en chemin changèrent le destin d'une vie et le cours d'une dispensation. Elles ouvrirent l'Évangile au monde entier et renvoyèrent ce prince éthiopien chez lui, pour être, selon toute probabilité, le fondateur de beaucoup de ces puissantes églises qui, pendant les quatre siècles suivants, firent de l'Afrique du Nord le siège le plus important de la chrétienté ancienne.

Cependant, lorsque son travail avec l'eunuque fut achevé, il reçut l'ordre tout aussi clair de laisser son nouveau converti entre les mains du Seigneur et de poursuivre sa route sous la conduite inconnue de l'Esprit béni qui les avait réunis : « *L'Esprit enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus* » (Actes 8.39).

Ce ne sont là que quelques exemples de la béatitude de cette marche céleste. Faisons-nous confiance à notre guide invisible et, alors que nous nous dirigeons vers un avenir mystérieux et important, marcherons-nous plus humblement, plus simplement, plus instantanément et plus docilement en compagnie de sa main qui nous guide ?

### 3. PERSONNE ET ATTRIBUTS DU SAINT-ESPRIT.

« Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1.7).

#### **Le Saint-Esprit est une personne.**

Le Saint-Esprit est un individu distinct, et non une vague influence ou une simple phase de l'action divine. De même qu'il y a trois juges sur le banc constituant un seul tribunal, ou trois personnes dans un foyer constituant une seule famille ; de même il y a trois personnes distinctes dans la Divinité, formant cependant ensemble une seule Dêité.

Le Saint-Esprit est constamment décrit dans les Écritures comme possédant les attributs d'une personne. Le pronom personnel « il » est utilisé pour le désigner ; et le plus fort et le plus distinctif des pronoms grecs, le mot « *autos* », qui signifie « lui-même » et qui distingue la personnalité comme aucun terme anglais ne peut le faire, est souvent employé pour parler de lui. Par exemple, dans 1 Corinthiens 12.11 : « *Ce seul et même Esprit* ». L'attribut de la volonté lui est également attribué dans le même passage : « *comme il veut* ». Il n'y a pas de preuve plus forte de la personnalité que le pouvoir de choisir. C'est ce qui caractérise le plus l'être humain, et c'est ce qui est constamment attribué au Saint-Esprit.

De même, toutes les émotions propres à une personne lui sont attribuées. Il connaît, il aime, il s'afflige, il est provoqué, vexé, il résiste ; bref, il est susceptible d'éprouver tous les sentiments qui ne sont propres qu'à une personne intelligente.

#### **Le Saint-Esprit est une personne divine.**

Cet être glorieux n'est autre que Dieu. Il reçoit les noms divins. Pierre dit à Ananias qu'en mentant au Saint-Esprit, il n'a pas menti aux hommes, mais à Dieu. Le Christ déclare qu'en chassant les démons par le Saint-Esprit, il le fait par le doigt de Dieu.

Il possède des attributs divins : il est omniscient : « *l'Esprit sonde toutes choses* » (1 Corinthiens 2.10). Il est omniprésent : « *Où irai-je loin de ton Esprit, où me cacherais-je loin de ta Présence ?* » (Psaume 139.7).

Il est omnipotent, car le Christ déclare que « *ce qui est impossible aux hommes* », à savoir le salut de l'âme humaine, « *est possible à Dieu* » (Luc 18.27). **C'est le Saint-Esprit qui convertit l'âme ; il doit donc avoir l'omnipotence de Dieu.**

Il est appelé le Saint-Esprit, et la sainteté est un attribut divin. Il accomplit les œuvres de Dieu : il a participé à l'œuvre de la création ; il est l'Esprit de la lumière, de l'ordre, de la beauté et de la vie. Il accomplit la régénération et la sanctification de l'âme, qui sont des œuvres divines ; il a réalisé l'incarnation et la résurrection du Fils de Dieu, et il participera à la résurrection finale des saints lors de l'avènement du Seigneur.

De telles œuvres n'auraient pu être accomplies par aucun homme, et elles lui confèrent un caractère divin. Enfin, il reçoit un culte divin : son nom est associé à celui du Père et du Fils dans la bénédiction apostolique, la formule du baptême et l'adoration de l'armée céleste. Jean ouvre l'Apocalypse par une louange qui le lie au Père et qui serait un blasphème si elle n'était pas divine.

### **Les attributs personnels du Saint-Esprit.**

Nous n'en mentionnerons que trois, ceux nommés dans notre texte : « *Il est l'Esprit de force, d'amour et d'intelligence* ».

**Sa puissance.** Il est tout-puissant. Dans la sphère de sa fonction et de ses opérations spéciales, il n'y a rien qu'il ne puisse faire par Lui-même ; pas de cas trop difficile pour qu'il y travaille ; pas d'âme trop perdue pour qu'il ne la sauve ; trop dure pour qu'il ne l'adoucisse ; trop vile pour qu'il ne la sanctifie ; trop faible pour qu'il ne s'en serve.

Il est l'Esprit de la création. Regardez les forces printanières de la nature, palpitant dans le printemps de la vie et de la gloire ; comme la nature avance tranquillement, majestueusement et sans résistance vers la résurrection de l'année, vers la plénitude et la gloire de l'été et de la moisson.

Combien la vie et la puissance exubérantes sont abondantes et redondantes, couvrant la forêt et les champs d'une richesse et d'une luxuriance de fleurs, de feuillages et de fruits qui dépassent les besoins réels des habitants de la terre ; dispersant avec une générosité tropicale les dons de Dieu.

Pourquoi serait-il moins plein, moins généreux, moins tout-puissant dans le domaine de la grâce ? Non, sa promesse est encore plus grande et plus noble : « *Je répandrai de l'eau sur celui qui a soif, et des flots sur la terre sèche* » (Ésaïe 44.3), telle est sa promesse bénie.

Ses ressources sont illimitées. Entrons dans sa toute-puissance et allons de l'avant, connaissant la puissance de notre Dieu et revendiquant la plénitude de son pouvoir et de sa grâce pour notre vie.

**Mais la puissance déployée dans la résurrection de Jésus-Christ est encore plus puissante.**

Lorsque l'apôtre veut élever notre conception jusqu'à une réalisation adéquate de l'espérance de notre appel, de la richesse de la gloire de notre héritage et de la grandeur démesurée de la puissance de Dieu pour nous qui croyons, il nous renvoie à ce miracle transcendant : la résurrection de Jésus-Christ. Il le voit, sans effort, rompre les liens de la mort, briser le tombeau scellé, s'élever au-dessus de toute la puissance de la mort et de la loi naturelle de la mortalité, au-dessus des lois du monde matériel, passer à travers la porte fermée et s'élever au-dessus de la terre ferme, comme il l'a fait pour l'homme.

Il s'élève triomphalement au-dessus de toute puissance et de toute domination, bien au-dessus de toute principauté et de tout pouvoir, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'il soit au-dessus de la terre, au-dessus du ciel, au-dessus des cieux, au-dessus de tout nom qui soit nommé.

Non seulement dans ce monde, mais aussi dans celui qui est à venir. Il nous voit alors assis à ses côtés et élevés par le même Saint-Esprit pour participer à toute la plénitude de l'ascension, de la gloire et de la puissance du Christ. Telle est la mesure de la puissance de la grâce ; revendiquons-la dans toute sa majestueuse plénitude, et faisons-la descendre pour élever notre vie et les âmes qui nous entourent vers les sommets de la grâce et de la gloire.

**Pensons à son amour.** Il est plus grand que sa puissance ; tous les termes dans lesquels il est décrit sont des notes de tendresse et des expressions de douceur, d'amour et de grâce : « *Je vous en conjure !* » dit l'apôtre, « *par l'amour de l'Esprit !* » Quel amour ce fut pour Jésus-Christ de vivre pendant trente ans et plus dans ce monde incommode ; mais oh ! pas moins l'amour du Saint-Esprit béni, qui a vécu pendant dix-huit siècles dans cette scène de péché et cette terre d'ennemis.

Quelle douceur dans l'amour de Jésus, qui s'est approché volontairement si près des hommes pécheurs ; mais le Saint-Esprit s'est approché encore plus près : il entre dans nos cœurs et habite au plus profond des hommes perdus et sans valeur. Quelle merveilleuse grâce que celle du Christ qui a enduré la honte et les crachats, le rejet et la crucifixion dans la salle du jugement et sur la croix.

Mais aussi la douceur qui a plaidé pendant des siècles avec les hommes méchants, supporté leur résistance, leur rébellion et leur rejet, et attendu toute une vie pour obtenir la moindre réponse de leur foi ou de leur amour.

Combien il a supporté de la part de chacun d'entre nous ! Avec quelle douceur et quelle patience il a souffert nos manquements, supporté notre ignorance, notre stupidité, notre désobéissance flagrante et directe. Comme il est prêt à s'approcher du cœur, comme son intimité et son affection sont sans réserve et condescendantes, comme nous sommes chers à son amour ! Personne d'autre que ceux qui l'aiment ne connaît l'exquise et intime communion dont nous pouvons jouir sous ses plumes et ses ailes, et sur le sein de son amour. Nous lui disons toutes nos peines et tous nos soucis ; nous le trouvons sensible à chaque murmure et à chaque souffle de notre cœur, toujours proche, de jour comme de nuit, notre « *Paraclet* » béni, toujours présent, prêt à nous aider dans tous les moments de détresse.

Il demande davantage de notre confiance et de notre amour : oh ! qu'il ne demande pas en vain. **Laissons-nous connaître, prouver et apprécier pleinement l'amour de l'Esprit.**

### **Il est l'Esprit de sagesse.**

Non seulement Il peut nous donner la sagesse, mais avec une sagesse plus grande que tout ce que nous pouvons concevoir, Il guide, enseigne et domine toute notre vie.

Faisons confiance à sa sagesse, à son amour et à sa puissance, et, en lisant les pages qui suivent, répondons avec un joyeux « oui » à chacun de ses appels, afin de connaître la pleine bénédiction de « marcher dans l'Esprit ».

## 4. OFFICES ET RELATIONS DU SAINT-ESPRIT.

### **Le Saint-Esprit par rapport à la divinité.**

Cette personne divine occupe une place particulière dans la Trinité et dans l'économie divine. Par rapport au Père, il est dit qu'il procède de Lui. Le même terme est utilisé pour sa relation avec le Fils ; il a été appelé l'« exécutif » de la Divinité.

De nombreuses figures ont été utilisées, bien qu'elles soient toutes insuffisantes pour illustrer la relation entre les personnes divines. La plus réussie est peut-être celle qui les compare aux différentes formes de lumière : la lumière primitive, représentant le Père ; la lumière solaire, c'est-à-dire la lumière centrée sur un soleil réel, représentant le Fils ; et la lumière atmosphérique, c'est-à-dire la lumière réfléchiée et réfractée, transformée en vision et en illumination dans l'atmosphère et le monde qui nous entoure, représentant le Saint-Esprit, qui nous apporte la Présence divine et nous applique concrètement les bienfaits de la révélation et de la grâce de Dieu.

Sa relation avec la deuxième personne de la Divinité est très clairement révélée : c'est Lui qui a exercé son ministère dans l'incarnation, et par qui le Christ est devenu le Fils de l'homme aussi bien que le Fils de Dieu. C'est Lui qui s'est personnellement uni à la personne du Christ et qui est devenu la puissance de tous ses miracles et de tous ses enseignements.

C'est par Lui qu'il s'est offert à Dieu sans tache : « *Combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !* » (Hébreux 9.14).

C'est par Lui qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et après sa résurrection, c'est par le Saint-Esprit qu'il a donné à ses apôtres le commandement de tout ce qui concerne le royaume des cieux.

C'est encore en sa personne qu'il a reçu et répandu le même Esprit de Pentecôte sur ses disciples, de sorte que Jésus est toujours identifié au Saint-Esprit dans toute son œuvre et son ministère.

Il n'y a pas non plus de raison de supposer qu'il sera renvoyé du monde dans le royaume millénaire, mais qu'il sera un témoin réel et joyeux des fruits bénis de sa propre action gracieuse, ainsi que des souffrances et de la mort du Sauveur.

## **La révélation du Saint-Esprit au monde et au pécheur.**

« *Le monde ne peut le recevoir* » (Jean 14.17) : c'est l'explication que donne le Christ de sa relation avec les non-sauvés : « parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ». Le Saint-Esprit ne peut pas habiter dans une âme non convertie. L'huile d'onction n'a pas pu être versée sur la chair de l'homme dans le passé, et elle ne peut pas l'être davantage aujourd'hui.

En même temps, il peut agir, et il agit, dans le cœur des inconvertis, produisant la conviction et la conversion, et les conduisant à une union salvatrice avec la personne de Christ. L'âme pécheresse est morte dans ses offenses et ses péchés, et c'est à Lui de la vivifier, de la convaincre de péché, puis de justice et de jugement, et d'apporter au cœur la révélation de Jésus, et, si elle l'accepte, l'assurance du pardon, la paix de Dieu et toutes les grâces vivifiées de la nouvelle vie en Christ.

**Cette relation concerne le croyant.** Après avoir conduit l'âme au Christ, le Saint-Esprit devient le guide personnel, l'enseignant, le sanctificateur et le consolateur du croyant. Ses différents ministères seront présentés dans les chapitres suivants.

Lorsque le cœur lui est entièrement abandonné, il devient son hôte personnel, permanent et intérieur, apportant avec lui la présence manifestée du Père et du Fils, conduisant dans toute la vérité, guidant dans toute la volonté de Dieu, fournissant toute la grâce nécessaire.

Il déploie la vie de Jésus-Christ dans la vie quotidienne du croyant et développe tous les fruits de l'Esprit dans leur pleine variété et leur complète maturité. **Il est l'Esprit de lumière et de révélation, d'orientation et de sagesse. Il est l'Esprit de sainteté.**

Il est l'Esprit de paix, de joie et de réconfort. Il est l'Esprit d'amour, de douceur, de patience, de mansuétude et de longanimité. Il est l'Esprit de prière et d'intercession. Il est l'Esprit de puissance pour le service et la source de tous nos dons et grâces. Il est l'Esprit de la vie physique et de la guérison. Il est l'Esprit de foi et d'espérance, nous permettant de revendiquer les promesses de Dieu et nous révélant les perspectives glorieuses de l'avenir.

Toute notre vie spirituelle est nourrie et choyée par son amour et ses soins ; et tout ce que nous sommes, ce que nous avons et ce que nous pouvons devenir dans notre vie chrétienne est dû à son habitation personnelle, à son amour fidèle et à sa grâce infinie.

Mais dans toute son action dans le cœur et la vie du croyant, il représente et révèle toujours, non pas sa propre personne ou la nôtre, mais le Seigneur Jésus.

Il est l'Esprit du Christ : « *Il rendra témoignage de moi, il me glorifiera* », disait le Maître lui-même ; « *car il prendra de ce qui est à moi, et il vous le fera connaître* » (Jean 16.14-15).

Il nous révèle notre union personnelle avec Jésus et actualise le Christ dans notre conscience : « *En ce jour* », c'est-à-dire lorsqu'il viendra, « *vous saurez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous* » (Jean 14.20).

Comme le télescope, qui montre à l'observateur non pas sa propre beauté, mais les orbes célestes que nous contemplons à travers sa lentille de cristal, le Saint-Esprit devient le médium invisible à travers lequel nous contemplons le visage de Jésus et sommes amenés à prendre conscience de sa grâce et de sa communion.

C'est pourquoi l'âme est consciente du Christ, plutôt que de l'Esprit, même au moment où il se manifeste. Et pourtant, nous pouvons aussi être directement conscients de l'Esprit, être en communion immédiate avec lui personnellement, recevoir l'assurance de son amour et déverser dans son cœur notre gratitude et notre affection.

## **Relation avec l'Église.**

Ce n'est pas seulement au croyant individuel, mais au corps collectif du peuple de Dieu que le Saint-Esprit s'adresse spécialement. C'est Lui qui constitue l'Église et la revêt de la vie et de la puissance de sa Tête vivante. Jusqu'au jour de la Pentecôte et de la descente de l'Esprit, les apôtres n'étaient pas autorisés à sortir, à parler et à travailler pour le Maître. Le Saint-Esprit est la vie et la puissance même du christianisme ; sans lui, l'Église est comme un navire sans feu dans son moteur ou sans vapeur dans sa chaudière, comme une armée de soldats sans vie, comme la vision d'Ézéchiël dans la plaine, comme un corps sans âme animée.

L'Église n'a jamais été conçue comme une organisation naturelle et intellectuelle, mais comme un instrument surnaturel dont l'efficacité dépend entièrement de la puissance directe de Dieu, et qui doit donc être toujours séparée du bras de la chair et de la force des simples agences humaines. L'Église dans laquelle réside le Saint-Esprit n'est pas un simple fragment sectaire, mais le corps entier des croyants unis au Christ, la Tête vivante.

« *Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous* » (Éphésiens 4.4-6).

*« Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues.*

*Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres » (1 Corinthiens 12.4-14).*

## **La révélation du Saint-Esprit aux différentes dispensations.**

Dans toutes les périodes de dispensation du passé, le Saint-Esprit a été présent. Même à l'époque antédiluvienne, il a lutté avec les hommes. Sous l'économie lévitique, il était là, qualifiant les constructeurs du tabernacle pour leur travail, oignant Moïse, Aaron et Josué pour leur ministère, inspirant les anciens prophètes pour leurs messages et permettant aux croyants de l'Ancien Testament de connaître, de croire et d'obéir à Dieu dans la mesure de leurs capacités spirituelles.

Mais jusqu'à l'ascension du Christ, le Saint-Esprit ne résidait pas personnellement en l'homme comme c'est le cas aujourd'hui. Ses influences s'exerçaient sur le cœur des hommes, mais sa présence n'était pas localisée, comme elle l'est depuis le jour de la Pentecôte, dans le corps du Christ, l'Église. Tout comme la reine Victoria exerçait son influence sur ses provinces canadiennes sans y résider, le Saint-Esprit était potentiellement présent dans le monde, mais non personnellement, comme il l'est aujourd'hui.

Depuis le début de la dispensation chrétienne, cependant, il réside sur la terre et non au ciel, et il est ici localement, comme le Seigneur Jésus l'était pendant sa vie terrestre. La prééminence transcendante dont jouit un saint du Nouveau Testament est que son âme et son corps deviennent le temple vivant et actuel du Saint-Esprit.

C'est le temps de son action spéciale, dans un âge où nous pouvons nous attendre à ses opérations illimitées, et vers la fin duquel nous devrions anticiper les plus grands triomphes de sa grâce et de sa puissance, alors qu'il inaugurerait l'âge suivant : l'âge millénaire, avec la présence personnelle du Christ une fois de plus sur la terre, comme aux jours de sa chair. Mais même dans ce cas, le Saint-Esprit ne sera pas absent. Il résidera toujours dans le croyant et dans l'Église.

La question a été débattue de savoir si le Saint-Esprit sera présent sur la terre pendant les jours de la tribulation, après que les saints auront été transférés pour être avec le Seigneur dans les airs. Nous ne pouvons douter qu'il demeurera sur la terre, car sinon comment le reste juif, qui suivra l'Agneau, pourrait-il se convertir, être soutenu et sauvé ?

De même, le reste païen, qui durant ces jours terribles se tournera vers le Seigneur, y compris peut-être de nombreux membres d'une église froide qui n'étaient pas prêts pour la venue du Maître au moment de son apparition ?

Nous ne pouvons donc pas être d'accord avec l'opinion de certains, selon laquelle, lorsque les saints seront enlevés à la rencontre du Seigneur, le Saint-Esprit sera enlevé de la terre. Nous croyons qu'il a choisi cette sombre demeure de péché et de douleur comme scène de ses efforts incessants et finalement triomphants, et qu'il s'en réjouira encore comme d'un royaume restauré et rénové, resplendissant dans toute la beauté, l'absence de péché et la bénédiction de sa restauration accomplie.

## 5. EMBLÈMES ET ASPECTS DU SAINT-ESPRIT.

« *Les sept esprits qui sont devant son trône* » (Apocalypse 1.4).

Cette expression désigne la plénitude de l'Esprit Saint. Le nombre sept est l'expression de la plénitude divine, et la bénédiction des sept esprits équivaut à l'attribution de Paul dans le premier chapitre des Éphésiens : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Jésus-Christ* » (Éphésiens 1.3).

En accord avec cette septuple expression de la plénitude de l'Esprit, nous avons sept emblèmes particuliers du Saint-Esprit dans les Écritures, chacun destiné à souligner une phase de son caractère et de son œuvre. Comme le Saint-Esprit n'a pas de forme personnelle et incarnée comme le Christ, il s'est revêtu de la robe du symbole et devient ainsi plus réel et plus vivant pour nous dans les figures du langage humain et de l'imagerie terrestre.

**La colombe.** Le symbole le plus ancien du Saint-Esprit est la colombe. Cette figure n'est pas introduite en termes explicites dans l'Ancien Testament, mais l'allusion dans les premiers versets de la Genèse est suffisamment claire pour être reconnue : « *L'Esprit de Dieu se mouvait sur l'abîme* » (Genèse 1.2), ce qui se traduit littéralement par : « *L'Esprit de Dieu volait ou couvait à la surface de l'abîme* ».

C'est l'image de la mère-oiseau qui déploie ses ailes au-dessus des éléments orageux et qui couve, pour ainsi dire, sa couvée dans la nuit obscure du chaos. C'est la même figure typique que nous retrouvons comme emblème de la paix et de la douceur, et comme héraut du matin du monde nouveau dans la nuit sombre et orageuse du déluge.

C'est la même personne bénie qui, sur les rives du Jourdain, descendit sous une forme visible, comme une colombe, et demeura sur le Seigneur Jésus ; héraut de la paix et de l'amour pour un monde pécheur, et emblème de l'Esprit du ministère du Christ. Comme la colombe, le Saint-Esprit est l'Esprit de paix, celui qui donne le repos.

Il s'agit également d'une figure de la maternité, constamment associée à l'image du bienheureux « *Paraclet* ». Dans la Trinité divine se trouve la substance de toutes les relations, et ce qui s'exprime dans la maternité humaine doit toujours avoir été dans le sein de Dieu. Le Saint-Esprit en est l'expression personnelle.

C'est de ce sein spirituel que naît notre nouvelle vie ; c'est par ce doux Esprit que notre enfance spirituelle est nourrie, réconfortée, éduquée, développée et mûrie. Comme celui que sa mère console, le Consolateur aime et réconforte nos cœurs affligés. Comme la colombe qui couve, ce bienheureux nous cache sous les ailes de Dieu et nous couvre des plumes de la sympathie et de la tendresse divines.

Il est presque difficile d'utiliser le masculin pour parler de cette personne bénie, tant la douceur de son toucher est empreinte de délicatesse. Il est cette voix douce que nous entendons, douce comme le souffle de l'amour, qui calme chaque doute, apaise chaque larme et nous parle du ciel.

### **L'air est le symbole suivant de l'Esprit.**

Cela apparaît également dans le premier chapitre de la Genèse. « *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant* » (Genèse 2.7). Et nous savons qu'il s'agissait du Saint-Esprit, car, nous dit-on : « *L'esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime* » (Job 33.4) : « *Tu envoies ton Esprit, ils sont créés* » (Psaume 104.30).

Le prophète Ézéchiel utilise la même figure pour décrire la résurrection des ossements desséchés : c'était l'Esprit qui venait des quatre vents et soufflait sur les morts, et ils vivaient. Notre Seigneur a employé cette image dans deux contextes très frappants.

Le premier concerne la régénération de l'âme : « *Le vent souffle où il veut, et tu n'entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ; il en est de même pour quiconque est né de l'Esprit* » (Jean 3.8). Il est comme le vent sans voix, connu non par la perception visible, mais par ses effets.

Il l'utilise à nouveau en relation avec la transmission personnelle du Saint-Esprit à ses disciples : « *... il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit* » (Jean 20.22).

En accord avec cette figure, le mot hébreu et grec est le même que celui utilisé pour le vent ou le souffle. **Le Saint-Esprit est le souffle de Dieu.** Cet emblème exprime à la fois la douceur et la force du Saint-Esprit. Sa venue peut être aussi calme que le zéphyr du soir ou aussi puissante que la tempête.

Lorsqu'il descendit à la Pentecôte, on entendit le bruit d'un vent violent et impétueux. Lorsqu'il vint ensuite vers les disciples assemblés, le lieu où ils se trouvaient fut ébranlé. Et lorsqu'il exauça la prière de Paul et Silas, la prison trembla jusqu'à ses fondations, et les verrous et les barres furent brisés.

Mais parmi toutes les manifestations de sa formidable puissance, la plus bénie est son souffle vivifiant. Cette figure exprime tout particulièrement l'idée de vie : l'Esprit qui insuffle la vie nouvelle dans la conversion, qui transmet la vie même du Christ à l'âme, et qui vivifie le corps mortel dans sa puissance de résurrection.

## **L'eau.**

Cet emblème traverse toute la typologie de l'Ancien Testament et le langage figuratif du Nouveau. Telle était la signification du ruisseau qui coulait du rocher déchiré de l'Horeb, et des diverses purifications du système lévitique. C'est de ce sujet que Jésus a parlé lorsqu'il a dit : « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture* » (Jean 7.38).

C'est de cela que le prophète a parlé : « *Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je répandrai mon Esprit sur ta race, et ma bénédiction sur tes rejetons. Ils pousseront comme au milieu de l'herbe, comme les saules près des courants d'eau* » (Ésaïe 44.3-4).

C'est la pluie qui tombe sur l'herbe, nouvellement fauchée, et la rosée qui fait revivre la terre. C'est la plénitude du Saint-Esprit dans ses influences purificatrices, rafraîchissantes et réconfortantes. C'est Lui qui vient à nous dans le lavage de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit qu'Il répand sur nous en abondance. C'est Lui qui envoie les temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur.

C'est Lui qui nous baptise dans l'océan de la lumière et de l'amour divins, et qui nous remplit de toute la plénitude de Dieu.

## **L'huile.**

L'huile est une autre figure du Saint-Esprit dans l'Ancien Testament, apparaissant dans toutes les fonctions du sacerdoce et du tabernacle, et réapparaissant dans le nom même du Christ, qui signifie « l'Oint ».

C'est à ce propos qu'il a dit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour annoncer l'Évangile aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la délivrance, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Luc 4.18-19).

Cette figure décrit le Saint-Esprit comme l'Esprit de lumière, de consécration et de guérison.

Dans l'ancien rituel, la tête, les mains et les pieds du lépreux purifié et du prêtre consacré étaient touchés avec de l'huile comme symbole de leur consécration à Dieu. C'est ainsi qu'Aaron a été mis à part, que David a été consacré, et que nous sommes nous-mêmes consacrés à Christ et divinement qualifiés pour le service par l'onction du Saint-Esprit.

Mais l'huile était aussi la figure de la lumière dans la vision de Zacharie.

Le temple est éclairé par sept lampes alimentées par deux oliviers vivants, ce qui nous enseigne que le Saint-Esprit est la source constante et vivante de la vie et de la lumière de son peuple. C'est dans ce contexte que Jean dit : *« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez-en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jean 2.27).*

C'est ainsi que l'huile évoque son toucher curatif. L'huile et le vin sont utilisés dans la parabole du bon Samaritain comme des figures de la restauration physique.

C'est ainsi que les disciples oignaient les malades et chargeaient les anciens de poursuivre le même rite, selon le commandement (Jacques 5.14), en témoignage du contact du Saint-Esprit sur la forme souffrante, et en communiquant à chacun l'amour du Seigneur Jésus-Christ.

L'huile peut également être utilisée comme symbole de joie. Le psalmiste parle d'une huile qui fait resplendir notre visage et décrit Jésus-Christ comme oint d'une huile de joie au-dessus de ses semblables. Ésaïe parle de l'huile de joie pour le deuil, et du vêtement de louange pour l'esprit abattu. Le Saint-Esprit nous oint de l'esprit de joie et fait rayonner notre visage de la gloire réfléchie du Dieu intérieur.

Avons-nous reçu l'onction divine comme notre lumière et notre guérison, notre joie et notre consécration ? L'huile qui tombait sur la tête d'Aaron descendait jusqu'aux pans de ses vêtements ; et de notre Grand Prêtre, l'onction divine descend jusqu'à ses membres les plus humbles. Consacrons nos mains et nos pieds, notre tête et notre cœur, à être touchés et consacrés par cette huile sainte, et sortons comme oints du Seigneur.

## Le feu.

La plus puissante des forces humaines est la dernière figure utilisée pour représenter le Saint-Esprit, jusqu'au moment de sa descente à la Pentecôte. Il était apparu dès le commencement dans la Shekinah qui planait à la porte d'Éden, dans la colonne de feu qui conduisait le camp d'Israël, dans la flamme descendante qui consumait les sacrifices du tabernacle, dans l'embrasement du buisson ardent en Horeb, dans les charbons ardents de la vision d'Isaïe, dans les symboles incandescents de l'imagerie d'Ézéchiel, dans le langage figuré de Jean-Baptiste prophétisant sur Celui qui devait baptiser du Saint-Esprit et du feu ; et enfin, elle fut révélée dans toute sa signification manifeste dans les langues de feu de la Pentecôte et le baptême de feu des disciples assemblés.

C'est la figure de la destruction, nous rappelant l'Esprit qui consume non seulement le péché, mais aussi la vie de notre vieille nature, et qui laisse l'âme comme un vase vide pour le remplissage divin. Elle représente aussi, plus que toute autre figure, l'idée de purification, pénétrant chaque fibre de notre être, purifiant avec une puissance intrinsèque l'âme la plus profonde, et éliminant chaque particule de corruption et de mal.

C'est aussi la figure de la puissance, nous rappelant les forces les plus puissantes de la mécanique humaine ; l'électricité et la vapeur, qui sont des formes de feu ; le grand centre dynamique de notre système, le soleil ardent qui maintient les planètes dans leurs orbites par sa puissance. Ainsi, le Saint-Esprit est la source de la puissance omnipotente, poussant toute la machinerie de la chrétienté, mouvant toutes les forces de l'âme et nous dotant de tout ce que nous pouvons connaître de la puissance pour le service.

Le feu est aussi l'image de l'amour : c'est la force qui fond, dissout les barrières, fusionne ce qui est dur et soude les pièces en une seule. Ainsi, le Saint-Esprit est l'Esprit d'amour, qui fait fondre les cœurs de pierre, dissout les préjugés des hommes et unit le peuple de Dieu en un seul cœur.

C'est lui qui donne l'éclat de l'enthousiasme et le feu du zèle sacré ; c'est lui qui a revêtu Élie de sa ferveur, Jean de son amour, Paul de sa formidable énergie, « *Whitfield* » de son amour des âmes, et « *Fénelon* », et « *McCheyne* », de leur piété séraphique.

Avons-nous reçu le baptême de feu ? C'est la promesse encore inachevée du Nouveau Testament, qui attend ses plus puissantes manifestations juste avant la venue du jour grand et terrible du Seigneur.

## **Le sceau.**

Un autre symbole a été ajouté dans les épîtres, qui suit avec une pertinence particulière le déroulement de la rédemption et la ratification de l'alliance par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, ainsi que la descente du Saint-Esprit.

C'est la figure du sceau dans les épîtres de Paul. Cette image est utilisée à propos de l'action du Saint-Esprit sur le cœur du croyant : *« En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis »* (Éphésiens 1.13).

Il dit encore : *« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption »* (Éphésiens 4.30).

L'alliance est achevée, la volonté est accomplie ; il convient d'ajouter le sceau. Et c'est ce que fait le Saint-Esprit, en apposant sur le cœur l'empreinte distincte du Christ, en touchant les choses divines et en les rendant réelles et tangibles, comme l'impression sur le sceau et la cire.

Cette figure représente l'idée de certitude et de réalité en relation avec l'œuvre de l'Esprit. Une telle expérience existe dans le Saint-Esprit. Il ne suffit pas de croire la vérité, il faut aussi la connaître et l'expérimenter : *« nous avons connu et cru »*, dit Jean, *« l'amour que Dieu a pour nous »* (Jean 6.69).

Ainsi, le Saint-Esprit devient pour nous le témoin de notre conscience de la réalité des choses divines, nous permettant de dire : *« Je sais en qui j'ai cru ! »* (2 Timothée 1.12).

*« Nous savons qu'Il demeure en nous par l'Esprit qu'Il nous a donné »* (1 Jean 4.13) ; *« Nous savons que nous avons la vie éternelle »* (1 Jean 5.20) ; *« Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez »* (Matthieu 21.22).

Il est très important de ne pas inverser l'ordre de cette expérience : elle ne vient pas avant la foi, mais après elle : *« Après avoir cru, vous avez été scellés par le Saint-Esprit de la promesse »* (Éphésiens 1.13).

Nous ne devrions pas rester en deçà de cette réalité bénie. Si nous nous soumettons à Dieu dans l'abandon de la consécration, dans la simplicité de la confiance, nous recevons le toucher de sa main bénie, l'empreinte de sa présence personnelle et l'image même de son visage béni imprimé dans nos cœurs.

Nous pourrions dire : *« ... celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit »* (2 Corinthiens 1.21-22).

Cela nous amène au dernier symbole de l'Esprit.

**L'Earnest** (dépôt, acompte ou une avance).

Ce symbole est également ajouté dans les épîtres, en même temps que le sceau, après la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte. Ces deux derniers symboles semblent particulièrement appropriés en tant qu'ajouts, en raison de leur signification particulière concernant la rédemption achevée du Christ et son avènement prochain. Tous les autres aspects de l'œuvre de l'Esprit ont été exprimés par les emblèmes précédents, mais il en reste encore un, à savoir le prophétique : « *Il vous montrera les choses à venir* » (Jean 16.13), c'est ce que Christ a promis au sujet du Consolateur. Il devait être l'avant-goût de tous les espoirs non encore révélés et non réalisés de l'avenir glorieux. Il fallait un terme de plus pour exprimer cela ; c'est ce qu'offre le mot « *Earnest* ».

Dans les anciennes coutumes juridiques, un « *Earnest* » était une poignée de terre donnée à l'acheteur d'un bien immobilier, contenant une partie du terrain même qu'il avait acheté, comme gage solennel de l'ensemble du bien qui devait être livré en temps voulu. Il ne s'agissait pas d'une poignée de terre provenant d'un domaine quelconque, mais de la terre même qu'il avait achetée, et elle garantissait l'identité, la certitude et l'exhaustivité du transfert en temps voulu.

Dans ce sens, le Saint-Esprit doit montrer un échantillon et un gage de notre héritage futur. Tout ce que nous devons être et dont nous devons jouir, il nous l'apporte dès maintenant en avant-goût et dans une mesure limitée, comme un gage que tout cela sera livré dans la plénitude des temps, dans toute sa complétude.

Le terme est utilisé dans un double contexte dans les épîtres :

- **Premièrement**, notre héritage spirituel, que le Saint-Esprit préfigure dans nos cœurs par l'expérience de sa vie sanctifiante, reconfortante et vivifiante. Il nous donne, dans les limites de notre vie mortelle, un réel avant-goût des félicités et des gloires du ciel.
- **Deuxièmement**, dans nos corps mortels, où il apporte la vie physique du Christ, comme un gage et un avant-goût de la résurrection physique. Ainsi, les prémices de l'Esprit sont le gage que nous aurons encore la pleine rédemption du corps : « *... nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps* » (Romains 8.23).

Avons-nous reçu ce gage béni, et en avons-nous toute la signification, en prévision des choses que « *l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment* » ; mais dont il est ajouté : « *Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu* » (1 Corinthiens 2.9-10).

Pouvons-nous nous réclamer de la bénédiction des sept Esprits qui sont devant le trône, et dire avec l'apôtre : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes les bénédictions de l'Esprit dans les lieux célestes, en Jésus-Christ* » (Éphésiens 1.3).

## 6. L'ESPRIT DE LUMIÈRE.

« Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (1 Corinthiens 2.12).

Le premier aspect sous lequel le Saint-Esprit se révèle à nous est celui d'illuminateur et de guide de notre vie. Même dans l'histoire de la création, le premier résultat de son action sur la face de l'abîme est le commandement : « *Que la lumière soit* » (Genèse 1.3). Il est le Créateur de l'esprit humain et la source de toute véritable lumière de la raison, et de la vraie religion naturelle dans le monde. Il est la source authentique de la lumière spirituelle. L'un de ses emblèmes particuliers est l'huile et la lampe à sept branches du temple.

### **Il donne la lumière de la vérité.**

Il a inspiré les Saintes Écritures, la révélation de la volonté de Dieu et la lumière inestimable qui brille sur le cœur de l'homme, éclairant le chemin du monde invisible. La Bible est la norme de la vérité spirituelle, et, dans tous ses enseignements et ses directives, le Saint-Esprit ne contredit jamais sa propre Parole. **Ceux qui sont pleinement conduits par l'Esprit respecteront toujours davantage l'autorité des Écritures** et marcheront dans la plus parfaite conformité avec leurs principes et leurs préceptes.

Mais il ne suffit pas d'avoir la lettre de la Parole : celui qui l'a donnée doit aussi l'interpréter et en faire l'Esprit et la vie. C'est à Lui de révéler au cœur la puissance et la réalité de la Parole écrite et de la rappeler à notre mémoire au moment opportun, comme une lampe d'orientation ou une épée de défense à l'heure de la tentation : « *Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jean 14.26).

C'est le ministère béni du Saint-Esprit personnel, et ceux qui marchent ainsi avec Lui trouveront la Bible comme un volume toujours nouveau, et la lumière même de la vie.

Un membre éminent de la Chambre des représentants, parlant récemment de la valeur inestimable de la Bibliothèque nationale du Congrès, s'est vu demander comment il était possible, pour un membre occupé sans beaucoup d'études ni de travail, de savoir comment l'utiliser efficacement et de toujours trouver le bon volume ou la bonne page où un sujet donné est traité.

Il répondit : « *Tout ce que nous avons à faire, c'est d'envoyer une petite page de notre bureau à la Chambre avec une note lui demandant la meilleure autorité sur n'importe quel sujet dont nous avons besoin, et il revient immédiatement avec le bon livre et les feuilles tournées à l'endroit précis où nous avons besoin de l'information !* »

Dieu soit béni, nous avons un bibliothécaire divin qui comprend la Bible mieux que nous ne pourrions jamais le faire, et qui est devenu notre moniteur et notre guide, non seulement en ce qui concerne son sens, mais aussi dans son application pratique à tous les besoins de la vie : « *Si nous marchons dans l'Esprit, il nous conduira dans toute la vérité, et il nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit* » (Jean 16.13).

### **La lumière de l'Apocalypse.**

Il ne suffit pas d'avoir une bonne lumière, il faut aussi avoir les organes de la vision, sinon cela ne sert à rien, et il faut qu'ils soient en parfait état. Or, le Saint-Esprit vient pour être pour nous la vue aussi bien que la lumière. En marchant en Lui, nous serons capables de connaître la volonté de Dieu, telle qu'elle est révélée dans les Écritures, par une véritable appréhension spirituelle, et du point de vue même de l'esprit et de la pensée de Dieu.

Dans le chapitre dont est tiré notre texte, l'apôtre utilise une très belle analogie : « *Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu* » (1 Corinthiens 2.11).

Vous pourriez vous asseoir et parler à votre petit chien du dernier livre, lui expliquer la manière la plus claire ses merveilleux enseignements : il ne comprendrait pas un mot ; non pas à cause d'un défaut dans la vérité, mais parce qu'il n'a pas l'esprit d'un homme pour comprendre les choses d'un homme. De même, vous pourriez vous asseoir et parler à l'intellect naturel de la vérité spirituelle, même à l'intellect humain le plus brillant : il ne la comprendrait pas, parce qu'elle appartient à une sphère plus élevée.

La seule façon dont ce chien pourrait vous comprendre serait que vous lui transmettiez un esprit humain ; et la seule façon dont l'homme peut comprendre les choses de Dieu est que Dieu lui transmette l'Esprit divin. C'est pourquoi l'apôtre dit : « *Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne.*

*Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2.14-16).*

C'est l'œuvre particulière du Saint-Esprit que de nous donner une nouvelle vision spirituelle et un nouvel organe d'appréhension, de sorte que l'âme perçoit directement les choses et les réalités divines. Le premier effet de cette illumination divine est peut-être que les choses de Dieu deviennent intensément réelles et ressortent avec vivacité et netteté, comme des inscriptions en relief sur un mur. La personne du Christ, la lumière de son visage, la douceur distincte de son Esprit, la « *paix qui surpasse toute intelligence* » (*Philippiens 4.7*), la joie du Seigneur, le monde céleste : tout cela devient pour le cœur plus réel et plus intensément vivant que les choses que nous voyons de nos yeux extérieurs et que nous touchons de nos mains humaines.

Nous pouvons alors dire du Christ avec l'apôtre : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie...* » (*1 Jean 1.1*).

Telle est la véritable signification de tout ce chapitre. Il ne s'agit pas d'une description des gloires célestes que nous verrons un jour, mais de révélations actuelles que l'œil naturel n'a pas vues, que l'oreille matérielle n'a pas entendues et que le cœur humain n'a pas conçues, mais que « *Dieu nous a révélées par son Esprit, car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu* » (*1 Corinthiens 2.10*).

Dans le premier chapitre des Éphésiens, l'apôtre Paul nous a donné une vision sublime de l'effet de cette illumination intérieure du cœur : « *C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force.*

*Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous »* (*Éphésiens 1.15-23*).

**Ici, nous constatons que ce ne sont pas les yeux de notre intellect, mais les yeux du cœur qui doivent être éclairés ; et lorsqu'ils seront ainsi vivifiés par l'Esprit de révélation dans la connaissance de Christ, nous comprendrons quelle est l'espérance de notre appel, et quels sont les glorieux privilèges et les perspectives dont nous devons hériter en Christ.**

Les richesses de la gloire de son héritage ne sont pas seulement pour nous, mais aussi en nous dès maintenant. Nous serons stimulés par une prise de conscience de l'immensité de sa puissance envers nous et pour nous. Nous nous élèverons à une conception adéquate des choses puissantes que nous pouvons oser revendiquer de lui ; en particulier, nous verrons la pleine signification de la résurrection et de l'ascension du Christ.

Nous le verrons élevé, non seulement au-dessus de la tombe et du fardeau de notre culpabilité et de notre péché, mais bien au-dessus de tous les êtres, de toutes les forces de la loi naturelle, de toute puissance et de toute domination, et de tout nom qui soit nommé, jusqu'au trône même de Dieu où toutes choses sont sous ses pieds. Non seulement cela, mais nous nous verrons élevés au-dessus de nos péchés, de nos peurs, de nos chagrins, de nos ennemis, de nos difficultés et de nos imperfections, jusqu'à ce que nous soyons, nous aussi, assis avec Lui au-dessus de toute principauté, de toute puissance et de toute domination, dans les lieux célestes en Jésus-Christ, aussi sûrs et triomphants que si nous étions déjà au ciel depuis dix mille ans.

Oh ! une telle vision enlève l'aiguillon de la vie et stimule des aspirations et des victoires plus élevées, des conflits et des services. Mais nous devons d'abord percevoir notre héritage avant de pouvoir le revendiquer ; et lorsque nous contemplons toute la plénitude de sa promesse et de sa provision, nous nous levons et marchons à travers le pays dans toute sa longueur et sa largeur, et nous le faisons nôtre.

Sous cette lumière divine, la promesse de Dieu devient étrangement réelle, et le cœur se gonfle de foi et de confiance. Des doctrines que nous ne pouvions pas comprendre dans l'abstrait, deviennent des réalités simples et vivantes. La profonde vérité de la Trinité se transforme en une douce communion personnelle entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La doctrine de la sanctification cesse d'être une source de perplexité et de découragement et devient une simple expérience d'union avec Jésus et de séjour en lui.

Les œuvres surnaturelles les plus puissantes du Christ, même dans nos corps, cessent d'être étranges et incroyables. La doctrine de sa venue personnelle devient une attente brillante et personnelle, et le monde entier des choses spirituelles est plus réel pour nous dans notre propre conscience.

Parfois, la vision s'ouvre sur nos propres cœurs et il nous est permis de voir leurs échecs, leurs imperfections et leurs besoins ; mais sous la lumière de Dieu, cela n'est jamais décourageant, car cela s'accompagne toujours de la révélation de Celui qui est la réponse à chaque besoin et la provision pour chaque défaut du péché.

Les images que Satan nous donne de nos péchés sont terribles et toujours déprimantes. La lumière du ciel ne révèle nos erreurs que pour les guérir, et apporte une telle douceur et un tel repos que nous ne pouvons que le remercier d'avoir fait une plus grande place à sa toute-suffisance.

Parfois aussi, le rideau se lève sur le monde céleste, et certaines âmes en qui Dieu peut avoir confiance sont autorisées, comme Paul, à être amenées si près, qu'elles voient ce qu'il serait illégal pour un homme de prononcer, et ne savent pas si elles sont dans leur corps ou hors du corps. Que personne ne convoite de telles expériences, car elles apportent avec elles de nombreuses épines dans la chair, de peur que nous ne soyons exaltés au-delà de toute mesure. Et surtout, ne cherchons pas, par une curiosité morbide, à nous immiscer dans des choses qui n'appartiennent pas à la simple sphère de notre humble devoir, mais recherchons plutôt la lumière pratique et utile.

Et pourtant, si Dieu donne parfois des visions plus élevées et soulève même le voile des choses à venir pour les âmes humbles et saintes qui habitent près des portes du ciel, ne nous étonnons pas et ne posons pas de questions ; laissons-les utiliser ces aperçus de gloire comme le marin utilise l'éclat de la lumière du soleil qui perce parfois le ciel couvert depuis des semaines.

### **La lumière de l'orientation.**

Le Saint-Esprit nous est promis comme guide personnel sur le chemin de la vie : *« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8.14).*

Certaines personnes sont si zélées pour la Parole de Dieu qu'elles nient toute direction directe de l'Esprit en dehors de la Parole. Mais si nous croyons vraiment la Parole elle-même, nous serons forcés d'accepter ses affirmations distinctes : à savoir que la présence personnelle de Dieu est donnée au disciple humble et obéissant, pour la direction nécessaire à chaque étape de la vie.

*« Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (Psaume 32.8) ; « L'Éternel sera toujours ton guide » (Ésaïe 58.11).*

Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et « *les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix* » (Jean 10.4). « *Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers* » (Proverbes 3.6).

Nous constatons que l'apôtre Paul reconnaît constamment la direction personnelle du Saint-Esprit, même dans des domaines où la Parole ne donne pas d'indications précises. Tout au long de la vie de Paul, le voyage missionnaire de Barnabé fut ordonné par la direction personnelle du Seigneur. Envoyés, nous dit-on, par le Saint-Esprit, Barnabé et lui s'embarquèrent pour Chypre. Un peu plus tard, le même Esprit les empêcha de prêcher en Bithynie et en Asie, et les conduisit de Troas à Philippi, pour commencer leur ministère en Europe. Plus tard encore, on nous dit qu'il avait décidé dans l'Esprit d'aller à Jérusalem et à Rome, et qu'aucun des périls du chemin n'a pu le détourner de ce qui lui était apparu comme la voix de Dieu.

Aucune vie n'a jamais été plus pratique, sensible et scripturaire que celle de Paul, et pourtant aucune n'a reconnu plus constamment la direction surnaturelle du Saint-Esprit.

### **Les méthodes de guidance divine sont diverses.**

L'Esprit nous guide par les Écritures, par leurs principes généraux et leurs enseignements, et en nous apportant des passages particuliers de la Parole, soit par la loi de la suggestion mentale, en les imprimant dans notre cœur, soit par divers moyens adaptés pour souligner un passage comme un message divin à nos cœurs.

Il nous dirige également par sa propre voix directe lorsque c'est nécessaire ; et pourtant nous ne devons pas nous attendre à des ordres spéciaux et remarquables du Saint-Esprit à tout moment, ou lorsque nous avons suffisamment de lumière provenant d'autres sources. Il y a là un danger de fanatisme.

Nous n'avons pas le droit de demander à Dieu de nous donner une révélation spéciale de sa volonté lorsque la lumière de notre propre sens commun ou l'enseignement de l'Écriture ont déjà rendu le sujet suffisamment clair. Par exemple : il serait insensé d'attendre du Seigneur qu'il nous indique directement si nous devons nous lever le matin, prendre notre nourriture, vaquer à nos occupations quotidiennes, observer le sabbat, ou accomplir les actes ordinaires de bonté, de courtoisie et de nécessité, payer nos dettes, aimer notre prochain. Toutes ces choses, l'Esprit nous les a déjà dites, et ce serait une impertinence de s'attendre à ce qu'Il vienne avec une nouvelle révélation à chaque fois.

De même, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le Saint-Esprit nous révèle directement si Dieu nous pardonnera nos péchés ou sanctifiera nos âmes, car il nous a déjà explicitement promis ces choses. Nous ne pouvons pas attendre un témoignage supplémentaire de l'Esprit tant que nous n'avons pas d'abord cru et agi en fonction de sa Parole ; l'Esprit suivra alors par une voix de confirmation et une douce assurance intérieure de l'accomplissement de sa promesse. Beaucoup s'attendent à ce que l'Esprit vienne à eux avec l'assurance du pardon et du salut avant même qu'ils n'aient cru aux promesses qu'il a déjà faites.

De même, nous pouvons ajouter ce qui concerne la prière pour la guérison physique. Lorsque nous vivons en accord avec sa Parole, il n'est pas nécessaire d'avoir une révélation spéciale de la volonté de Dieu, mais de croire à la révélation déjà faite dans les Écritures, à ses promesses de guérison par la foi en Christ. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une question sur laquelle les Écritures n'ont pas parlé clairement, et que les circonstances sont si particulières qu'elles requièrent une lumière directe et nouvelle, il a clairement promis qu'il nous conduirait sur la bonne voie, dans laquelle nous ne trébucherons pas. Il a dit : « *Si, en quoi que ce soit, nous avons un autre esprit, et si nos vues et nos idées sont erronées, il nous révélera même cela !* »

Le Saint-Esprit nous guide le plus souvent par des intuitions de notre jugement sanctifié. Il nous conduit avec la tranquille assurance d'agir en toute liberté et de façon naturelle, tout en étant influencés par la présence et la suggestion de son propre Esprit. Dans de telles circonstances, l'esprit et le jugement sont parfaitement simples et naturels.

Les pensées viennent comme les nôtres, avec une délicieuse tranquillité, une certitude et une sorte d'intuition que c'est la bonne chose à faire ; pourtant, la conscience secrète sait que ce n'est pas notre sagesse, mais qu'elle a été d'une certaine manière reflétée sur l'âme par un autre. Ce n'est pas tant l'Esprit qui nous parle, que l'Esprit qui parle avec nous en tant que partie intégrante de notre conscience, de sorte qu'il n'y a pas deux esprits, mais un seul.

L'esprit vraiment consacré peut s'attendre à être ainsi tenu et influencé par la sagesse divine ; il se trouvera souvent retenu par une réticence ou une répulsion intérieure qu'il ne peut expliquer entièrement, et conduit à d'autres choses par une inclination forte et distincte, un sentiment de justesse et d'adéquation qui se révèlent ensuite, par le résultat, avoir été la présence directrice de Dieu.

Bien sûr, comme nous le verrons immédiatement, il faut une véritable consécration et une sainte vigilance dans une telle marche, pour se prémunir contre nos propres impressions et inclinations, dans les cas où elles ne sont pas les intimations de la volonté de l'Esprit.

On nous enseigne parfois que nous sommes guidés par les providences. Un esprit pieux aura, bien sûr, toujours à l'esprit les providences extérieures de Dieu, et veillera habituellement à voir sa main dans tout ce qui se produit ; mais il serait très dangereux de nous laisser diriger par les événements extérieurs en dehors des directions distinctes de Dieu dans notre esprit et par sa Parole. Il est tout aussi fréquent que nous soyons amenés à aller à l'encontre des circonstances, qu'à suivre les vents favorables des événements extérieurs.

La plupart des événements importants et des buts accomplis dans la vie des serviteurs de Dieu, tels qu'ils sont rapportés dans les Écritures, étaient en opposition directe avec toutes les circonstances qui se produisaient autour d'eux.

Prenons, par exemple, la vie de David. Dès qu'il a reçu l'appel de Dieu à se reconnaître comme le futur roi d'Israël, tout dans sa vie, pendant près de dix ans, a semblé conspirer pour lui interdire une telle attente.

Reprenons la vie de Paul. Le Saint-Esprit le conduit directement à traverser l'Hellespont et à commencer son ministère en Grèce. Mais au lieu d'être accueilli par des portes ouvertes et des circonstances favorables, tout s'y oppose, jusqu'à ce qu'il se retrouve finalement flagellé et ligoté, prisonnier sans défense dans un cachot romain. S'il avait été attentif à la direction des circonstances, il aurait conclu qu'il s'était trompé et se serait empressé de s'enfuir ; mais au contraire, il croyait fermement que Dieu l'avait conduit et en peu de temps, les circonstances mêmes furent conquises et transformées par la puissance victorieuse de la foi.

Il fut de nouveau conduit à Jérusalem et à Rome, mais à partir de ce moment-là, tout s'opposa à lui. Tout au long du chemin, le peuple de Dieu semblait même se jeter en travers de sa route.

À Éphèse, ils voulaient qu'il reste pour prêcher l'Évangile dans le lieu même où, un an auparavant, il avait en vain essayé d'entrer ; mais au lieu de reconnaître qu'il s'agissait là d'une providence qui devait le faire changer d'avis, il reporta tranquillement son travail à Éphèse et poursuivit sa route vers Jérusalem.

En chemin, les prophètes mêmes du Seigneur l'avertirent à maintes reprises contre la visite de la ville de Jérusalem, et le supplièrent de renoncer à ce dessein dangereux qui lui coûterait peut-être la vie ; mais il se contenta de répondre : « *Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus* » (Actes 21.13).

Arrivé à Jérusalem, tout ce qui avait été annoncé se réalisa. Au lieu d'être accueilli par ses compatriotes, il fut pris d'assaut et presque tué ; mais il continua à avancer, et le Seigneur le rencontra la nuit dans son cachot pour l'assurer de sa protection et de sa direction.

Ensuite, il fut retenu à Césarée pendant deux années entières, languissant dans une prison ; mais, au lieu de douter de la direction divine, il poursuivit résolument son chemin et utilisa ce retard comme une occasion de servir le Maître.

Il s'embarqua enfin pour Rome, mais déjà la tempête le poursuivait et l'Euroclydon sauvage menaçait de l'engloutir dans les profondeurs de la mer ; mais il ne faiblit pas dans son dessein, il s'éleva majestueusement au-dessus de la tempête et emporta même la vie de ses compagnons de voyage, sur les ailes de sa foi puissante, au-dessus du désastre et de la destruction.

Sauvé de justesse d'un naufrage sur les côtes de Malte, une vipère jaillit des cendres sur sa main, et il sembla que la terre et l'enfer s'étaient ligués pour l'empêcher d'atteindre Rome ; mais il la rejeta et ne souffrit d'aucun mal, et il marcha enfin sur la voie « *Appienne* » (ancienne route romaine) plus en conquérant qu'en prisonnier, remerciant Dieu et prenant courage, car il se rendit compte que pas un seul mot de toutes les promesses et directives de Dieu n'avait échoué.

C'est ainsi que nous devons toujours interpréter les providences de Dieu au lieu de céder à l'opposition ou de suivre ce qui semble nous favoriser, nous devons nous engager fermement dans la voie de la conviction et de l'obéissance ; alors notre chemin sera tracé, et nos difficultés mêmes deviendront les occasions de nos plus grands triomphes.

### **Notons également quelques principes et conditions de la direction divine.**

Le premier est un esprit d'abandon. Avant de pouvoir connaître sa volonté, nous devons toujours commencer par renoncer à la nôtre : « *Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie* » (Psaume 25.9).

Ensuite, il faut être prêt à obéir. Il ne nous donnera pas de lumière si nous n'avons pas l'intention de la suivre, ce qui ne ferait qu'ajouter à notre condamnation : « *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il le saura...* » (Jean 7.17). Nous saurons alors si nous cherchons à connaître vraiment le Seigneur.

Deuxièmement, nous devons faire confiance à ses conseils ; nous devons croire qu'il est avec nous et qu'il nous dirige. Nous devons nous appuyer sur son bras de tout notre cœur, regarder implicitement son visage et nous attendre à ce qu'il nous soit fidèle. Nous devons aussi avoir « *nos sens exercés par l'usage, pour connaître la différence entre le bien et le mal* » (Hébreux 5.14).

Parfois, nos erreurs sont très instructives, car elles nous montrent les endroits où nous nous sommes trompés ; elles nous évitent de répéter l'erreur par la suite avec des conséquences plus graves. Nous devons apprendre à distinguer entre de simples impressions et les convictions plus profondes d'un jugement entier sous la lumière de l'Esprit, et entre la voix du Berger et celle de l'esprit d'erreur. **Cela, Il nous l'enseignera et nous l'enseignera de plus en plus parfaitement par l'expérience.** Nous devons aussi apprendre à marcher avec Lui quand nous ne pouvons pas comprendre le chemin.

Son chemin est souvent un chemin que nous n'avons pas connu, et la réponse à notre prière peut sembler nous conduire directement à l'opposé de notre attente et de l'enjeu ultime.

Une fois dans ma vie, j'ai été amené à demander au Seigneur un bâtiment spécial comme résidence, et j'ai reçu la pleine assurance qu'il me le donnerait ; presque immédiatement après, il a été vendu à une personne qui insistait pour l'occuper elle-même et qui refusait en toutes circonstances de s'en séparer. Après de nombreuses prières, j'ai été amené à consentir, de très mauvaise grâce, à accepter, au lieu de la maison que je désirais le plus, une autre maison appartenant à ce même homme. La maison me déplaisait tellement que, le soir où j'allais signer le bail, je passai plusieurs fois devant la porte avant de pouvoir me résoudre à entrer.

Finalement, par simple obéissance au Saint-Esprit, je l'ai fait, mais, à ma grande surprise, l'homme m'a rencontré et m'a dit que, l'après-midi même, il avait été amené à changer d'avis. Alors qu'il assistait aux funérailles d'un vieil ami, il avait été pris d'une étrange crainte à l'idée d'occuper la maison qu'il avait achetée, et il venait de décider de me la laisser à des conditions plus favorables que je n'aurais pu espérer si Dieu n'était pas intervenu.

Ainsi, alors que j'avais sur le chemin de la simple obéissance, par une voie que je ne pouvais pas comprendre, la vraie voie s'ouvrait, et ce n'était que bénédictions et délices.

Le plus remarquable, c'est que la maison ainsi donnée devint par la suite le lieu où commença toute l'œuvre du Seigneur dans laquelle nous sommes maintenant engagés. Dieu a donc choisi l'endroit pour son œuvre et y a apposé son sceau comme modèle des providences auxquelles nous devrions nous attendre par la suite.

Ainsi, encore aujourd'hui, « *à travers les peurs, les nuages, les tempêtes, Il nous ouvre doucement le chemin !* » Faisons confiance à sa main qui nous guide et suivons l'Agneau où qu'il aille.

### **Lumière pour le service.**

« *Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous* » (Matthieu 10.20).

« *Je vous donnerai une bouche et une sagesse que tous vos adversaires ne pourront ni contredire ni combattre* » (Luc 21.15).

« *Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu ; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ...* » (1 Pierre 4.11).

« *Ne dis pas que je suis un enfant, car tu iras dans tous les lieux où je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai* » (Jérémie 1.7).

« *Le Seigneur étendit sa main et toucha ma bouche ; et le Seigneur me dit : Voici, j'ai mis mes paroles dans ta bouche* » (Jérémie 1.9).

« *Le Seigneur Dieu m'a donné la langue de celui qui a été instruit, afin que je sache dire la Parole en son temps à celui qui est fatigué* » (Ésaïe 50.4). « *Il m'ouvre l'oreille chaque matin pour que j'entende comme quelqu'un qui est instruit* » (Ésaïe 50.4).

C'était même le secret du ministère du Christ : « *La parole que je prononce n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé* » (Jean 14 v. 24).

### **Avant de pouvoir transmettre les messages de Dieu, nous devons apprendre à écouter.**

L'oreille ouverte précède la bouche ouverte. Il est parfois très difficile de mourir à nos propres pensées et à nos préparations élaborées pour le service, et d'être libres et ouverts afin que Dieu nous utilise comme des vases adaptés à l'usage du Maître.

Il doit parfois nous humilier en nous montrant la stérilité de nos meilleurs travaux intellectuels, puis nous amener à recevoir les messages vivants de son Saint-Esprit. Parfois, nous pouvons penser que le message est très indigne et presque inadapté, mais Dieu aime prendre *« les choses qui ne sont pas pour réduire à néant les choses qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence »* (1 Corinthiens 1.29).

Une certaine personne, que Dieu a beaucoup utilisée dans ses messages personnels, raconte qu'un jour elle fut clairement envoyée par le Seigneur dans un certain train. Mais lorsqu'elle arriva à la gare, le train était bondé et le garde lui dit qu'elle ne pouvait pas y monter. Elle attendit encore, ayant appris qu'un refus catégorique est souvent la meilleure preuve de l'action de Dieu ; mais alors que le train était sur le point de partir, le garde vint soudain vers elle et la précipita dans un wagon qui venait juste d'être ajouté. Là, elle se trouva assise à côté d'un jeune homme et, immédiatement, la pensée lui vint : *« C'est le service que le Seigneur m'a envoyé faire ! »*

Après quelques instants, elle aborda le sujet de la religion personnelle, mais le jeune homme répondit avec arrogance : *« Ma famille s'oppose à ce que l'on me parle de tels sujets ! »*

*« Mon cher monsieur ! »,* répondit-elle, *« j'avais supposé que ce n'était pas une question pour votre famille, mais pour vous-même ! »*

*« Alors ! »,* répondit-il, encore plus raide, *« je m'oppose à ce qu'on me parle de ces questions ! »*

Il semblait que la voie du service était bloquée, et pourtant l'Esprit infallible l'avait conduite là. L'idée lui vint alors de lui donner un tract, pensant que Dieu bénirait ce messenger silencieux même après leur séparation. Mais en fouillant dans toutes ses poches, elle s'aperçut qu'elle avait oublié tous ses tracts. Soudain, au milieu de ses mouvements, sa valise tomba sur le sol, et tout son contenu se répandit en désordre à leurs pieds.

Avec l'instinct d'un gentleman, il l'aida à ramasser l'épave, quand soudain son regard tomba sur un seul tract qui était tombé avec les autres articles. En le ramassant, elle se dit que cela ne ferait jamais l'affaire, car c'était un tract spécialement adressé à un jeune homme qui venait d'être sauvé d'un naufrage. Mais le même Guide infallible lui murmura de le mettre entre ses mains et de lui demander de le lire.

Il le prit, ayant acquis un peu plus de liberté grâce à leur meilleure connaissance, et en lisant le titre, son visage devint d'une pâleur mortelle. Avant d'avoir lu la deuxième page, les larmes coulaient sur ses joues.

« *Madame !* », s'écria-t-il en se tournant vers elle : « *Qui vous a parlé de moi ?* »

« *Personne !* », répondit-elle : « *Que voulez-vous dire ?* »

« *Quelqu'un a dû vous le dire ; ne saviez-vous pas que, la semaine dernière encore, j'ai été sauvé d'un naufrage ?* »

C'était la flèche de l'Infini, dont la sagesse ne se dément jamais, et l'humble ouvrier, qui attendait ses ordres, n'avait pas eu le temps de se tromper. Le message atteignit son cœur et, avant qu'ils ne se séparent, il fut sauvé. C'est là le vrai secret d'un service vraiment efficace : lorsqu'il devient pour nous le Conseiller merveilleux, nous le trouvons toujours aussi le Dieu puissant.

## 7. L'ESPRIT DE SAINTETÉ.

*« Élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 Pierre 1.2).*

Cela jetterait un flot de lumière sur la perplexité de la doctrine de l'élection si nous nous souvenions, en pensant à ce sujet, que nous sommes élus par Dieu, non pas pour le salut de manière inconditionnelle et absolue, mais pour la sainteté. Nous sommes prédestinés à être conformes à l'image de son Fils. Il est donc inutile et non conforme aux Écritures de parler de notre élection au salut indépendamment de notre foi ou de notre obéissance.

Nous sommes élus à l'obéissance et à l'aspersion du sang du Christ, et nous sommes donc appelés à rendre notre appel et notre élection sûrs, en nous efforçant de parvenir à la plénitude de la grâce du Christ. Cette œuvre de sanctification est surtout l'œuvre du Saint-Esprit. Examinons attentivement les principes qui sont à la base de cette œuvre, ainsi que son lien avec la personne et l'action du Saint-Esprit.

La sainteté à laquelle nous sommes appelés, et dans laquelle nous sommes introduits par le Saint-Esprit, n'est pas la restauration de la perfection adamique, ni la récupération de la nature que nous avons perdue par la chute. **Il s'agit d'une sainteté plus élevée, de la nature même de Dieu et de l'habitation de Jésus-Christ**, le second Adam, à la ressemblance parfaite duquel nous serons restaurés par l'œuvre de la rédemption. Nous sommes prédestinés à être conformes à l'image de son Fils. C'est ce qui déterminera toutes nos conclusions ultérieures dans l'examen de ce sujet.

**La sanctification n'est pas la perfection du caractère humain, mais la transmission de la nature divine et l'union de l'âme humaine avec la personne du Christ, le nouveau chef de l'humanité rachetée.**

Notre sanctification nous a été acquise par la rédemption du Christ. Par une seule offrande, il a rendu parfaits pour toujours tous ceux qui sont sanctifiés. Lorsqu'il est venu, il a dit : *« Voici, je viens pour faire ta volonté, ô Dieu » (Hébreux 10.7).*

*« Ta loi est dans mon cœur, et c'est par cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes ! » (Hébreux 10.10).*

Notre sanctification, tout comme notre justification, a donc été incluse dans l'œuvre achevée du Christ, et elle est un don gratuit de sa grâce à toute âme rachetée qui l'accepte, conformément à sa parole et à sa volonté. C'est l'un de nos droits de rédemption en Christ, et nous pouvons le revendiquer par la foi aussi librement que notre pardon : « *Car il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres* » (Tite 2.14).

Le Saint-Esprit a pour mission de nous conduire à la pleine rédemption de Jésus-Christ et de nous aider à comprendre le sens de la vie. Dans le cadre de cette vocation céleste, le Saint-Esprit nous amène tout d'abord à constater notre besoin de sanctification. Il le fait par une double révélation. Tout d'abord, il nous montre la volonté divine de nous sanctifier et la nécessité de devenir saints si nous voulons plaire à Dieu.

Par nature et par tradition, de nombreuses personnes sont enclines à adopter un point de vue très différent sur ce sujet et à considérer l'expérience de la sainteté comme une sorte de vie exceptionnelle pour quelques chrétiens distingués, mais que l'on n'attend pas de tous les disciples du Christ.

Mais l'esprit éveillé et effrayé découvre, à la lumière de l'Écriture et du Saint-Esprit, la fausseté de cette illusion et les termes inflexibles dans lesquels la Parole de Dieu exige que tout son peuple soit saint de cœur et de vie. À la lumière de la vérité, il tremble lorsqu'il lit : « *Sans la sainteté, nul ne verra le Seigneur* » (Hébreux 12.14).

« *Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau* » (Apocalypse 21.27).

« *Heureux ceux qui lavent leurs robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville* » (Apocalypse 22.14).

« *Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur* » (Psaume 24.3).

« *Soyez saints comme je suis saint* » (Lévitique 19.2) ; « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Matthieu 5.48).

« *Je vous ai écrit ces choses pour que vous ne péchiez pas* » (1 Jean 2.1) ; « *celui qui demeure en lui ne pêche pas ; celui qui pêche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu* » (1 Jean 3.6).

À ce stade, l'âme est obligée de faire face à une crise très solennelle : ou bien elle doit accepter la Parole de Dieu littéralement et implicitement, ou bien elle doit la détourner par la tradition humaine, expliquer ses enseignements les plus clairs et les plus catégoriques, et les rendre sans effet dans aucune de ses promesses ou de ses commandements, s'engageant ainsi dans une voie qui doit aboutir à l'infidélité pratique.

C'est cette dernière solution qui est retenue par beaucoup : ils se contentent de dire qu'une telle norme est impossible, que personne ne l'a jamais atteinte et que Dieu ne l'entend pas ou ne l'exige pas.

Le résultat est que désormais, la Parole de Dieu devient incertaine pour eux dans tous ses messages, et une foi pratique cesse d'être possible. Mais l'autre alternative conduit l'âme, si elle l'affronte honnêtement, à l'auto-désespoir : elle ne peut trouver une telle sainteté en elle-même et n'a pas le pouvoir de la produire.

Le premier effet, il est vrai, est généralement d'inciter le cœur éveillé à essayer de mener une vie meilleure et à s'efforcer d'atteindre une sainteté telle que Dieu l'exige. Il en résulte des résolutions, des modifications extérieures, peut-être de nombreux exercices intérieurs, des examens de conscience, des objectifs de justice et de sainteté.

Mais au bout d'un certain temps, l'échec et la déception se font sentir ; l'homme devient peut-être un pharisien et s'illusionne en pensant qu'il se conforme à la norme divine.

**Mais si le Saint-Esprit effectue son travail à fond, cet homme sera bientôt dégoûté de sa propre justice et se rendra compte de son incapacité totale à atteindre la norme de Christ.**

Il arrivera un test crucial qu'il ne pourra pas remplir, un commandement qui frappera les racines de ses inclinations naturelles et exigera le sacrifice de ses idoles les plus chères, et le pauvre cœur s'effondrera, et la volonté se rétractera ou se rebellera.

Telle fut l'expérience de l'apôtre Paul : pendant un certain temps, il pensait avoir atteint la justice de la loi, mais lorsque vint le commandement, le péché reprit le dessus et il mourut. Le Seigneur dit : « *Tu ne convoiteras pas...* » (Exode 20.17), et instantanément, son cœur palpitant s'éveilla, avec toute l'intensité de sa vie naturelle, à mille mauvais désirs, d'autant plus forts qu'ils étaient interdits, jusqu'à ce que, désespéré, il va s'écrier : « *Je sais que la loi est spirituelle, mais je suis charnel* » (Romains 7.14). « *Malheureux que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ?* » (Romains 7.24).

Ah ! c'est la préparation même de la sanctification. Il est sur le point d'être délivré. Il a enfin découvert son impuissance. Il est descendu au bas de l'échelle du renoncement.

C'est à une telle âme que le Maître dit : « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* » (Matthieu 5.3). « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés* » (Matthieu 5.6).

Ainsi, autrefois, Dieu est venu à Job en lui révélant sa propre inutilité, jusqu'à ce qu'il s'écrie : « *C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre* » (Job 42.6).

Il est venu à Ésaïe, juste avant sa purification, jusqu'à ce que le prophète se frappe la poitrine et s'écrie : « *Malheur à moi, car je suis un homme aux lèvres impures* » (Ésaïe 6.5).

Heureux le cœur qui peut se voir sous son plus mauvais jour, sans chercher à excuser son échec ni s'abandonner au désespoir. C'est pour une telle âme que le Saint-Esprit attend l'étape suivante de son œuvre bénie de sanctification : **la révélation de Jésus-Christ lui-même en tant que notre sanctification.**

Le dessein de Dieu est que la personne de Jésus soit pour nous l'incarnation de tout ce qu'il y a en Dieu et dans le salut. Par conséquent, la sanctification n'est pas une simple expérience ou un état humain, mais la réception de la personne du Christ comme la substance même de notre vie spirituelle. Car il « *a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur* » (1 Corinthiens 1.30-31).

Ce n'est pas un ami riche qui nous avance l'argent pour payer nos dettes, mais c'est l'ami qui vient dans notre entreprise et l'assume lui-même, avec toutes ses charges et ses responsabilités, tandis que nous devenons simplement subordonnés et recevons de lui tous nos besoins à partir de maintenant. C'est le cri de joie que Paul a poussé lorsqu'il a atteint le plus profond de son désespoir : « *Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 7.25).

Le Saint-Esprit a pour fonction de le révéler : « *Il prendra les choses du Christ et nous les montrera* » (Jean 16.13).

Ainsi, à la lumière de sa révélation, nous voyons le Christ, l'être parfait, qui a marché sans péché à travers le monde, dans son incarnation, attendant de venir et d'entrer dans nos cœurs, de demeurer en nous et de marcher en nous, comme la substance même de notre nouvelle vie, tandis que nous demeurons simplement en lui et que nous marchons dans ses pas. Il ne s'agit pas simplement d'imiter un exemple, mais de vivre dans la vie même d'un autre.

C'est la personne même du Christ qui possède notre être : les pensées du Christ, les désirs du Christ, la volonté du Christ, la foi du Christ, la pureté du Christ, l'amour du Christ, le désintéressement du Christ, le but unique du Christ, l'obéissance du Christ, l'humilité du Christ, la soumission du Christ, la douceur du Christ, la patience du Christ, la gentillesse du Christ, le zèle du Christ, les œuvres du Christ, se manifestent dans notre chair mortelle, de telle sorte que nous puissions dire : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2.20).

Lorsque le Saint-Esprit le révèle ainsi au cœur, nous pouvons certainement dire, comme l'a fait un saint après une telle vision : « *J'ai eu une telle vision du Christ que je ne pourrai plus jamais me décourager !* »

Mais l'Esprit ne se contente pas de révéler le Christ, il l'amène à occuper le cœur et à y demeurer. Il ne suffit pas de le voir, il faut le recevoir et s'unir personnellement à lui par le Saint-Esprit. Pour ce faire, il doit y avoir, de notre part, un abandon complet et un renoncement à soi, suivis d'un acte définitif d'appropriation par la foi. Par cet acte, nous recevons le Seigneur Jésus-Christ et sommes remplis du Saint-Esprit. Dans les deux cas, nous sommes guidés et rendus capables par le Saint-Esprit. Par sa gracieuse influence, nous offrons nos corps en sacrifice vivant, nous nous soumettons à Dieu dans une consécration sans réserve, nous lui remettons l'ancienne vie de soi et de péché pour qu'elle soit tuée et enterrée à jamais, et nous nous offrons à sa propriété, à sa possession et à sa disposition absolue, de manière inconditionnelle et irrévocable.

Plus cet acte d'abandon est précis et complet, plus le résultat sera complet et permanent. Il est vrai que, dans le meilleur des cas, il s'agira d'une consécration imparfaite, qui aura besoin de Ses mérites pour être acceptable ; mais Il acceptera un désir sincère et unique, et ajoutera Sa propre consécration parfaite à notre acte imparfait, le rendant ainsi acceptable pour le Père par sa grâce.

Il est très heureux de savoir que, dans le tout premier acte d'une vie consacrée, nous ne sommes pas seuls, mais que Lui-même devient notre consécration, comme Il deviendra ensuite notre obéissance et notre force, pas à pas, jusqu'à la fin. Après nous être ainsi abandonnés à Lui pour sa grâce sanctifiante, nous devons ensuite accepter, dans sa plénitude, qu'Il devienne désormais notre tout, et que nous sommes maintenant possédés, acceptés, purifiés et sanctifiés par son habitation ; nous disant, et enregistrant notre joyeux « *amen* » sans réserve, à chaque mot de cette parole : « *Vous êtes maintenant purifiés par la parole que je vous ai dite* » (Jean 15.3). « *Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1.7).

Le Saint-Esprit scelle ensuite cet acte d'union par sa propre présence manifestée, et il nous fait savoir que nous avons la demeure de Jésus par le témoignage de sa présence et le baptême de son amour et de sa puissance. Cependant, avant de pouvoir espérer recevoir cela, nous devons simplement croire la promesse du Christ, nous reposer sur la certitude de notre acceptation et de notre consécration, et commencer à agir par une foi implicite en Lui, comme étant déjà dans nos cœurs. Lorsque nous agissons ainsi, le Saint-Esprit ne retiendra pas le témoignage conscient de notre bénédiction plus longtemps qu'il n'est réellement nécessaire pour tester et établir notre foi.

Il deviendra pour nous une réalité très bénie et personnelle, et il sera vrai pour nous, comme le Maître lui-même l'a promis, après la venue du Consolateur : « *En ce jour, vous saurez que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous* » (Jean 14.20).

L'âme sera remplie de la délicieuse conscience de la présence de Dieu, tantôt comme l'Esprit d'un repos ineffable et d'une sainte sérénité, tantôt comme l'Esprit d'une indicible sainteté, remplissant le cœur comme d'un feu scrutateur et dévorant de la pureté divine. Parfois, la conscience sera celle d'une haine intense du péché, d'un esprit de renoncement et d'une sainte vigilance. Parfois, ce sera un esprit d'amour, une conscience intense de l'approbation divine, du plaisir de Dieu en nous et de son amour pour nous, jusqu'à ce que le cœur se fonde dans le sens de sa tendresse. Parfois, c'est un esprit de joie et de ravissement indicibles, qui dure des jours entiers, jusqu'à ce que les marées mêmes du sein de Dieu semblent se gonfler dans le cœur d'une gloire inexprimable.

Parfois, il s'agit d'une conscience très calme et très simple, qui nous incite plutôt à marcher par la foi à chaque instant, et à demeurer en Christ en toute simplicité pour chaque besoin immédiat ; il n'y a alors aucune émotion transcendante, mais simplement une conscience satisfaisante de Christ, suffisante pour notre vie pratique. Mais dans tous les cas, il s'agit vraiment d'une satisfaction, et nous savons que le Seigneur est venu demeurer avec nous pour toujours, et qu'il est notre suffisance et notre part éternelle.

Le Saint-Esprit commence maintenant à nous guider dans les étapes d'une vie sainte. Nous constatons qu'elle doit être maintenue à chaque instant. Nous n'avons pas de condition cristallisée et stéréotypée de vie égocentrique, mais nous avons le Christ pour le moment présent, et nous devons demeurer en Lui à chaque instant. Nous devons marcher selon l'Esprit et ne pas satisfaire les désirs de la chair. Nous devons être remplis de l'Esprit, et nous n'aurons pas de place pour le péché.

C'est maintenant que nous découvrons l'importance de marcher dans l'Esprit, de maintenir fermement l'habitude de l'obéissance et de la communion avec Lui, comme condition essentielle de la vie de sainteté. L'une des premières et plus importantes leçons est d'écouter sa voix. La pensée de l'Esprit est vie et paix, mais la pensée de la chair est mort. L'Esprit est donné, nous dit-on clairement, à ceux qui lui obéissent ; et le cœur désobéissant et inattentif verra sa communion constamment susceptible d'être interrompue et suspendue. La vie de sainteté n'est pas un simple état abstrait, mais une mosaïque composée de mille détails de vie et d'action.

Une dame chrétienne, qui réfléchissait au sujet de la sanctification, se trouva soudain absorbée par une sorte de vision éveillée, dans laquelle il lui semblait voir un bâtisseur en train d'ériger un édifice de pierre. Tout d'abord, elle vit une profonde excavation et, au fond de celle-ci, un rocher solide sur lequel la maison devait être plantée. Sur ce rocher était écrit le nom du Christ, avec ces mots : « *Nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, c'est-à-dire Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 3.11).

Puis un « *derrick (engin de levage)* » pivota sous ses yeux et une pierre fut déposée à l'arrière du bâtiment. C'était un bloc de granit d'apparence très simple, sans aucune décoration sur sa face ; et alors qu'il était placé dans une partie obscure du mur, on pouvait lire le mot « *Humilité* ». Ensuite, le « *derrick* » se déplaça vers l'avant du mur et planta une autre pierre de fondation à l'angle principal, qui portait le nom de « *Foi* ».

Les murs s'élevèrent rapidement ; entre ces pierres principales, les interstices étaient remplis d'innombrables petites pièces de toutes tailles et de toutes formes, qui portaient des noms différents selon les qualités du caractère chrétien : la douceur, l'amabilité, la tempérance, la patience, la prévenance, la sérénité, la courtoisie, la gaieté, etc. Puis toute la façade fut recouverte d'un mot lumineux en lettres d'or : « *Sanctification* ». Les préjugés de toute une vie disparurent aussitôt, et elle vit la beauté d'une vie et d'un caractère saints, ainsi que la véritable signification du mot qu'elle avait si longtemps méconnu et détesté.

C'est donc l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie et la sainteté ; ce n'est pas simplement une feuille blanche sans tache, mais le portrait vivant réalisé sur cette feuille avec tous les traits d'une sainte beauté, et toutes les qualités positives d'une vie chrétienne pratique et belle : « *Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la douceur, la tempérance, la foi* » (Galates 5.22), et « *au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées* » (Philippiens 4.8).

Ces choses, l'Esprit Saint vient les transcrire dans nos cœurs et les refléter dans nos vies. Et pourtant, ces qualités ne sont pas les nôtres. En aucun sens où nous pourrions les revendiquer comme le résultat de notre travail. Il ne s'agit pas d'une bonté propre, ni de se reposer sur elle comme sur des attributs permanents et personnels. Il faut plutôt les considérer comme la grâce du Christ, qui nous est fournie à chaque instant par son Esprit : « *Nous avons tout reçu de sa plénitude, grâce sur grâce* » (Jean 1.16).

Il s'agit de la grâce qui produit en nous toutes les grâces variées de la vie chrétienne. Comme l'exprime Pierre, nous sommes appelés à manifester les qualités du Christ, plutôt que les nôtres, nous « *qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pierre 2.9). Ce sont les robes de mariée accordées à l'épouse de l'Agneau, « *afin qu'elle soit vêtue de vêtements blancs et purs* » (Apocalypse 3.5). C'est comme les ornements et le voile de Rebecca, qui ne sont pas tissés de ses mains, mais apportés par Éléazar de la part d'Isaac lui-même, et qu'elle devait simplement revêtir et porter comme ses cadeaux.

Ainsi, le Saint-Esprit, représenté par le serviteur d'Abraham, nous apporte la robe de noces et nous fournit jour après jour le vêtement spécial qui nous convient pour chaque situation nouvelle et chaque urgence.

Nous revêtons simplement le Seigneur Jésus et marchons en Lui comme notre toute-suffisance pour chaque lieu de devoir et d'épreuve.

L'Esprit est toujours présent pour nous le révéler sous chaque nouvel aspect de grâce et de plénitude ; et chaque nouveau besoin ou échec n'est qu'une invitation à le prendre dans une plus grande plénitude, et à prouver dans un sens plus élevé qu'il est vraiment capable de sauver jusqu'à l'extrême et de garder jusqu'à la fin.

Non seulement le Saint-Esprit nous conduit ainsi dans les grâces positives de la vie chrétienne, mais il nous garde aussi perpétuellement purifiés de toutes les taches de la souillure spirituelle, et même des effets de la tentation et de la mauvaise suggestion. Si le péché devait toucher le cœur ne serait-ce qu'un instant, il est là pour révéler instantanément le mal et, dans le même éclair de lumière, pour présenter et appliquer un remède : « *Si nous marchons dans la lumière comme il est dans la lumière, le sang de Jésus-Christ ne cesse de nous purifier de tout péché* » (1 Jean 1.7).

Ainsi l'âme, comme le caillou dans le ruisseau, se laisse imprégner par la purification perpétuelle de sa vie. En effet, nous pouvons marcher si près de Lui qu'avant même que le péché ne soit admis, avant que la tentation n'ait atteint la citadelle de la volonté et ne devienne notre propre acte, elle est repoussée à l'entrée et ne devient pas notre péché. Il a promis de nous garder comme la prunelle de ses yeux, et, de même que le cil est si bien construit dans l'organisme délicat du corps humain, que l'approche même de la plus

petite particule de poussière le fait instantanément se fermer et repousser la substance intrusive, de même le doux Saint-Esprit protège instinctivement le cœur et la conscience du péché volontaire.

Il y a cependant quelque chose, même en présence de la tentation et dans l'atmosphère environnante d'un monde souillé par le péché, qui répand une certaine contagion autour de nous, comme l'air dans un hôpital infecté. Il est donc nécessaire que tout cela soit constamment purifié, tout comme les averses qui tombent emportent la poussière des trottoirs et des arbres et purifient l'air de l'été.

C'est ce que fait constamment le Saint-Esprit, en diffusant dans le cœur sanctifié la fraîcheur et la douceur de l'atmosphère céleste.

Nous trouvons donc, dans les types de l'Ancien Testament, une belle disposition pour la purification du peuple, même au contact des morts, par l'eau de séparation (Nombres 19 – la Vache Rousse). Cette ordonnance était un type du Saint-Esprit nous appliquant l'expiation du Christ, et nous purifiant habituellement du souffle même, et même de la contagion indirecte du mal environnant.

Même si notre vieille nature charnelle morte nous touche, ou si l'atmosphère du péché nous entoure, nous avons constamment cette eau de séparation et de purification ; et dès que nous en sommes aspergés, tout effet néfaste est perdu, enlevé, et l'esprit est vivifié par la fraîcheur et la douceur de la pureté, comme les eaux qui font revivre la terre affamée et qui font fleurir le désert comme la rose.

En retraçant l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur du croyant, nous devons toujours garder à l'esprit la distinction entre la pureté du cœur et la maturité du caractère. À partir du moment où l'âme est cédée à Christ dans un abandon total, et qu'il est reçu comme sa vie divine et intérieure, nous avons sa pureté, et l'ancien « moi pécheur » est considéré comme mort, et n'est en aucun cas reconnu comme notre vrai moi.

Il y a un divorce complet et éternel, et le vieux cœur est désormais traité comme s'il n'était pas, tandis que Christ est reconnu comme le vrai moi, et, bien sûr, une vie qui est essentiellement pure et divine.

Mais, bien qu'entièrement séparé de l'ancienne vie pécheresse, le nouvel esprit n'en est encore qu'à ses débuts, et devant lui s'étendent d'innombrables étapes de progrès et de développement. Le gland est aussi complet dans ses parties que le chêne de mille ans, mais il n'est pas aussi développé.

Ainsi, l'âme qui vient de recevoir le Christ comme sa vie permanente et sa sanctification est aussi entièrement sanctifiée et aussi complètement unie à Lui qu'Enoch ou Jean aujourd'hui, mais elle n'est pas aussi mûre.

C'est le sens de la croissance chrétienne : nous ne grandissons pas dans la sainteté, nous recevons la sainteté en Christ comme une vie complète et divine ; complète dans toutes ses parties depuis le commencement, et divine, comme Christ l'est. Mais elle est comme le Christ enfant sur le sein de Marie, et elle doit grandir pour atteindre toute la plénitude de la stature de l'homme parfait en Christ.

C'est le travail du Saint-Esprit, en tant que mère et infirmière, enseignante, éducatrice, protectrice de notre vie spirituelle. C'est dans ce contexte que nous devons apprendre à marcher dans l'Esprit, et à nous élever avec Lui dans tout le bon plaisir de sa bonté, et l'œuvre de la foi avec puissance, jusqu'à ce que nous ayons atteint la plénitude de sa propre prière pour nous :

*« Le Dieu de paix qui a ressuscité d'entre les morts le Seigneur Jésus-Christ, grand Pasteur des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, vous rendra parfaits en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, en opérant en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen » (Hébreux 13.20-21).*

## 8. L'ESPRIT DE VIE.

Qu'est-ce que la vie ? La question non résolue de la science et de la philosophie. Qu'est-ce qui fait la différence entre l'oiseau qui s'élève dans les airs, l'aile flottante et la poitrine brunie, et cette petite chose molle et brisée que le chasseur ramasse dans sa main un instant plus tard, alors qu'elle est tombée devant le feu cruel ?

Quelle est la cause de ce changement étrange et terrible ? La batterie galvanique peut imiter certains des mouvements de la vie dans les muscles et les membres, mais lorsque le courant cesse, le mouvement s'arrête et, en quelques heures, la chair cède au pouvoir de la corruption et se dissout à nouveau dans la terre.

Nous savons ce que fait la vie, mais ce qu'elle est, la science le marque d'une note d'interrogation.

L'un des ouvrages de vulgarisation scientifique les plus remarquables, d'un point de vue chrétien, est « *Natural Law in the Spiritual World* » du professeur Drummond ; mais le seul chapitre vraiment faible et insatisfaisant de cet ouvrage est peut-être celui dans lequel il tente de définir la vie et la mort.

La science s'approche lentement du véritable centre que la Bible nous a donné il y a si longtemps. Elle réduit progressivement toute force vitale à un principe essentiel, peut-être l'électricité. Mais la Bible a réglé la question depuis longtemps en ce qui concerne celui qui est la source de la vie : « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jean 17.3).

Dieu est la source de la vie, et le Christ est la vie de Dieu pour les hommes ; et sa vie est la véritable source de vie pour les âmes et les corps de ses enfants. Cette vie, il nous la transmet par le Saint-Esprit, qui devient, pour l'âme unie à lui, le moyen et le canal de l'union vitale et de la communion avec le Christ, notre Tête vivante. C'est ainsi que le Saint-Esprit est l'Esprit de vie dans le Christ Jésus, parce qu'il nous transmet la vie de Jésus.

**C'est surtout de son rôle, en relation avec notre vie physique, que nous allons parler maintenant.**

Qu'il soit capable de vivifier nos corps mortels ne devrait pas sembler étrange, même si l'on considère le sujet de la manière la plus générale.

Comme nous l'avons déjà indiqué, même la science physique a appris, dans une certaine mesure, à reconnaître la vie, non pas tant comme une question d'organisme externe et d'éléments matériels grossiers, que comme une force vitale.

Un demi-siècle a radicalement changé les méthodes de traitement connues de la science médicale et a conduit les médecins à s'appuyer beaucoup plus qu'auparavant sur les forces et les ressources naturelles, ainsi que sur des éléments plus subtils et vitaux, pour contrecarrer le pouvoir de la maladie.

L'influence de l'air et de l'occupation des circonstances environnantes et des conditions mentales, tout cela a beaucoup plus de poids aujourd'hui qu'autrefois, parce que la santé est reconnue comme le résultat de forces intérieures plus que d'agences extérieures. Ce sont là des approximations distinctes de la vérité supérieure, à savoir que la source de notre force doit être recherchée dans le pouvoir et le contact directs de cette personnalité spirituelle en qui « *nous avons la vie, le mouvement, et l'être* » (*Actes 17.28*). C'est ce qu'enseignent les Saintes Écritures du début à la fin, et nous serons probablement surpris de découvrir tout ce que ces pages sacrées nous apprennent sur la relation entre le Saint-Esprit et notre vie physique.

### **Le rôle de l'Esprit Saint dans la création.**

Nous savons que l'Esprit divin est reconnu dans les Écritures comme l'agent direct de la création originelle, et l'Esprit de vie et d'ordre dans tout le domaine de la nature et de la providence.

Tout cela est décrit de façon saisissante dans le majestueux psaume de la nature, le cent quatrième : « *Tu caches ta face, ils sont troublés ; tu leur retires le souffle, ils meurent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton Esprit, ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre* » (*Psaume 104.29-30*).

C'est pourtant la puissance qui a formé les cioux avec leurs globes de lumière, qui couvre les bois et les champs de leurs robes de gloire aux multiples couleurs, qui anime le monde grouillant de vie des insectes et des animaux, qui a insufflé à l'homme le souffle de vie au commencement, qui soutient encore son existence physique, et qui a créé tous ses pouvoirs et toutes ses dotations mortelles. Pourquoi trouverait-on étrange que Celui qui nous a créés nous soutienne, nous restaure et vivifie nos corps mortels par l'Esprit qui habite en nous ?

## L'œuvre du Saint-Esprit dans le corps dans l'Ancien Testament

L'une des biographies de l'Ancien Testament présente un modèle de vie physique tout à fait remarquable : l'histoire de Samson, conçue comme une leçon sur la véritable nature et la source de la force physique.

La puissance prodigieuse de Samson n'était pas due à un ensemble corporelle exceptionnelle, mais uniquement et directement à la puissance et à la présence du Saint-Esprit. Dès le début de sa vie, il est répété que « *l'Esprit du Seigneur commença à le mouvoir* », « *l'Esprit du Seigneur vint sur lui* » (Juges 13.24 ; 14.6 ; 14.19 ; 16.28).

Lorsqu'il était abandonné par le Saint-Esprit, il devenait sans défense entre les mains de ses ennemis ; mais lorsqu'il était rempli de la puissance surhumaine de l'Esprit de Dieu, il pouvait emporter les portes de la ville ou renverser les murs du temple de Dagon sur des milliers d'adversaires.

La leçon de sa vie préfigure la grande vérité du Nouveau Testament : notre vie corporelle, tout comme notre vie spirituelle, a sa racine et sa nourriture en Dieu. Si nous marchons dans la séparation du mal et dans la communion avec Lui : « *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à nos corps mortels par l'Esprit qui habite en nous* » (Romains 8.11).

## Le rôle du Saint-Esprit dans le ministère personnel du Christ

C'est lui qui a accompli les œuvres surnaturelles du Seigneur Jésus sur la terre. Il n'a accompli aucun miracle avant de recevoir le baptême du Saint-Esprit. Alors il déclara : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour affranchir ceux qui sont meurtris* » (Luc 4.18).

Lorsque ses ennemis attribuèrent ses miracles à la puissance de Satan, il affirma clairement qu'ils étaient accomplis par le Saint-Esprit : « *Si c'est par le Saint-Esprit que je chasse les démons, il n'y a pas de doute que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous* » (Matthieu 12.28).

Puis il les accusa d'avoir commis le péché fatal contre le Saint-Esprit, en attribuant ses œuvres à Satan. Si donc le Christ a chassé les démons et accompli des miracles par la puissance du Saint-Esprit, et si c'est le même Esprit qui demeure encore dans l'Église et habite le cœur et le corps des croyants, pourquoi serait-il étrange que l'Esprit tout-puissant, qui a opéré dans le Fils de Dieu, agisse aussi dans nos corps et les vivifie, comme le déclare notre texte ?

## **Le rôle du Saint-Esprit dans le ministère apostolique et l'édification de l'Église**

Ce n'est qu'après la descente du Saint-Esprit que les apôtres furent autorisés à exercer leur ministère avec puissance. Toutes les œuvres qui suivirent sont clairement attribuées par Pierre et les autres apôtres à l'action personnelle du Saint-Esprit.

Pierre cite le prophète Joël : « *En ces jours-là, je répandrai mon Esprit* » (Actes 2.17), suivi de l'annonce : « *Je ferai des prodiges dans les cieux en haut, et des miracles sur la terre en bas* » (Actes 2.19).

C'est après que le Saint-Esprit est redescendu, un peu plus tard, jusqu'à ce que le lieu soit ébranlé, que nous lisons : « *Par les mains des apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se produisirent parmi le peuple* » (Actes 5 v. 12).

Et c'est par sa continuité et sa présence surnaturelle que les dons divins devaient se manifester dans l'Église jusqu'à la fin de la dispensation. 1 Corinthiens 12 v. 4 à 11 nous dit : « *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit. À l'un est donnée la parole de sagesse, à un autre la parole de connaissance par le même Esprit, à un autre la foi par le même Esprit, à un autre le don de guérison par le même Esprit, à un autre le don d'opérer des miracles par le même Esprit ; mais tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit, qui distribue à chacun ce qu'il veut* ».

Nous voyons donc que tous les effets surnaturels du christianisme sont accomplis par le Saint-Esprit. C'est sa mission même de perpétuer dans l'Église les œuvres que le Christ a accomplies par son intermédiaire sur la terre ; l'Église étant simplement le corps du Sauveur glorifié et le canal par lequel il continue d'agir de manière divine. Comme l'a dit le Maître lorsqu'il a promis son avènement : « *Les œuvres que je fais, il les fera aussi, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers mon Père* » (Jean 14.12).

Pourquoi donc serait-il étrange que cet Esprit béni accomplisse l'œuvre même pour laquelle il est venu, et qu'il vivifie encore nos corps mortels alors qu'il habite en nous ?

## **Le ministère spécial du Saint-Esprit pour nos corps.**

Dans le sixième chapitre de 1 Corinthiens, la dignité et le caractère sacré du corps humain sont clairement présentés comme un argument contre l'impureté dans nos relations sociales. Alors Paul demande : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ?* » (v. 15) ; puis : « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?* » (v. 19).

Auparavant, dans cette épître, il avait parlé du ministère de l'Esprit en nous dans un sens plus spirituel (chapitre 3.16-17), mais ici il se réfère explicitement à son union avec notre vie physique, et avec le corps de Jésus-Christ en tant que substitut de Dieu à tout lien charnel impur. Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps ; et c'est le ministère du Saint-Esprit d'unir notre corps à celui du Seigneur, de l'habiter et de le maintenir dans son caractère sacré et pur pour Lui.

Il est important de comprendre que ces Écritures parlent bien de notre vie physique, et non seulement de notre vie spirituelle. Celle-ci est également unie au Christ. Mais avec tant d'enseignements concernant notre être intérieur, nous pouvons certainement revendiquer ces références spécifiques pour ce qu'elles visaient : notre vie corporelle consacrée.

### **Une application présente et non seulement future.**

La seule façon de détourner l'effet simple et concluant de ce texte est de l'appliquer uniquement à la résurrection future, comme on l'a parfois fait. Mais l'examen attentif du passage montre qu'il s'agit d'abord d'une expérience présente.

Jean Calvin lui-même a souligné que ce passage ne peut se référer uniquement à la résurrection finale, car l'apôtre parle ici de l'œuvre actuelle du Saint-Esprit dans le croyant. Ce n'est que plus tard qu'il évoque les espérances futures liées à la venue du Seigneur (après le verset 18). Le sujet du chapitre est l'habitation bénie du Saint-Esprit dans ceux qui se sont entièrement abandonnés à Christ.

- **Premier effet** : la délivrance de l'habitation du péché par l'habitation du Saint-Esprit.
- **Second effet** : la nouvelle habitude d'obéir à l'Esprit, exprimée dans Romains 8.5-6 : « *La pensée de l'Esprit est vie et paix. Ceux qui suivent l'Esprit se préoccupent des choses de l'Esprit* ».
- **Troisième effet** : sa vie vivifiante pour nos corps mortels, décrite dans le texte.

Dans le verset précédent, le corps est reconnu, ainsi que l'âme, comme livré à la mort et considéré comme mort, de sorte que nous ne dépendons plus de sa force naturelle comme suffisante. Mais en contraste, le Saint-Esprit devient sa nouvelle vie et vivifie notre corps mortel par la même puissance qui a ressuscité le Christ d'entre les morts (Romains 8.14-15).

Enfin, cette conduite bénie du Saint-Esprit à travers l'expérience chrétienne culmine dans la réalisation de notre espérance future : la pleine rédemption du corps à la seconde venue de Christ (v. 23). Mais même de cette rédemption future, il est dit que nous en avons dès maintenant les prémices de l'Esprit. Il s'agit bien de l'influence vivifiante que l'Esprit exerce, dès la vie présente, sur nos corps mortels, comme avant-goût de la résurrection finale.

Ainsi, l'ordre même du chapitre nous prépare à appliquer ce texte à une expérience actuelle et vivante.

Jean Calvin, comme nous l'avons déjà dit, le fait, mais au lieu de reconnaître cet Esprit présent comme une guérison divine à laquelle le grand réformateur n'a probablement jamais pensé, il le considère comme la consécration de nos corps au service et à la gloire de Dieu, un sens, bien sûr, que le mot « *quicken (vivifier)* » ne porte pas.

Cela nous amène à nous interroger sur le sens du mot « *vivifier* ». Il faudrait une très forte inversion et, oserait-on dire, une perversion du mot, pour l'appliquer à la consécration du corps, car il signifie littéralement la revivification, la stimulation, l'animation, la revigoration de ses forces.

Le passage parallèle le plus proche où ce terme est employé se trouve dans cette même épître, quelques chapitres auparavant, où il est appliqué (chapitre 4.17) à l'acte que Dieu a accompli en vivifiant le corps d'Abraham alors qu'il était âgé, ainsi que les organes vitaux de Sarah, sa femme, de sorte qu'Isaac naquit contrairement à leur nature. Dans ce cas, ni Abraham ni Sarah n'étaient morts, mais leur système vital était épuisé, et il fut simplement vivifié, ranimé et renouvelé.

Ainsi, le mot ne suggère pas la résurrection littérale des morts, mais plutôt la revitalisation et la restauration des forces lorsqu'elles sont épuisées. C'est précisément ce qui se produit lorsque notre santé défaillante est renouvelée et que nos infirmités sont guéries par le pouvoir intérieur du Saint-Esprit, par l'intermédiaire de l'Église.

Cette conclusion devient encore plus évidente si nous nous rappelons que ce sont nos corps mortels qui sont décrits ici, et non nos âmes, mais bien notre organisation physique.

Il s'agit donc d'une opération directe du Saint-Esprit sur nos fonctions vitales, nos organes et notre santé, et toute autre application est contraire au sens simple et naturel du passage. Il est certain qu'il ne s'agit pas du corps de résurrection, puisqu'il est appelé corps mortel.

Or, le corps mortel signifie un corps mourant, et ce n'est certainement pas un corps mort, et encore moins un corps ressuscité, car les corps des saints, lorsqu'ils ressusciteront à la venue du Christ, ne seront pas des corps mortels, mais immortels, et « *ils ne pourront plus mourir* » (Luc 20.36), comme l'a dit notre Seigneur lui-même.

Toute l'induction de la preuve est couronnée par la clause : « *qui habite en nous* ». Cela doit signifier que le Saint-Esprit habite actuellement dans nos corps mortels. Il ne peut s'agir de notre poussière enfouie, car l'Esprit n'habiterait pas en nous. Il s'agit bien d'un processus qui se déroule actuellement grâce à l'habitation et à l'action du Saint-Esprit.

Nous pourrions ajouter à ces pensées celle, impressionnante, suggérée par les termes : « *l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* » (Romains 8.11). Il s'agit de l'Esprit d'une résurrection physique. La résurrection du Christ d'entre les morts fut une résurrection corporelle. Son âme n'était pas morte, c'est son corps qui fut ressuscité du tombeau. Et si c'est le modèle de l'action de l'Esprit en nous à cet égard, il doit aussi se référer à notre corps.

Nous n'avons pas suffisamment réalisé la signification physique de la résurrection du Christ, ni accordé l'importance nécessaire au fait stupéfiant que Celui qui est sorti du tombeau est devenu la tête physique de notre vie, et que « *nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os* » (Éphésiens 5.30). Nous avons le droit de puiser dans son cadre glorieux la plénitude de sa vie et de sa force, dans la mesure où ces vases d'argile peuvent la contenir et l'utiliser à son service et à sa gloire.

Nous voyons ainsi que le Saint-Esprit a un ministère direct pour nos corps, de même que le corps du Christ a une relation directe avec notre être physique. L'avons-nous donc reçu ? Le connaissons-nous donc ? Et, cessant de dépendre de notre force naturelle, nous avons appris ce secret béni : « *Il donne de la force à ceux qui sont faibles, et il augmente la force de ceux qui sont sans force* » (Ésaïe 40.29).

« *Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point* » (Ésaïe 40.31).

### **La relation du Saint-Esprit avec la future résurrection.**

C'est le point culminant de l'argument concernant l'action bénie du Saint-Esprit dans nos corps.

Alors qu'il vivifie dès maintenant nos corps mortels, un tabernacle glorieux et immortel nous attend, modelé comme le corps de sa gloire. L'apôtre dit à ce sujet : « *Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme.* »

*Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie » (2 Corinthiens 5.1-4).*

Il ajoute ensuite : « *Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu...* », c'est-à-dire pour la résurrection physique. Puis vient cette phrase essentielle : « *qui nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit* » (v. 5).

Quiconque connaît le sens du mot « *arrhes* » sait qu'il implique le premier échantillon en nature de la fleur et du fruit qui suivront. Le gage de la moisson est la première gerbe, de même nature que celle à venir. Un gage du champ acheté, c'est une poignée du sol lui-même. Ainsi, les prémices de la résurrection sont une part de la vie de résurrection dont nous faisons déjà l'expérience dans notre corps physique.

Dire que le Saint-Esprit dans nos cœurs est le gage de la résurrection serait contredire le sens même des termes : il s'agit d'un gage spirituel pour notre exaltation céleste. Mais l'Esprit dans nos corps mortels aujourd'hui est le gage de la résurrection physique, dans l'immortalité.

C'est exactement ce que dit l'apôtre dans le passage parallèle :

*« Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Romains 8.23).*

Nous avons les prémices de la résurrection, et nous attendons la pleine récolte. Ces prémices sont décrites au verset 11 : « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ».

## **L'avant-goût de la gloire.**

Nous avons maintenant tout ce que nous pouvons contenir dans le vase d'argile ; nous aurons alors tout ce que nous pourrions contenir dans le grand vase de la gloire, lorsque,

ravis par le contact extatique de sa vie, nous nous envolerons loin des chaînes du tombeau et des contraintes de nos fragilités actuelles, dans toute la puissance et la majesté de sa propre vie glorieuse.

Alors, comme Lui, notre chair sera « *comme de l'airain fin, comme s'il avait brûlé dans une fournaise, nos yeux comme des flammes de feu* » (Apocalypse 1.15). Nos corps seront capables de franchir les barrières matérielles, de s'élever au-delà des nuages, de repousser les forces contraignantes de la matière, de posséder un espace incommensurable et de partager ses œuvres divines et puissantes ; car nous serons semblables à Lui lorsque nous le verrons tel qu'il est.

Mais cela, nous pouvons déjà l'avoir en avant-goût, car l'Esprit vivifie nos corps mortels, jusqu'à ce que nous saisissons la gloire de la résurrection.

### **Comment marcher dans cet Esprit de vie ?**

Nous devons l'avoir comme occupant de notre cœur ; nous devons le connaître par une expérience spirituelle profonde et réelle. Chaque chose dans son ordre : le nouvel ordre est d'abord spirituel, puis matériel. Comme Celui qui venait du sanctuaire le plus intime du tabernacle pour se déplacer vers l'extérieur et rencontrer son peuple, le Saint-Esprit vient toujours du lieu saint vers le cœur, jusqu'à ce qu'il remplisse toutes les extrémités de notre être physique. Ainsi, la guérison divine a été appelée le débordement du Saint-Esprit à partir d'un cœur qui ne peut en contenir davantage, et qui déverse sa plénitude redondante dans tous les canaux ouverts de notre vie corporelle.

Nous devons reconnaître distinctement la promesse de sa résidence dans nos corps et la revendiquer de cette manière spécifique. Toute nouvelle expérience doit d'abord être appréhendée, puis appropriée.

Nous devons donc la considérer comme un droit de rédemption, puis avancer notre main et prendre de l'arbre de vie, manger et vivre pour toujours. Nous devons recevoir le Saint-Esprit comme un hôte permanent dans notre chair et dans notre cœur.

Le mot « *habiter* », traduit dans ce verset, est très fort. Il s'agit du mot grec « *oikeo* » et, dans la dernière clause, de l'expression encore plus forte « *enoikeo* ». Il signifie habiter habituellement, habiter comme on habite chez soi, être l'hôte bienvenu, constant, et trouver sa résidence non seulement avec nous, mais, comme le dernier terme l'exprime, dans les profondeurs les plus intimes de notre être.

Nous devons demeurer en lui en écoutant sa voix, en obéissant à sa volonté, en utilisant nos forces pour son service et sa gloire, et en le reconnaissant constamment comme la source de notre vie.

Cette habitude peut être cultivée ; Dieu peut devoir nous y entraîner en nous coupant les sources extérieures de force physique. Il peut laisser la vie naturelle s'étioler jusqu'à ce qu'il semble que nous devions sombrer et mourir. Mais, comme il est dit dans le verset précédent, si Christ est en nous, le corps est mort à cause du péché, et nous devons alors nous rappeler que l'Esprit est la vie à cause de la justice.

Et même si, comme Paul en 2 Corinthiens 4.11, nous semblons être presque livrés à la mort à cause de Jésus, nous devons recevoir la vie du Christ dans notre chair mortelle. Nous constaterons que c'est toujours aussi vrai que cela l'était au désert de Paran et au désert de Juda : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4.4).

## 9. L'ESPRIT DE RÉCONFORT.

« *L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit* » (Actes 9.31).

Nos traducteurs anglais ont donné à l'expression grecque « *Paraclet* », que le Seigneur Jésus a appliquée au Saint-Esprit, la traduction de « *Consolateur* ». Bien que ce terme n'exprime pas tout à fait le sens de l'original, il rend très bien l'un des caractères et des fonctions les plus bénis du Saint-Esprit.

### **Il est l'auteur de la paix.**

Il s'agit d'une double paix : la paix avec Dieu et la paix de Dieu. Nous trouvons de nombreuses références à ce double repos : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11.28). C'est le repos que reçoit l'âme troublée lorsqu'elle s'adresse au Christ pour obtenir le pardon.

Mais il y a aussi un repos plus profond : « *Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, qui suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes* » (Matthieu 11.29). Ce repos est expérimenté après l'abandon de notre propre volonté à Dieu et la discipline de l'Esprit pleinement reçue.

Le prophète Isaïe annonce encore : « *À celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi* » (Ésaïe 26.3). Il existe une paix plus profonde encore : c'est pourquoi nous voyons le Sauveur ressuscité rencontrer les disciples dans la chambre haute avec la salutation : « *La paix soit avec vous* » (Jean 20.21), alors qu'il leur montre ses mains et son côté. Mais plus tard, il souffle sur eux et ajoute une deuxième bénédiction de paix lorsqu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

La paix avec Dieu est l'effet du pardon : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 5.1).

C'est le don du Saint-Esprit qui scelle dans le cœur l'assurance de l'œuvre de pardon de Dieu et qui souffle le témoignage de l'acceptation. Et pourtant, cela dépend de notre croyance et de notre repos dans la promesse : nous devons coopérer avec le Saint-Esprit.

Il témoigne « avec » notre esprit, et non « à » notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu : « *C'est en lui que vous avez été scellés par le Saint-Esprit de la promesse, après avoir cru* » (Éphésiens 1.13). « *Le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous abondiez en espérance par la puissance du Saint-Esprit* » (Romains 15.13). Nous voyons donc que nous devons coopérer en croyant.

## **La paix de Dieu.**

La paix de Dieu est une expérience plus profonde : elle vient de l'habitation de Dieu lui-même dans le cœur qui lui est entièrement remis. Ce n'est rien d'autre que le cœur même du Christ reposant dans notre cœur, possédant notre esprit et nous communiquant la même paix qu'il a manifestée, même à l'heure terrible où tous les autres étaient remplis de consternation, mais où lui était calme et victorieux, même dans la perspective du jardin et de la croix.

C'est le repos profond, tranquille et éternel de Dieu, qui remplace la mer agitée de nos pensées, de nos craintes et de nos inquiétudes. C'est la paix même de Dieu, qui surpasse toute intelligence et garde le cœur et l'esprit par le Christ Jésus notre Seigneur. C'est le don spécial du Saint-Esprit ; c'est plutôt sa propre demeure personnelle, comme la colombe du repos, déployant ses ailes tranquilles sur la mer agitée des luttes et des passions humaines, et apportant son propre repos éternel.

Sommes-nous entrés dans son repos et marchons-nous avec lui dans le lieu secret du Très-Haut ? Quel don est plus nécessaire et plus agréable dans ce monde d'inquiétude et de changement !

Que ne donnerait pas le monde pour obtenir un opiacé capable d'éloigner ses soucis et ses craintes, et de bercer son cœur dans un repos aussi divin.

Pourtant, du « *Paraclet* » de l'amour et de l'aile protectrice de la sainte Colombe, les hommes refusent le don pour lequel leur cœur se brise, et leur vie s'use dans la tension et la friction des luttes et du péché. C'est là le véritable élément de la croissance et de la puissance spirituelles : « *C'est dans le calme et la confiance que vous trouverez votre force* » (Ésaïe 30.15). Telle est la mission du Consolateur.

« *Craignons donc que, la promesse d'entrer dans son repos nous ayant été laissée, aucun d'entre vous ne paraisse y manquer. Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, de peur que l'un de vous n'échoue en suivant le même exemple d'incrédulité* » (Hébreux 4.1).

## L'esprit de joie.

Il s'agit d'une source plus profonde et plus abondante, mais la source est la même : le sein du Consolateur.

Le royaume de Dieu, nous dit-on, ce n'est pas la nourriture et la boisson, mais la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit. C'est aussi la joie du Christ lui-même. C'est l'œuvre de l'Esprit de prendre les choses qui appartiennent au Christ et de nous les révéler. Ainsi le Maître a dit : *« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jean 15.11).* *« Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète » (Jean 16.24).*

Nous avons une idée de sa joie. Même à l'heure sombre et redoutable où les puissances des ténèbres se rassemblaient autour de lui pour la lutte finale, et où la face de son Père allait être couverte par l'affreuse nuée de l'abandon et du jugement, il pouvait encore s'élever au-dessus de ce qui l'entourait et oublier ses propres soucis, au point de ne penser qu'à ses disciples et de leur dire : *« Que votre cœur ne se trouble pas » (Jean 14.1).* Comme les martyrs, par la suite, sur le bûcher et au milieu des flammes, qui ont témoigné que leur joie intérieure était si profonde qu'ils étaient inconscients de l'agonie extérieure, il fut transporté au-dessus de son angoisse par la joie même de la présence et de l'amour de son Père.

C'est ce qui lui a permis d'endurer : *« À cause de la joie qui lui était réservée, il a enduré la croix en méprisant la honte » (Hébreux 12.2).* Il ne voyait pas la vallée profonde et sombre de l'humiliation, mais les hauteurs de la vie de résurrection et la gloire de l'ascension juste au-delà ; il était élevé au-dessus de la conscience du présent par la vision de l'espérance et de la joie du Seigneur.

C'est cette joie qu'il nous donnera. Ce n'est rien d'autre que la plénitude de son propre cœur palpitant dans notre poitrine, partageant avec nous sa bénédiction immuable. Par conséquent, cette joie est totalement indépendante des circonstances environnantes ou du tempérament naturel. Il ne s'agit pas d'un esprit de gaieté superficiel, mais d'une source pérenne d'allégresse divine, jaillissant de profondeurs bien en deçà du sol de la nature humaine.

C'est la même onction dont le prophète a dit du Christ lui-même : *« Ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse au-dessus de tous tes compagnons » (Hébreux 1.9).*

Cette joie divine est le privilège de tous les croyants consacrés. Nous en avons besoin pour remporter la victoire dans les épreuves de la vie : *« La joie du Seigneur est votre force » (Néhémie 8.10).*

Satan tire toujours un avantage particulier d'un cœur déprimé et découragé. La victoire doit être remportée dans le conflit par un esprit d'allégresse et de louange. Les armées de Dieu doivent marcher dans la bataille avec des chants d'allégresse.

Le monde doit voir la lumière du ciel sur nos visages s'il veut croire à la réalité de notre religion. C'est pourquoi les Écritures nous exhortent à nous réjouir toujours dans le Seigneur et à « *rendre grâce en toutes choses, car telle est la volonté de Dieu à notre égard dans le Christ Jésus* » (1 Thessaloniens 5.18). Mais le secret d'un tel amour doit être un cœur possédé et débordant du Saint-Esprit.

« *Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie et la paix* » (Galates 5.22). Nous ne pouvons pas trouver ces sources dans le sol du temps : elles coulent du trône de Dieu et de l'Agneau.

Mais l'âme qui habite dans le sanctuaire le plus intime de la présence du Maître les connaîtra et les reflétera toujours. Elle ne peut pas plus être cachée que le soleil du ciel, et elle illuminera la vie la plus humble et la situation la plus difficile, tout comme le soleil lui-même éclaire la cabane la plus basse et brille à travers la voûte sombre, si seulement il trouve une ouverture pour entrer.

Marches-tu à la lumière du Seigneur et es-tu rempli de sa joie ? Et pouvons-nous chanter : « *Dieu est le trésor de mon âme, la source d'une joie durable ; une joie que le besoin ne peut altérer et que la mort elle-même ne peut détruire !* »

### **L'esprit de réconfort et de consolation.**

C'est surtout à l'heure de la détresse et de l'épreuve que le Consolateur se manifeste dans son ministère particulier de consolation et d'amour. C'est là que s'accomplit la promesse qui s'applique plus particulièrement à cette personne de la Divinité en tant que Mère de l'âme : « *Comme celui que sa mère console, ainsi je vous consolerais, et vous serez consolés à Jérusalem* » (Ésaïe 66.13).

Le réconfort implique l'existence d'épreuves ; et la vie la plus heureuse n'est pas celle qui est exempte d'affliction. Ceux qui marchent selon l'Esprit se trouvent toujours familiers avec les chemins de la douleur et les circonstances défavorables de la vie. Nulle part les disciples de l'Homme de douleur ne sont assurés d'être exemptés de la communion de ses souffrances. Chaque bénédiction comporte une source supplémentaire d'épreuves.

Pour eux, le monde est moins une maison que pour ses propres enfants, et leurs amis les plus chers sont parfois les plus prompts à se méprendre sur leur vie et à contrarier leurs souhaits. Ils connaissent la tentation et le conflit spirituel, ce que l'homme du monde ignore. Ils découvrent souvent qu'ils ne sont pas les seuls à porter des fardeaux.

Aucun voyageur n'a jamais atteint cette demeure bénie sans trouver d'épines et de ronces sur le chemin de la croix.

Mais tout cela n'est qu'une occasion de prouver l'amour et la fidélité de Dieu. Le nuage d'orage n'est que l'arrière-plan de l'arc-en-ciel, et la larme qui tombe n'est qu'une occasion pour la douce main du Consolateur de l'essuyer.

Le réconfort est proportionnel à l'épreuve. Il y a un équilibre bienheureux entre la joie et la tristesse. **De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde en Christ.** Chaque épreuve est donc une prophétie de bénédiction pour le cœur qui marche avec Jésus.

Un saint de Dieu a dit un jour, vers la fin de sa vie : « *Toute ma vie, Dieu a semblé tellement regretter les épreuves qu'il m'a infligées au début qu'il s'est efforcé de les compenser depuis lors !* » Il s'agit d'une compensation bénie, même ici, et nous découvrirons bientôt que : « *Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles* » (2 Corinthiens 4.17-18).

C'est pourquoi les moments d'épreuve sont souvent les moments de plus grande joie : « *Les rossignols de Dieu chantent à minuit, et le chagrin touché par Dieu s'illumine d'un rayon plus que ravissant. L'obscurité nous montre des mondes de lumière que nous n'avons jamais vus de jour !* » C'est lorsque les apôtres furent chassés d'Antioche par une foule d'hommes et de femmes respectables que l'on ajouta : « *Les disciples furent remplis de joie et du Saint-Esprit* » (Actes 13.52).

C'est lorsque le figuier refusait de fleurir, que la vigne était dépouillée de ses fruits habituels, et que la nature était enveloppée d'un drap de mort, que le chant d'Habacuc s'éleva à ses plus hautes notes de triomphe : « *Mais je me réjouirai dans le Seigneur, et je me glorifierai dans le Dieu de mon salut* » (Habacuc 3.18).

Il existe une telle chose, triste mais toujours joyeuse ; une douceur amère qui tire sa quintessence de la joie de l'absinthe et du fiel, et qui ne sait pas s'il faut pleurer ou chanter, en criant avec Pascal, dans un seul souffle : « *joie sur joie, larmes sur larmes !* »

Oh ! c'est un témoignage béni de la grâce de Dieu et de l'amour abondant de l'Esprit, lorsque nous pouvons nous élever au-dessus des circonstances et « *regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés* » (Jacques 1.2), et nous réjouir, parce que nous participons aux souffrances du Christ, sachant que, lorsque sa gloire sera révélée, nous nous réjouirons d'une joie immense.

Si nous voulons connaître le plein réconfort du Saint-Esprit, nous devons coopérer avec lui et nous réjouir par la simple foi, souvent lorsque les circonstances nous interdisent tout, et que nos sentiments mêmes ne donnent aucune réponse de sympathie ou de joie consciente. C'est une grande chose que d'apprendre à « compter » toute la joie. Compter n'est pas le langage de la poésie ou du sentiment, mais celui du calcul froid et infaillible.

Il s'agit d'additionner les colonnes comme suit : chagrin, tentation, difficulté, opposition, dépression, abandon, danger, découragement de tous côtés ; mais au bas de la colonne : la présence de Dieu, la volonté de Dieu, la joie de Dieu, la promesse de Dieu, la récompense de Dieu. Notre légère affliction, qui n'est qu'un moment, produit pour nous un poids de gloire beaucoup plus grand, un poids de gloire éternel. À combien s'élève la colonne ? La somme de l'addition est « toute la joie », car « *les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui doit être révélée* » (Romains 8.18).

C'est ainsi qu'il faut compter sa joie. Prises isolément, certaines circonstances peuvent ne pas sembler joyeuses, mais ajoutées à Dieu, à sa présence et à ses promesses, elles forment une somme glorieuse dans l'arithmétique de la foi. Nous pouvons nous réjouir dans le Seigneur comme un acte de volonté, et lorsque nous le faisons, le Consolateur mettra bientôt toutes nos émotions en accord, et toutes nos circonstances aussi. Ceux qui sont allés au combat avec des chants de louange à l'avant ont rapidement eu des chants de louange à l'arrière, et une cause abondante et visible d'action de grâces.

Disons donc avec l'homme de Dieu : « *Je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut* » (Habacuc 3.18).

Les joies et les consolations du Saint-Esprit sont administrées au cœur dans sa sagesse infinie et souveraine, selon son dessein, pour notre formation spirituelle, et en référence à notre état spirituel ou à nos besoins immédiats. Souvent, il envoie ses murmures les plus doux en récompense d'une obéissance particulière dans un endroit difficile et éprouvant. Ce n'est pas seulement au moment du jugement, mais aussi maintenant que le Maître dit : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur* » (Matthieu 25.23).

Parfois aussi, les réconforts de l'Esprit sont envoyés pour nous préparer à une heure d'épreuve imminente, afin que, lorsque la tempête éclate, nous puissions nous souvenir de l'amour du Maître et être encouragés et soutenus, tout comme le Saint-Esprit est venu sur les rives du Jourdain, et la voix du Père juste avant les quarante jours de tentation sombre et féroce : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* » (Matthieu 3.17).

Parfois encore, les marques d'amour de l'Esprit viennent juste après un conflit sombre et terrible, de même que les anges apparurent après Gethsémani pour réconforter notre Seigneur fatigué et souffrant : « *Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier* » (Luc 22.43).

Parfois aussi, ses réconforts sont retirés pour nous empêcher de nous appuyer trop fortement sur les joies sensibles, pour nous discipliner dans la vie de foi simple, et pour nous apprendre à lui faire confiance lorsque nous ne pouvons pas voir le visage de notre Bien-aimé ni entendre la mélodie de sa voix.

Mais nous devons toujours nous rappeler, en relation avec nos expériences variées, que même le confort et la joie ne doivent pas être le but et l'objectif de nos cœurs. Le principe de notre vie chrétienne est la foi simple, et le but, l'obéissance fidèle et le service à notre Maître.

Ce n'est ni le plaisir ni la peine qui sont notre but et notre voie, mais le fait d'agir de manière à ce que chaque lendemain nous trouve plus loin qu'aujourd'hui dans ses voies.

La vie qui est naturellement influencée par le soleil ou l'ombre sera éphémère et changera de teinte, comme le caméléon, en fonction des saisons et de son environnement. En effet, la source même de la durabilité de la joie consiste à ignorer nos propres émotions et sentiments et à agir uniformément selon les principes jumeaux de la foi et du devoir. Beaucoup de gens essaient d'obtenir des émotions joyeuses comme ils achèteraient des fleurs coupées en hiver. Elles sont brillantes et parfumées pendant quelques heures, mais elles n'ont pas de racine et se fanent avec le coucher du soleil.

Il est bien plus sage de planter la racine dans la terre fertile, de l'arroser et d'attendre ; bientôt, les fleurs durables ouvriront leurs pétales et répandront leur parfum dans l'air. Ainsi, la joie qui naît de la confiance et de la vie spirituelle permanente est aussi durable que sa source. Apprenons donc à ignorer les impressions immédiates qui se trouvent à la surface de notre conscience, et marchons fermement dans la communion et la volonté de l'Esprit divin. Alors croîtront dans nos cœurs et nos vies les racines du bonheur et tous leurs fruits bénis de joie et de consolation.

Il arrive souvent que Dieu retire, pour un temps, la joie consciente, afin de nous éprouver et de développer en nous la foi qui lui fait confiance et l'aime pour lui-même, plutôt que pour le plus doux de ses dons.

Une amie très chère est venue nous voir pour se plaindre que sa joie spirituelle l'avait quittée et que son cœur était comme une pierre. Il ne semblait y avoir aucune désobéissance dans sa vie, ni aucun défaut dans sa foi, et nous ne pouvions que la confier au Maître pour qu'il lui donne tout l'enseignement dont elle avait besoin.

Quelques jours plus tard, elle revint, le visage radieux, pour raconter comment tout cela s'était terminé : *« Les ténèbres, dit-elle, ont continué jusqu'à ce que je dise au Seigneur que, s'Il voulait que je sois prête à Lui faire confiance dans les ténèbres et à supporter cela pour Lui, je le ferais aussi longtemps qu'il lui plairait de continuer. Au moment où j'ai cédé ma volonté et accepté la sienne, l'aube du ciel a éclaté dans mon âme, et la lumière est revenue avec plus d'allégresse qu'auparavant. »*

*J'ai su qu'il m'avait seulement mise à l'épreuve pour m'apprendre à lui faire confiance pour son propre bien, et à marcher par la foi et non par la vue ! »*

Ainsi, faisons plaisir au Seigneur, et il nous donnera les désirs de notre cœur. Cherchons avant tout à lui plaire et à le glorifier, et nous verrons que « glorifier Dieu », c'est jouir de lui pour toujours. Élevons-nous au-dessus de la joie du Seigneur, jusqu'au Seigneur lui-même, et en l'ayant, il sera toujours vrai pour nous : *« Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jean 16.22).*

*« Ma joie demeurera en vous, et votre joie sera parfaite » (Jean 15.11).*

*« Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne retirera plus son éclat, car le Seigneur sera ta lumière éternelle, et tes jours de deuil seront terminés » (Ésaïe 60.20).*

## 10. L'ESPRIT D'AMOUR.

« *Marchez dans l'amour* » (Éphésiens 5.2).

« *Le fruit de l'Esprit est l'amour* » (Galates 5.22).

On raconte que l'apôtre Jean, lorsqu'il était âgé et qu'il attendait l'appel de son Maître, avait l'habitude de monter dans la chaire de l'église d'Éphèse chaque jour du Seigneur, et, regardant tendrement les visages de l'assemblée, il disait simplement : « *Petits enfants, aimez-vous les uns les autres !* », puis il s'asseyait.

Et lorsque les frères lui demandèrent pourquoi il ne disait rien d'autre, il répondit simplement : « *Il n'y a rien d'autre à dire ; c'est tout ce qu'il y a, car celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui !* »

Il est certain que le Christ et ses apôtres ont donné à l'amour la place suprême, sinon exclusive, dans le cercle des grâces chrétiennes. C'est le commandement nouveau que le Christ a laissé à ses disciples et auquel Jean se réfère exclusivement dans son épître, lorsqu'il dit : « *Ses commandements ne sont pas pénibles* » (1 Jean 5.3), et : « *Voici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé* » (1 Jean 3.23).

Paul déclare également que « *l'amour est l'accomplissement de la loi* » (Romains 13.10) ; par conséquent, celui qui aime autrui a accompli la loi. Et le Christ lui-même a affirmé que toute la loi est accomplie en une seule parole : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Marc 12.31).

Un auteur a magnifiquement analysé le fruit de l'Esprit dans Galates 5.22, et montré que toutes les grâces qui y sont mentionnées ne sont que des formes diverses de l'amour lui-même.

L'apôtre ne parle pas de différents fruits, mais d'un seul fruit : le fruit de l'Esprit. Les différents mots qui suivent ne sont que des expressions et des descriptions de ce fruit unique, qui est l'amour lui-même :

- La joie est l'amour sur ses ailes.
- La paix est l'amour qui replie ses ailes et se blottit sous celles de Dieu.

- La longanimité est l'amour qui dure.
- La douceur est l'amour en société.
- La bonté est l'amour qui agit.
- La foi est l'amour qui se confie.
- L'humilité est l'amour qui s'abaisse.
- La tempérance est l'amour de soi dans sa juste mesure, la considération équilibrée de nos propres intérêts réels, autant de devoir de l'amour que la considération des intérêts d'autrui.

Ainsi, l'amour est essentiel à l'ensemble de notre caractère chrétien ; il est le complément et la couronne de tout le reste. Dans le catalogue des dons spirituels décrit par Paul dans 1 Corinthiens, il est cité comme prééminent à tous les dons de puissance. C'est ici « *la voie la plus excellente* », sans laquelle tout le reste ne fait de nous « *qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit* » (1 Corinthiens 13.1).

Dans l'investiture du caractère saint, décrite par l'apôtre dans Colossiens, après que tous les anciens vêtements ont été déposés et que les nouvelles robes de sainteté ont été revêtues, par-dessus tout le reste, nous sommes invités à revêtir l'amour, qui est « *le lien parfait* » (Colossiens 3.14), c'est-à-dire la ceinture qui retient tous les autres vêtements à leur place et les empêche de tomber.

Ainsi, une âme qui n'a pas l'amour perd l'avantage principal de tous les autres dons, et la foi comme le service sont rendus inefficaces par manque d'amour. C'est pourquoi le ministère principal du Saint-Esprit est de nous enseigner cette leçon céleste.

En cela, nous devons apprendre de Lui que l'amour n'est pas une qualité naturelle, mais un don direct de la grâce divine. Le mot même d'amour est « *charité* », ou « *caritas* », et il est dérivé de la racine « *charis* », la grâce. Ainsi, l'idée première véhiculée par le terme biblique pour l'amour est qu'il s'agit d'un don, et non d'une qualité naturelle.

Il existe beaucoup d'amour né sur terre, et il serait étroit et aveugle d'ignorer les vertus humaines qui ont orné les annales de l'histoire : l'instinct exquis de l'amour maternel, la tendre affection du mari et de la femme, du frère et de l'ami, les nombreux raffinements et amabilités du caractère humain, le dévouement du patriote à son pays et du philanthrope à ses semblables. Ce sont là des affections saintes que nous ne voudrions pas, et que nous ne devons pas ignorer. Mais l'amour humain a ses limites.

L'amour que le Saint-Esprit enseigne ne se limite à aucune classe ou condition, mais, comme l'amour de Dieu lui-même, il est capable d'atteindre et d'embrasser non seulement l'étranger, mais aussi l'indigne, le mal-aimé, le mal-aimant, et même l'ennemi le plus acharné et l'objet le plus incommode. Ce n'est rien d'autre que le cœur de Dieu lui-même infusé dans notre cœur.

C'est l'amour de Dieu lui-même qui nous est transmis par le Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas l'arracher à nos cœurs égoïstes, ni l'obtenir par un effort de notre volonté ; il doit descendre jusqu'à nous du cœur même de Dieu et être répandu par le Saint-Esprit lui-même : « *L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Romains 5.5).

Ce fait merveilleux rend l'exercice de l'amour possible même pour les cœurs les plus froids et les plus durs. S'il s'agit d'un don de la grâce, il est disponible pour tous. Nous n'avons qu'à prendre conscience de notre besoin, nous soumettre sans réserve à Dieu, être prêts à le recevoir et à l'exercer, puis le réclamer et aller de l'avant pour l'accomplir dans sa force.

Et comme il s'agit d'un don, il n'implique aucun mérite de la part de celui qui le reçoit, car il ne s'agit pas de notre amour, mais de la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui revient toute la gloire. L'amour de Dieu doit être fondé, comme toute autre grâce spirituelle, sur l'exercice de la foi.

L'apôtre Jean, qui a compris ce sujet mieux que quiconque, donne la philosophie simple de l'amour en ces termes : « *Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier* » (1 Jean 4.19), et : « *Nous avons connu et cru à l'amour que Dieu a pour nous* » (1 Jean 4.16).

Nous devons croire sans hésiter à l'amour personnel de Dieu pour nous avant de pouvoir l'aimer en retour. Un seul doute dans le cœur à ce sujet obscurcira les cieux tout entiers. L'esprit de confiance implicite en Dieu conduira toujours à un esprit d'amour filial ; et si nous aimons Celui qui engendre, nous aimerons aussi ceux qui sont engendrés par Lui.

La foi est en effet le canal de toutes les bénédictions spirituelles ; c'est pourquoi l'apôtre Pierre a dit : « *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété* » (2 Pierre 1.5-6). C'est pourquoi aussi les apôtres, lorsque le Christ leur prescrivait la hauteur et la profondeur auxquelles devait s'étendre le pardon des blessures, s'exclamèrent : « *Seigneur, augmente notre foi* » (Luc 17.5).

Ils ne dirent pas : « *Augmente notre amour !* », car ils semblaient avoir appris que s'ils possédaient la foi qu'ils devaient avoir, ils posséderaient inévitablement l'amour. **En effet, la fontaine de l'amour jaillira toujours à la même hauteur que la source de la foi.**

Pour recevoir ce don céleste, l'âme doit être entièrement abandonnée au Christ et recevoir le Saint-Esprit comme une présence permanente, apportant dans le cœur la vie de Jésus-Christ et écrivant la loi de l'amour sur le cœur selon les termes de la nouvelle alliance : « *J'écrirai ma loi sur leur cœur* » (Jérémie 31.33), et : « *Je la graverai au plus profond d'eux-mêmes !* »

Cette loi n'est rien d'autre que l'amour, car l'amour est la substance de la loi. Le Saint-Esprit est venu le jour de la Pentecôte, l'anniversaire de la loi, en tant qu'Esprit de puissance et d'obéissance. Nous entrons donc dans cette nouvelle alliance lorsque nous recevons le Saint-Esprit comme notre vie personnelle, notre guide et notre force intérieure. Il apporte dans notre esprit la présence permanente de Jésus-Christ, nous unissant à sa personne d'une manière si intime et si parfaite que nous recevons sa vie même dans la nôtre, que nous aimons dans son amour et que nous vivons dans son être. Pour cela, il faut bien sûr renoncer à notre vie et à notre volonté propre, et nous consacrer entièrement à Lui.

Nous recevons alors le Christ pour qu'il demeure, et toute notre vie passe désormais par la vertu de son union permanente avec nous. Tel est le véritable secret de l'amour divin.

Un éminent évangéliste français se convertit à Dieu en prêchant sur le texte : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* » (Matthieu 22.37). Constatant alors qu'il prêchait son incapacité à répondre aux exigences de l'amour, il fut contraint de se rabattre, en plein sermon, sur le Seigneur Jésus-Christ pour répondre à son impuissance, et de reconnaître publiquement devant le peuple qu'il n'y avait qu'un seul moyen d'obéir à cette loi suprême : la grâce du Seigneur Jésus-Christ.

En somme, le secret de l'amour est le même que celui de toutes les autres grâces : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Galates 2.20). Et c'est ce qu'Il attend de faire pour tout cœur bien disposé. Mais c'est dans l'exercice de l'amour, dans notre vie chrétienne pratique, que nous devons apprendre les principales leçons de la marche avec l'Esprit. Notre Maître céleste nous conduit en détail à travers la discipline bénie, mais souvent douloureuse, de l'école de l'expérience, et nous enracine non seulement dans les principes, mais aussi dans la pratique la plus difficile de cette grâce céleste.

L'une de ses directives les plus fréquentes consiste à nous placer dans une situation où nous devons exercer un amour que nous ne possédons pas nous-mêmes. Nous sommes confrontés à des circonstances qui mettent notre esprit à rude épreuve.

Peut-être qu'on nous permet d'être maltraités, ou que nous sommes associés à des personnes très désagréables, ou encore que nous apprenons l'épreuve d'un ennemi et que nous sommes fortement tentés de conclure qu'il mérite son affliction et qu'il ne fait que subir le jugement qu'il s'est infligé à lui-même.

Mais au contraire, le Saint-Esprit nous enseigne simplement de ne pas juger du tout, ni même d'avoir une pensée de condamnation, mais plutôt de prier pour eux et de remporter notre victoire par l'amour.

Et pourtant, ce n'est pas en nous que cela se passe : notre égoïsme ou notre orgueil bondit en avant, émet un jugement, recule devant le contact désagréable, se réjouit parfois de la calamité d'autrui. Et à la fin de la journée, nous nous retrouvons dans la même situation que celle que nous connaissons aujourd'hui.

En même temps, il est intensément conscient de la condamnation et de l'humiliation dues à cet échec ignominieux dans la grâce de l'amour. Il voit la norme divine : « *La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle ne fait rien de malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne s'irrite point ; elle ne soupçonne point le mal...* » (1 Corinthiens 13.4-5), et pourtant il sent qu'il est incapable de la respecter.

Il y a un conflit douloureux, peut-être une lutte avec soi-même, et le soulèvement plus fort du vieil esprit de préjugé et de malice ; puis le cri : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?* » (Romains 7.24).

C'est à ce moment précis que le Christ nous est révélé comme la source de la victoire et l'esprit d'amour. Et lorsque nous détournons notre regard de nos cœurs vers Lui, et que nous nous accrochons à Lui dans notre impuissance, nous trouvons son amour suffisant ; et le cœur est doucement reposé et rempli de ses pensées, de sa douceur, de sa divine indulgence, de son pardon et de sa patience. Nous sommes alors fortifiés selon sa glorieuse puissance, en toute patience et longanimité, dans la joie.

Il semble souvent très étrange à ceux qui viennent de s'abandonner à Dieu d'être immédiatement jetés dans des circonstances plus éprouvantes qu'ils n'en ont jamais connues, et chaque bonne chose qu'ils essaient de faire semble vraiment plus difficile

qu'auparavant ; mais c'est simplement la façon dont Dieu nous fait comprendre la leçon, en nous montrant notre propre besoin et en nous jetant sur sa puissance et sa grâce.

Lorsque nous avons appris la leçon, la difficulté est toujours supprimée ou rendue plus facile. C'est une grande chose de reconnaître dans nos épreuves, au fur et à mesure qu'elles se présentent, non pas tant des obstacles venus pour nous accabler, que des maîtres qui nous rencontrent sur notre chemin pour nous apporter des leçons plus profondes et des bénédictions plus grandes.

L'Esprit nous enseigne également l'exercice de l'amour en nous montrant les pensées de Dieu à notre égard, en nous apprenant, comme Lui-même, à voir les personnes non pas tant dans leur caractère actuel ou leur indignité personnelle, mais dans leur relation au Christ, et surtout à la lumière de ce que sa grâce opère en elles et développera dans leur caractère futur. **Dieu lui-même nous regarde, non pas tels que nous sommes, mais tels que nous sommes pour Christ et en Christ** ; et il nous aime, non pas à cause de nous, mais à cause de Christ, et à cause de Lui-même, à cause de quelque chose en Lui qui ne peut s'empêcher d'aimer même les mal-aimés.

Et puis, Dieu regarde toujours au-delà de notre présent, vers l'idéal futur que son amour a pour nous, et vers lequel il nous conduit. Dieu nous voit, non pas tels que nous sommes aujourd'hui, mais tels que nous serons un jour, lorsqu'il aura accompli le but de sa grâce en nous, et que nous brillerons comme le soleil dans le royaume de notre Père.

Et si nous voulons, comme Lui, regarder les autres non pas en nous-mêmes, mais en Christ, et non pas dans le présent, mais à la lumière de l'avenir glorieux, nous devrions les aimer comme Il les aime, et être élevés au-dessus de tout ce qui est éprouvant, dans la victoire de la foi et de l'amour. Si nous croyons vraiment au dessein de grâce de Dieu pour nous, nous devons faire de même pour eux.

Il n'y a rien de plus beau que cet esprit en Dieu lui-même, qui refuse de reconnaître les fautes de ses enfants. Il a dit : « *Certainement, ils sont mon peuple, des enfants qui ne mentiront pas* » (*Ésaïe 63.8*). Il n'a pas voulu voir leurs fautes et leurs péchés.

C'était l'aveuglement de l'amour, l'aveuglement béni qu'il veut nous enseigner aussi, et dans lequel nous trouverons nos plus douces victoires et perdrons la plupart de nos fardeaux. Une parabole raconte qu'un homme rencontra sur la route un voyageur presque à terre, accablé par un fardeau inégal qu'il portait sur ses épaules.

Il avait deux sacs sur le dos : l'un devant, l'autre derrière. Celui qui pendait devant contenait les mauvaises actions de ses voisins, et il était si plein que sa tête était inclinée presque jusqu'à terre, tandis que l'odeur qui montait de cette masse nauséabonde l'étouffait presque.

Le sac qu'il portait derrière lui contenait leurs bonnes actions, mais il semblait presque vide et n'était pas en mesure d'équilibrer le poids écrasant qui pendait devant lui.

Alors que l'homme essayait de le persuader de renverser la charge, un autre voyageur arriva derrière, marchant légèrement, la tête droite et le visage brillant. Lui aussi avait deux sacs sur le dos, mais ils ne semblaient pas l'oppresser, plutôt le reposer. Celui de devant contenait les bonnes actions de ses voisins, et il semblait ne jamais se lasser de contempler ces fardeaux présents, qui, disait-il, au lieu de l'alourdir, le faisaient toujours avancer dans son voyage. Lorsque le voyageur lui demanda ce qu'il portait dans l'autre sac qui pendait derrière lui, il répondit : « *C'est là que je garde les mauvaises actions de mes amis !* »

« *Mais !* », dit l'autre, « *je n'en vois pas !* »

« *Eh bien !* », répondit le voyageur, « *j'ai fait un petit trou au fond du sac, et quand quelque chose de désagréable se produit, je le jette par-dessus mon épaule dans le sac et il tombe au fond. Ainsi je n'ai rien pour me retenir, mais tout pour me pousser en avant, et mon voyage est très agréable et très facile !* »

Le plus grand bienfait de l'amour est la bénédiction qu'il nous apporte. La malédiction la plus lourde de la haine est la corrosion qu'elle laisse dans le cœur. Chaque fois que nous sommes tentés de juger sévèrement un autre et de nous réjouir de son malheur, et que nous prions pour lui, nous recevons une bénédiction bien plus riche que la sienne.

Chaque fois que nous nous attardons sur une blessure, même en pensée, et que nous nourrissons un esprit ingrat, nous avons mangé beaucoup de charogne et épuisé nos forces spirituelles en proportion.

C'est pourquoi l'amour n'est pas seulement un devoir, mais aussi une vie ; et l'égoïsme est une autodestruction. Jamais une phrase plus vraie n'a été prononcée que celle-ci : « *Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie la gardera pour la vie éternelle* » (Jean 12.25).

S'il est vrai que le Saint-Esprit nous donnera toujours la victoire et la grâce de l'amour, nous avons nous-mêmes un rôle solennel à jouer : nous devons être prêts à le choisir, et c'est souvent là la crise même de la défaite.

L'orgueil et l'amertume ne sont même pas disposés à recevoir l'amour de Dieu ; certains préfèrent se venger plutôt que de remporter la victoire. Ils ne pardonneraient pas même s'ils le pouvaient, et le Seigneur les laisse faire, et leur péché devient leur propre vengeur. Nous avons souvent rencontré des cœurs chrétiens qui disaient : « *Je ne veux pas aimer certaines personnes ; je ne me respecterais pas si je les aimais ; j'éprouve un réel plaisir à les détester !* »

Parfois, un cœur qui a longtemps lutté pour obtenir cette grâce de l'amour nous a demandé : « *Pourquoi donc Dieu ne me donne-t-il pas l'amour ?* » Et nous avons regardé son visage et lui avons demandé : « *Veux-tu vraiment aimer ? As-tu vraiment choisi d'aimer certaines personnes, et serais-tu heureux en ce moment de pouvoir les traiter de tout ton cœur, avec tendresse et douceur ?* »

Ils ont regardé leur cœur et répondu honnêtement : « *Je crois que je ne le veux pas !* » Et à ce moment-là, ils ont compris qu'ils ne désiraient pas vraiment cette bénédiction, et donc qu'ils ne l'avaient pas reçue.

Certains de nos lecteurs sont-ils dans cette situation ? Bien-aimés, faites une pause et rappelez-vous avec une profonde solennité votre prière la plus ancienne et la plus simple : « *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » (Matthieu 6.12).

Il y a deux péchés impardonnables : l'un est l'incrédulité qui rejette le Christ, l'autre est l'amertume qui refuse d'aimer notre frère. Car il a dit, lui qui est mort pour ses ennemis : « *Si vous ne pardonnez pas, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* » (Matthieu 6.15). Il est vain de dire que nous ne pouvons pas aimer ; il sait que nous ne le pouvons pas, mais il est prêt à nous donner l'amour miraculeusement, si nous sommes honnêtement disposés à le recevoir. Ainsi, nous sommes sans excuse.

L'école de l'amour comporte de nombreuses leçons dans lesquelles nous serons conduits lorsque nous marcherons dans l'Esprit jour après jour. Nous verrons l'amour de Dieu lui-même se répandre dans notre cœur, et notre propre amour pour lui sera maintenu en vie et vivifié comme un feu toujours brûlant. Ce ne sera pas toujours de l'émotion, mais ce sera toujours le but de l'obéissance, qui est le test le plus vrai de l'amour, car il a dit : « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* » (Jean 14.15).

Et nous découvrirons que c'est tellement son amour, plutôt que le nôtre, que nous n'aurons pas besoin de le considérer comme un sentiment passager et incertain que nous craignons de perdre.

Il nous possédera comme un principe divin, jaillissant en cas de besoin comme un puits d'eau dont les sources se trouvent dans le cœur même du Christ. Ce sera l'amour du Christ lui-même pour le Père qui vivra et agira dans nos cœurs.

De même, nous verrons nos affections naturelles s'intensifier, et nous aimerons nos amis avec plus de ferveur qu'auparavant, mais aussi plus calmement, plus purement, davantage pour l'amour et la gloire de Dieu, et moins pour leurs intérêts et les nôtres.

De même, nous verrons nos liens chrétiens divinement renforcés et notre amour pour les frères, semblable aux grandes marées du cœur de Dieu. Nous comprendrons le langage de la Bible qui parle de notre communion et de notre unité chrétienne.

Nos cœurs seront unis par l'amour, et nous saurons ce que Paul voulait dire lorsqu'il parlait de la consolation en Christ, de la communion de l'Esprit, des entrailles et des miséricordes, de l'amour mutuel des disciples du Christ ; jusqu'à ce qu'il soit vraiment vrai que les liens de la relation spirituelle semblent plus intenses que n'importe quel lien d'affection humaine.

Notre amour pour les âmes sera également divinement transmis et soutenu. Des hommes et des femmes seront déposés sur nos cœurs jusqu'à ce que nous les désirions avec une intensité qui n'a pas d'équivalent dans la nature humaine ou dans l'expérience. Ce sera un luxe de joie de travailler pour eux, d'exercer un ministère auprès d'eux et de souffrir pour eux. Nous pourrons passer notre vie dans les cloaques mêmes de l'iniquité, sans en ressentir l'affreux environnement. Nos salles de mission, encombrées par la pauvreté et le péché, l'air empesté par l'haleine fétide, les vêtements impurs et la pollution morale, nous sembleront être la porte du ciel.

La joie donnera de l'éclat à notre visage et des ailes à nos pieds dans nos missions d'amour. Aucune tâche ne semblera difficile, aucun pécheur ne paraîtra inintéressant à celui dont le cœur a été possédé par le cœur d'amour du Sauveur. L'amour fera que cette mère supportera pour son enfant des corvées humiliantes et des agonies atroces qu'aucun salaire servile ne pourrait lui faire endurer. L'amour des âmes donnera de l'entrain, de la fraîcheur et un plaisir perpétuel à tout le ministère.

« *C'est ainsi qu'on m'a ramené en prison !* », a écrit le pittoresque John Bunyan à propos du lieu que l'amour de son Dieu avait transformé en paradis ; « *et j'ai écrit parce que la joie m'a fait écrire !* », explique-t-il à propos du livre qui a charmé toutes les générations. Le service pour le Christ, et lui seul, nous soutiendra au milieu des labeurs et des sacrifices, au milieu des champs de misère et de péché. Cet amour, seul le Saint-Esprit peut le donner, et il le donnera librement à tout cœur consacré qui le reçoit pleinement. C'est exactement l'esprit de son propre ministère.

Pendant mille huit cents ans, le Saint-Esprit a vécu dans un hôpital de lèpre morale et de contagion, et rien n'aurait pu le retenir dans ces scènes de péché et de répulsion, si ce n'est un amour plus fort que tout ce que les mortels connaissent de l'amour. Cette terre a été sa patrie d'élection, et le cœur des hommes pécheurs sa demeure volontaire ; et il répandra le même amour dans tous les cœurs qui l'accueilleront.

Bien-aimés, ouvrons-nous tout notre être à sa puissance céleste et entrerons-nous dans toute la plénitude de l'amour de Dieu ? C'est la nature divine, c'est la substance du ciel, c'est l'essence de toute sainteté et de tout bonheur durables, et c'est ce que le Saint-Esprit désire enseigner à tout disciple bien disposé.

Recevons-le donc dans toute sa plénitude, marchons en lui, et ainsi : « *Marchons dans son amour !* »

## 11. L'ESPRIT DE PUISSANCE.

« *Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins* » (Actes 1.8).

Le monde découvre, même dans le domaine scientifique, que la puissance ne se mesure pas seulement à l'aune des forces mécaniques et matérielles. Il fut un temps où la force d'une armée pouvait être estimée par le nombre et les qualités de combat de ses soldats ; mais aujourd'hui, une petite batterie d'artillerie peut détruire une phalange entière de l'armée de Nabuchodonosor, d'Alexandre ou de César.

Les murs de Babylone ne tiendraient pas un mois face aux mines et aux missiles de la science militaire moderne. La main d'un bébé est plus puissante que les rochers massifs de la Porte de l'Enfer. La puissance d'un rayon de soleil est plus forte que l'élan d'un iceberg.

Un simple jet de gaz peut faire bouger le mécanisme d'une machine, s'il est judicieusement utilisé ; et nous approchons d'une certaine connaissance de la grande force fondamentale qu'est l'électricité, dont on finira peut-être par prouver qu'elle est la principale forme de force matérielle dans l'univers naturel. Bien entendu, nous savons que le pouvoir appartient à Dieu et que le Saint-Esprit, l'exécutif de la Trinité, est le dispensateur et l'agent du pouvoir divin.

C'est pourquoi le Seigneur qui nous a quittés a dit : « *Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit qui viendra sur vous* » (Actes 1.8). Il est la puissance personnelle, et lorsque nous le recevons, nous sommes habilités à accomplir toute sa volonté et son œuvre. Considérons d'abord la nature du véritable pouvoir spirituel.

### **La nature du véritable pouvoir spirituel.**

Il ne s'agit pas d'une force intellectuelle.

Il y a une grande force dans l'esprit humain. L'homme peut émouvoir son prochain par l'éloquence et la persuasion, et peut vaincre les forces de la matière par son ingéniosité et son habileté ; mais ce n'est pas la puissance que le Saint-Esprit nous donne pour l'œuvre du Christ. Souvent, cette force humaine devient même un obstacle à son action efficace.

Ce n'est que lorsque nous aurons renoncé à notre confiance en nos propres pensées et nos propres raisonnements que le Seigneur pourra « *se servir des choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu* » (1 Corinthiens 1.27-29).

Le pouvoir par lequel l'orateur fait vibrer son auditoire, produit une émotion et un enthousiasme profonds, et est admiré comme le maître de tous les cœurs, mais n'est pas le pouvoir du Saint-Esprit. Le même effet peut être produit par une musique délicieuse ou un jeu d'acteur splendide ; et les larmes du sanctuaire ne sont pas plus saintes que celles de l'opéra ou du théâtre.

Même la présentation la plus logique de la divinité, le message de l'Évangile, qui ravit les auditeurs et impressionne l'imagination et la compréhension, peut être totalement dépourvu de pouvoir spirituel réel. C'est pourquoi certains des plus grands prédicateurs de la chaire chrétienne classique des deux derniers siècles ont prêché presque sans résultats spirituels précis dans la conversion des âmes.

Ce n'est pas la simple vérité en tant que vérité qui produit des résultats spirituels, mais c'est la puissance de Dieu qui l'accompagne par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

### **Ce n'est pas le pouvoir de l'organisation ou des chiffres.**

Une grande partie de la puissance du christianisme aujourd'hui est le résultat naturel de forces organisées. Beaucoup d'églises qui prospèrent doivent leur prospérité, dans une large mesure, aux principes commerciaux sur lesquels elles sont dirigées, et leur influence est largement due aux éléments sociaux qui les constituent, au nombre de personnes qui les fréquentent, ou à la machinerie efficace qui les fait fonctionner ; mais cela peut n'impliquer aucun pouvoir spirituel.

Ce n'est pas incompatible avec le pouvoir spirituel ; le Saint-Esprit peut agir dans les canaux de l'ordre et du travail systématique, mais tout cela peut exister sous la forme la plus complète et n'être pourtant qu'un club religieux et un système ecclésiastique.

Un ministre peut construire son église comme un homme construit son entreprise, et l'ambition qui accomplit son splendide idéal peut être exactement de la même nature que celle qui a fondé et consommé les grandes entreprises financières de notre époque. Il n'existe pas au monde d'organisation plus parfaite que le romanisme. Sa machinerie est superbe, mais elle ne connaît rien du pouvoir spirituel.

« Hood » a dessiné dans « *L'Ancien Marin* » un navire de la mort dérivant sur l'océan, avec à son bord des hommes sans vie : un mort à la barre, un mort dans le gréement, un mort sur le pont, un mort sur la passerelle, dérivant en silence à travers les profondeurs. Quelqu'un a représenté une église formelle comme un navire de la mort, avec toutes les formes de la vie, mais sans la vie : un homme mort dans la chaire, et des âmes mortes sur les bancs, tandis que la voix du ciel se plaint tristement : « *Tu as un nom, tu vis, mais tu es mort !* »

Certains écrivains se plaisent à citer les statistiques de la chrétienté et à parler des quatre ou cinq cents millions de personnes qui sont aujourd'hui sous des gouvernements chrétiens, ainsi appelés, et des plus de trois cents millions de personnes qui sont nominalement chrétiennes.

Si nous déduisons de ces chiffres le nombre de ceux qui appartiennent à l'Église papale, et ensuite les membres des établissements protestants nationaux, qui ne professent même pas d'admettre des membres sur la base de la conversion, il y aurait une déduction effrayante, et un très petit reste qui pourrait même être revendiqué comme des chrétiens authentiques.

Combien en resterait-il qui admettraient eux-mêmes qu'ils ne savent rien de la puissance du Saint-Esprit ? La puissance spirituelle peut agir sans aucune base organisée. Comme le torrent, elle peut franchir les rives et les barrières et balayer l'église de Dieu sans tenir compte de ses formes et de ses formalités.

De nos jours, Dieu s'est plu à la donner au degré le plus éminent à des hommes et des femmes qui ne sont même pas membres du cercle officiel du ministère ordonné, mais qui ont été choisis par Dieu en partie parce qu'ils ne présentaient aucun des éléments habituellement liés au pouvoir. Nous pouvons avoir ce pouvoir en toutes circonstances, et l'église la plus faible, le travailleur le plus isolé, le ministre du Christ le moins influent, peut devenir un instrument de bénédiction pour l'ensemble de l'église de Dieu.

### **Qu'est-ce que le pouvoir spirituel ?**

C'est le pouvoir qui convainc de péché. C'est le pouvoir qui amène les auditeurs à se voir comme Dieu les voit, et qui les humilie dans la poussière. Il renvoie les gens de la maison de Dieu chez eux, non pas en se sentant mieux, mais en se sentant plus mal ; ils n'admirent pas toujours le prédicateur, mais sont souvent si éprouvés qu'ils décident peut-être de ne plus jamais l'entendre. Mais ils savent, au plus profond de leur âme, qu'il a raison et qu'ils ont tort.

C'est le pouvoir de conviction, le pouvoir qui éveille la conscience et dit à l'âme : « *Tu es l'homme !* » C'est le saint pouvoir dont l'apôtre exprime à propos de son propre ministère : « *En manifestant la vérité, en nous recommandant à la conscience de chacun devant Dieu* » (2 Corinthiens 4.2).

**Ceux qui possèdent ce pouvoir ne seront pas toujours des prédicateurs populaires, mais ils seront toujours des ouvriers efficaces.**

Parfois, l'auditeur pensera presque qu'il s'agit d'un discours personnel et que quelqu'un lui a révélé ses péchés secrets. En parlant d'un tel sermon, l'un de nos évangélistes les plus honorés a dit qu'il s'était senti si indigné par le prédicateur sous lequel il s'était converti, qu'il avait attendu un certain temps, près de la porte, dans le but de lui donner une « raclée » pour avoir osé l'exposer comme il l'avait fait, pensant que quelqu'un l'avait dénoncé.

**Convoitons ce pouvoir. C'est l'empreinte et le sceau du Saint-Esprit sur un ministre fidèle.**

Après certaines réunions d'évangélisation de M. Moody, on dit que des milliers et des milliers de dollars ont été rendus anonymement ou autrement à leurs propriétaires d'origine. La conscience des hommes a été éveillée ; la puissance de Dieu les a fait comparaître devant la barre de la justice.

**C'est cette puissance qui élève le Christ, et qui le rend réel à la compréhension de l'auditeur.**

Certains sermons laissent dans l'esprit une impression vive de la vérité ; d'autres laissent dans l'esprit l'image du Sauveur. Ce n'est pas tant une idée qu'une personne. C'est la véritable prédication, et c'est le ministère le plus béni et le plus agréable du Saint-Esprit. Il aime tracer en lignes célestes le visage de Jésus, et le faire resplendir sur chaque page de la Bible et chaque paragraphe du sermon comme un visage de beauté et un cœur d'amour.

Cultivons ce pouvoir, car c'est ce que veut le monde affamé et en lutte : connaître son Sauveur : « *Nous voulons voir Jésus* » (Jean 12.21). C'est toujours son cri ; et la réponse est toujours : « *Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jean 12.32). Ce pouvoir conduit les hommes à prendre des décisions.

Ce n'est pas seulement parce qu'ils savent quelque chose qu'ils ignoraient auparavant ; qu'ils ont de nouvelles pensées et conceptions de la vérité qu'ils emportent avec eux pour s'en souvenir et y réfléchir ; ni même parce qu'ils ressentent les émotions les plus profondes et les plus émouvantes du sentiment religieux. La puissance de l'Esprit les pousse toujours à l'action, à une action prompte, décisive et positive.

**Seule la puissance du Saint-Esprit conduit les hommes à se décider pour Dieu et à s'enrôler contre Satan** ; à abandonner les habitudes de péché et à prendre des décisions importantes et éternelles.

Que le Seigneur nous accorde de parler ainsi en son nom, dans la démonstration de l'Esprit et de la puissance, afin que le résultat soit, comme l'exprime Paul lui-même en écrivant aux Thessaloniens : « *Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir* » (1 Thessaloniens 1.9-10).

### **Les éléments et les sources du pouvoir.**

C'est la puissance du Christ. C'est sa propre action personnelle, à la fois dans le travailleur et sur les auditeurs. Il dit : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » (Matthieu 28.18) ; « *et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28.20).

Le pouvoir ne nous est pas donné à nous, mais à Lui. Nous devons constamment reconnaître sa présence vivante et perpétuelle, et compter sur son action directe. Si nous voulons donc avoir cette puissance, nous devons être personnellement unis à Lui et avoir sa présence permanente. Dieu ne veut pas nous glorifier et montrer au monde notre importance, mais glorifier son Fils Jésus-Christ et faire valoir sa puissance et sa gloire.

### **C'est la puissance de l'Esprit Saint.**

Il est l'agent qui révèle Christ et qui manifeste son action puissante ; par conséquent, la puissance est directement liée à l'Esprit personnellement, dans la promesse même de Christ concernant le Consolateur : « *Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement* » (Jean 16.8).

**Il n'est pas dit que nous convaincrions, mais qu'Il convaincra**, opérant à la fois dans le cœur de l'ouvrier et dans celui de l'auditeur. Ainsi, dans la promesse du Christ juste avant son ascension, il est dit : « *Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit venant sur vous* » (Actes 1.8). Ce n'est pas une puissance donnée par le Saint-Esprit, mais c'est la puissance même du Saint-Esprit, personnel.

Dans le récit de 1 Corinthiens 12 sur les dons de l'Esprit qui devaient subsister dans l'Église du Nouveau Testament, tous sont directement liés à l'action personnelle du Saint-Esprit : « *À l'un est donnée la foi, par l'Esprit ; à un autre, l'action des miracles* » (1 Corinthiens 12.9). Mais, de peur qu'en aucun cas le pouvoir ne soit lié à l'individu dans un sens indûment personnel, il est ajouté : « *Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit, qui distribue à chacun en particulier comme il veut* » (1 Corinthiens 12.11).

### **Témoignages de l'histoire de l'Église.**

L'histoire de l'Église chrétienne n'a pas de caractéristique ou de leçon plus frappante que celle liée aux phénomènes de l'Esprit de puissance. Tous ceux qui ont été puissamment utilisés par Dieu pour la conversion des âmes et l'édification du royaume de Christ ont reconnu son baptême personnel comme le secret de leur puissance.

- C'est après sa venue sur Pierre à la Pentecôte que trois mille âmes furent converties par un message très simple.
- C'est sa vérité ardente qui fit de « *George Whitefield* » la puissance de Dieu pour le salut d'innombrables milliers de personnes.
- C'est Lui qui tomba sur « *Charles Finney* » et ses audiences, remplissant parfois la ville entière de la présence divine, au point que les ouvriers des usines s'écroulaient à leur travail et imploraient la miséricorde.
- C'est au jour où il tomba sur un humble travailleur analphabète de l'école du dimanche, sur la voie publique, jusqu'à ce qu'il pleure d'une sainte joie, que « *Dwight Moody* » fit remonter toute son utilité sans pareille.

Et beaucoup de travailleurs plus modestes pourraient raconter une histoire similaire : faiblesse transformée en force, ignorance transformée en canal d'enseignement et de bénédiction divins, par la puissance du Saint-Esprit dans un cœur et une vie consacrés. Honorons-le en tant que source personnelle de toute puissance spirituelle, et il nous honorera sûrement.

Il détient la clé de chaque cœur humain, Il est la source des pensées les plus élevées et des sentiments les plus vrais, et Il nous a donné notre équipement pour notre saint ministère pour le Christ. Nous pouvons hardiment revendiquer sa puissance et sa présence toutes suffisantes.

### **Le pouvoir de la vérité.**

Lorsqu'il est uni au Christ et accompagné par le Saint-Esprit, l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Sans l'Esprit, il n'est que « *la lettre qui tue* » (2 Corinthiens 3.6) ; mais accompagné du Saint-Esprit, il est merveilleusement et divinement adapté pour convaincre de péché, conduire à Christ et établir les fondements de la foi, de l'espérance, de l'amour et d'un caractère saint. Ce n'est pas la manière dont nous présentons l'Évangile, mais l'Évangile pur et simple lui-même qui est la puissance de Dieu : les éléments fondamentaux de l'Évangile, en particulier la glorieuse vérité que Christ est mort pour nos péchés et qu'il a apporté une justice et un salut éternels par sa résurrection et son intercession.

Il est tout simplement merveilleux de voir comment Dieu utilise souvent la simple déclaration de l'Évangile pour le salut des âmes. Les sermons de Pierre et de Paul dans les Actes des Apôtres sont dépourvus de logique ou de rhétorique. Ils ne font qu'énoncer le fait que le Christ est mort et ressuscité pour sauver les hommes, et qu'il suffit d'accepter ce message pour être sauvé. Il est vrai qu'elle peut sembler insensée dans sa faiblesse, et pourtant Dieu a montré à maintes reprises qu'elle a le pouvoir de changer le cœur humain comme rien d'autre ne l'a fait.

Quel résultat stupéfiant à la Pentecôte, lorsque des milliers de personnes furent sauvées par la simple proclamation ! Combien merveilleux furent ses fruits partout où Paul l'a proclamée, non pas avec la sagesse des mots, mais délibérément dans une grande simplicité, de peur qu'elle ne devienne sans effet !

Les premiers missionnaires au Groenland pensaient devoir consacrer beaucoup de temps à l'enseignement préliminaire, préparant les indigènes à comprendre l'Évangile ; ils leur enseignèrent donc les principes de l'Ancien Testament, la loi de Dieu, etc., mais sans fruit spirituel. Mais un jour, lorsque le missionnaire lut par hasard l'histoire du troisième Jean, le vieux chef fut submergé d'étonnement et de joie, et immédiatement le fruit spirituel commença : lui et beaucoup de son peuple acceptèrent volontiers le Sauveur des pécheurs.

L'un des résultats les plus remarquables que nous ayons jamais vus à la suite d'un seul sermon, s'est produit grâce à la prédication d'un simple évangéliste, en particulier à une occasion où son discours était, humainement parlant, plus faible que jamais, manquant d'animation et d'effet rhétorique, et consistant simplement en une déclaration claire, simple et plutôt aride de la résurrection de Jésus-Christ comme fondement de l'espérance du pécheur. Mais le Saint-Esprit se servit de cette simple vérité pour convertir un grand nombre de personnes ce soir-là, dont beaucoup restent jusqu'à aujourd'hui des monuments de la grâce de Dieu.

Il y a dans l'Évangile lui-même une puissance divine à laquelle nous pouvons faire pleinement confiance, lorsque nous le présentons avec la puissance de l'Esprit, pour devenir l'instrument de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient. Il a le pouvoir de transformer toute la destinée éternelle de l'âme et de changer toute sa vision de Dieu et ses motivations de vie. Veillons à ne pas diluer sa puissance en essayant d'y mêler nos raisonnements humains, et veillons à ne pas dépendre indûment de la clarté ou de la force de persuasion de notre appel, mais entièrement de la vérité de l'Évangile lui-même et de la puissance de l'Esprit qui l'accompagne.

### **Les qualités personnelles de l'Esprit.**

Ce sont celles qu'il produit dans les instruments par lesquels il agit. En effet, si l'Esprit est l'ouvrier, il prépare le vase par lequel il travaille à être un instrument adapté à son service. Examinons quelques-uns des éléments de puissance dont le Saint-Esprit dote le cœur consacré.

- **Le sérieux** : cette fusion intense de toutes les capacités de l'âme et de l'être dans son travail. C'est le secret de la réussite, même dans les affaires humaines, mais c'est surtout l'élément même de la puissance des travailleurs chrétiens. C'est une qualité que l'auditeur découvre instinctivement, et dont il ne peut se passer. L'absence de sérieux est fatale à l'efficacité, en dépit de tous les autres dons.
- **La sincérité et l'honnêteté des intentions** : c'est la racine essentielle du sérieux. C'est ce qui a fait dire au Maître : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever son œuvre* » (Jean 4.34). Ce qui a permis à Paul de s'exclamer : « *En effet, si je suis hors de sens, c'est pour Dieu ; si je suis de bon sens, c'est pour vous* » (2 Corinthiens 5.13).

« *Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés* » (Romains 10.1).

C'était là le secret de la puissance merveilleuse de « *Whitfield* » : son âme entière était absorbée par son travail. Sa seule préoccupation était de prêcher l'Évangile et de gagner des âmes.

Aucun sacrifice ne pouvait l'apaiser ou le détourner de sa délicieuse tâche. C'était pour lui un enthousiasme, et il en est de même pour toute âme sérieuse. Telle est la véritable signification du mot « enthousiasme », qui signifie littéralement : « *Dieu en nous* » (1 Jean 4.13). Là où le Saint-Esprit possède le cœur, il y a toujours un enthousiasme intense. Le vrai ministre doit être à la fois une lumière ardente et brillante, et le baptême de feu est toujours un baptême d'ardeur.

### **La sainteté, élément de puissance spirituelle.**

Il y a une certaine atmosphère qu'une âme sainte porte en elle et qui se communique aux autres, et qui est instinctivement perçue, même par les personnes insouciantes. Il y a des hommes et des femmes qui éveillent chez tous ceux qu'ils côtoient un respect irrésistible, et même de la vénération.

L'esprit de piété, comme la nature de la rose, se trahit dans le regard, le ton, le maintien, et éveille une réponse inconsciente même dans le cœur des hommes impies. L'homme de bien attire l'hommage des méchants, même s'ils le haïssent et le persécutent.

- Le regard même de « *McCheyne* » remplissait souvent le cœur de ses auditeurs d'une étrange solennité.
- Le ton avec lequel « *George Whitefield* » prononçait le mot le plus simple faisait parfois pleurer.
- L'impie « *Chesterfield* » déclara, après une visite à « *Fénelon* », qu'un jour de plus dans sa maison l'aurait rendu chrétien malgré lui.
- Les ouvriers d'une usine étaient parfois frappés de conviction dans leur travail lorsque « *Charles Finney* » passait dans la pièce.
- L'influence de la « *Comtesse de Huntington* » était telle, grâce à sa piété simple, que même son roi prodigue la respectait, et disait qu'il serait « *heureux d'aller au ciel en s'accrochant à ses jupes !* »

Il nous est possible, comme un bateau à épices entrant dans le port et remplissant l'air de parfum, de porter avec nous toute l'atmosphère du ciel, au point qu'il sera vrai de nos vies, comme des apôtres : « *Nous sommes une bonne odeur du Christ pour ceux qui croient et pour ceux qui périssent. Pour les uns, une odeur de vie pour la vie, et pour les autres, une odeur de mort pour la mort ; et qui est suffisant pour ces choses ?* » (2 Corinthiens 2.15-16).

L'ouvrier chrétien et le messager divin qui viennent aux hommes tout juste après avoir communié avec les cieux auront, comme Moïse, « un peu de gloire sur leur front », et le monde reconnaîtra de nouveau qu'ils ont été avec Jésus. On a dit du bon « *M. Aitkin* », d'Angleterre, père du célèbre évangéliste, que l'on se sentait toujours en sa présence comme enveloppé de la présence même de Dieu. Il semblait tellement porter le Christ avec lui que les gens oubliaient l'homme dans l'ombre de la gloire du Maître.

Notre grande ambition est donc de porter le sceau de Dieu sur notre front et le témoignage du ciel dans notre attitude, notre regard et notre ton.

### **La foi, canal de la puissance spirituelle.**

Notre succès sera proportionnel à notre attente de résultats. La devise du travailleur efficace sera : « *Nous croyons, et c'est pourquoi nous avons parlé* » (2 Corinthiens 4.13).

Un ministre se plaignit à « *M. Spurgeon* » qu'il pensait devoir abandonner son ministère et qu'il doutait d'avoir jamais été appelé à le faire, donnant comme raison qu'il avait travaillé sans relâche pendant quatre ans sans voir un seul fruit. « *M. Spurgeon* » lui demanda simplement : « *Avez-vous toujours prêché en espérant des conversions à chaque culte ?* » Il reconnut qu'il n'avait jamais pensé à une telle chose, mais qu'il les avait désirées avec ardeur et s'étonnait qu'elles ne viennent pas.

« *Pourquoi !* », répondit Spurgeon, « *vous ne les avez pas attendues, et vous ne les avez pas reçues ; la condition de bénédiction de Dieu est la foi, et elle est aussi nécessaire à notre travail qu'à notre salut !* »

C'est vrai : ce n'est pas en proportion de nos efforts désespérés que nous devrions voir les résultats, mais de notre simple confiance dans le pouvoir de Dieu d'honorer sa Parole et d'agir par son Esprit dans le cœur des hommes. La plupart des grands mouvements de réveil ont commencé ainsi.

- Un humble ouvrier du nord de l'Irlande, après avoir lu la vie de « *George Müller* », se mit à prier pour une grande effusion du Saint-Esprit dans sa ville

et son pays. Bientôt rejoint par d'autres, un déluge de feu balaya tout le pays, et des centaines de milliers d'âmes furent puissamment converties à Dieu.

- C'est ainsi que « *Charles Finney* » se préparait toujours à son travail, retiré parfois dans les bois avec un ami, passant des heures à genoux, jusqu'à ce qu'il sente que la bénédiction était réclamée et que la puissance arrivait. Il se mettait alors au travail avec la tranquille certitude que Dieu était là, et le résultat était toujours l'action puissante du Saint-Esprit.

Ce n'est pas toujours le prédicateur qui exerce une foi efficace ; parfois, c'est un cœur silencieux et obscur que personne ne connaîtra jusqu'au jour où tout sera révélé.

Un célèbre prédicateur du Moyen Âge était toujours accompagné d'un homme silencieux et insignifiant, sans lequel il ne prêchait jamais. Cet homme n'ouvrait jamais les lèvres en public et semblait inutile. Mais il expliqua par la suite que pendant qu'il prêchait, son compagnon priait, et qu'il attribuait tous les résultats merveilleux de ses messages à ses intercessions croyantes.

Il n'y a pas de chrétien qui ne puisse ainsi revendiquer et exercer la puissance même de Dieu, même dans sa fonction la plus silencieuse. Et l'on s'apercevra au grand jour que Dieu n'a pas manqué de créditer la récompense à l'instrument réel par lequel l'œuvre divine est arrivée. Ce jour-là, on découvrira très probablement que la voix qui a parlé en chaire n'a eu qu'une fraction de l'influence de Dieu.

Il ne s'agit pas de participer à l'œuvre réelle accomplie par le Saint-Esprit, mais de faire en sorte qu'un humble saint soit le véritable canal par lequel le feu de Dieu est tombé sur les âmes, les a convaincues et les a converties.

Mais ce n'est pas seulement pour la conversion des âmes que Dieu nous donnera sa puissance et la foi pour revendiquer son action, mais pour tout ce qui est lié à sa cause. Notre ministère touchera chaque partie de son œuvre. La foi est le véritable canal de l'efficacité, simplement parce qu'elle est la main par laquelle les forces de l'Omnipotence sont mises à contribution.

L'élimination des obstacles, l'influence sur les cœurs et les esprits humains, le rassemblement des travailleurs, l'obtention d'aides, la satisfaction des besoins financiers, tout cela constitue des sujets appropriés pour la prière croyante et des lignes appropriées pour démontrer la toute-suffisance de Dieu. Et si, au lieu d'implorer de l'aide et de compromettre l'honneur du Christ par des appels désespérés à l'Église et au monde, le peuple de Dieu lui faisait plus simplement confiance, il serait délivré de mille embarras

et son nom serait constamment glorifié par la manifestation de sa toute-suffisance devant un monde incrédule.

Quelques exemples stupéfiants de la fidélité de Dieu à répondre aux prières de son peuple, en fournissant de l'argent et des hommes, tels que l'histoire de l'orphelinat de « *George Müller* ». Ceux de la Mission intérieure de Chine et d'autres œuvres de foi similaires, n'étaient pas destinés à être des cas isolés, mais à prouver au monde que le Christ est toujours capable de répondre aux besoins de son peuple, et à être des exemples d'un principe qui devrait être la règle de l'œuvre chrétienne ; afin que Dieu soit glorifié en toutes choses par Jésus-Christ, non seulement dans les besoins spirituels, mais aussi temporels et pratiques de son royaume.

### **L'amour, élément essentiel du ministère chrétien.**

L'esprit d'amour est encore plus nécessaire, car il est l'élément et le caractère même de tout véritable travailleur chrétien. L'amour des âmes est le seul lien qui puisse les gagner et les retenir, et qui puisse soutenir notre propre cœur au milieu des épreuves et des découragements du travail chrétien.

L'amour humain transforme toute tâche en plaisir. Pour l'enfant qu'elle aime, la mère peut travailler et souffrir sans se lasser, et considérer la vie elle-même comme un petit sacrifice pour l'être aimé. De même, l'amour des âmes nous inspirera et nous soutiendra face à tout découragement et à tout environnement désagréable, jusqu'à ce que les scènes les plus répugnantes et les plus offensantes nous ravissent, que les âmes les plus grossières et les plus dégradées deviennent chères à nos cœurs comme nos amis bien-aimés, et que cela devienne la passion de notre vie de les gagner au Christ.

Une femme noble, récemment décédée dans l'Indiana, avait obtenu des résultats remarquables dans ses relations avec des femmes endurcies. Directrice d'une grande institution pour cette classe, son influence sur elles était irrésistible : c'était le pouvoir de l'amour. Souvent, face à la passion orageuse et à la méchanceté sauvage, grossière et désespérée, elle jetait ses bras autour d'une femme dégradée et, par un baiser d'amour sincère et les larmes chaudes de sa tendre compassion, faisait fondre son cœur de pierre.

Nous devons aimer les gens si nous voulons leur faire du bien, mais cet amour doit être divin. La simple sympathie humaine ne va pas jusqu'au fond de leur cœur ; mais l'amour né de Dieu et insufflé par le Saint-Esprit trouve toujours son chemin jusqu'à chaque citadelle de la rébellion et gagne l'âme à Dieu.

## **L'histoire du criminel transformé par l'amour.**

Dans une gare, un criminel brutal était conduit au pénitencier. Assis sur les bancs avec ses gardiens, il attendait le train. Une petite fille l'observait à côté de son père. Les larmes aux yeux, elle lui dit : « *Pauvre homme, je suis tellement désolée pour toi !* »

Le choc lui fit prendre conscience un instant de son état ; ses yeux brillèrent, son corps trembla de passion, il la repoussa comme s'il avait été insulté, et tenta presque de la frapper. Elle se réfugia sur les genoux de son père, les larmes aux yeux, mais continua à l'observer. Au bout d'un moment, elle réussit à s'échapper à nouveau des bras de son père et, s'approchant de lui, regarda son visage hideux et lui dit très lentement : « *Pauvre homme, Jésus-Christ est tellement désolé pour toi !* »

Instantanément, il sembla complètement changé et maîtrisé. Ce nom avait eu le pouvoir de vaincre le démon dans son cœur ; sa sauvagerie s'effondra et il se mit à pleurer comme un enfant. Des années plus tard, il raconta souvent l'histoire lui-même, devenu un chrétien heureux et utile. Il disait que ce message l'avait brisé et ne l'avait jamais quitté jusqu'à ce qu'il ait trouvé le Sauveur. Ce n'était pas seulement l'amour de l'enfant, mais l'amour du Sauveur dans l'enfant qui l'avait emporté.

## **Le danger est grand de transformer l'Évangile du Christ et la puissance de Dieu, en sentiments humains.**

La simple compassion pour les gens, et même une démonstration coûteuse d'intérêt et de sympathie, ne les sauvera pas ; mais l'amour né du Saint-Esprit sera aussi profond que la hauteur d'où il jaillit. Et si nous marchons dans l'Esprit, nous verrons qu'il insuffle toujours dans notre travail cet amour qui couvre les âmes d'une maternité divine, les aimant avant même de les connaître, priant pour elles dans l'Esprit avant même de les avoir choisies parmi nos auditeurs.

Puis, lorsque nous les rencontrons, les reconnaissant avec un frisson de joie comme les âmes que nous avons portées sur nos cœurs comme un fardeau de prière, cet amour nous rendra étrangement attachants aux êtres les plus répugnants, et rendra les scènes les plus épouvantables plus agréables que l'environnement de la culture et de l'affection, ou qu'une vie de luxe et d'indulgence.

C'est cette passion qui a attiré tant d'hommes et de femmes nobles dans les champs misérables du péché, jusqu'à ce que leur amour céleste attire, comme un aimant, les perdus et les misérables, et les lie pour toujours au cœur du Christ.

## 12. L'ESPRIT DE PRIÈRE.

« De même, l'Esprit vient en aide à nos faiblesses, car nous ne savons pas ce que nous devons demander, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémissements inexprimables » (Romains 8.26).

« Prier dans le Saint-Esprit » (Jude 1.20).

### **Le mystère de la prière.**

Rien de tel n'existe dans l'univers naturel : un être supérieur et un être inférieur en parfaite communion. Un rapport familial, mais tous deux aussi distincts que le fini l'est de l'infini. Plus merveilleux encore que de pouvoir converser avec l'insecte qui rampe sous nos pieds ou l'oiseau qui voltige sur les branches à notre fenêtre ! Merveilleux lien de la prière, qui peut franchir le fossé entre le Créateur et la créature, entre le Dieu infini et l'enfant le plus humble et le plus illettré.

Comment cela a-t-il été accompli ? Les trois personnes divines ont coopéré pour ouvrir les portes de la prière. Le Père attend au trône de la grâce, en tant qu'auditeur de la prière ; le Fils est venu révéler le Père et est retourné pour être notre Avocat en sa présence ; le Saint-Esprit s'est encore rapproché, en tant qu'autre Avocat dans le cœur, pour nous enseigner le secret céleste de la prière et faire monter nos requêtes dans un esprit authentique entre les mains de notre Intercesseur céleste. C'est de ce ministère que nous allons parler maintenant.

Le nom même donné au Saint-Esprit signifie littéralement « *Avocat* », et l'activité principale de l'un des Avocats est de préparer notre cause au bureau, et de l'autre de la plaider devant le Juge. Nous avons toute la Trinité en notre faveur : le Saint-Esprit prépare notre cause, le Seigneur Jésus la présente, et le Juge est notre Père. Quelle lumière infinie et quel réconfort indicible cela apporte au sujet de la prière !

Notre besoin de cet Avocat est évoqué dans notre texte de manière très impressionnante : « ... nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières » (Romains 8.26).

Nous ignorons souvent les sujets pour lesquels nous devrions prier ; et souvent, lorsque nous connaissons nos besoins, nous ne savons pas comment les présenter correctement. Nos mots expriment beaucoup de choses : nous sommes souvent profondément ignorants sur nos véritables besoins, et les choses que nous souhaitons le plus ne sont pas celles dont nous avons le plus besoin.

Nos esprits sont aveuglés par les préjugés et les passions ; les choses que nous demandons parfois, nous découvrons par la suite qu'elles n'auraient été qu'un préjudice. En outre, nous ne connaissons pas l'avenir et nous ne pouvons pas anticiper intelligemment les besoins et les dangers contre lesquels nous devrions prier, alors que mille périls invisibles nous guettent continuellement.

Nous sommes entourés d'une multitude de dangers qui nécessitent une prévoyance et une perspicacité plus sages que les nôtres pour s'en prémunir. Et souvent, nous ne savons pas prier comme nous le devrions. La prière est un art élevé qui doit être enseigné divinement.

Nous n'enverrions jamais sans préparation une affaire grossière devant un tribunal terrestre ; et celui qui pense que les traits irréflechis de l'impulsion humaine, ou même les désirs terrestres sincères, sont tous acceptés comme des prières, se trompe lourdement. Beaucoup « *ne reçoivent pas parce qu'ils demandent mal* » (Jacques 4.3). Si nous avons l'iniquité dans le cœur, le Seigneur ne nous écoutera pas. Nous devons demander avec foi, sans douter. Ces qualités et d'autres encore doivent être enseignées et encouragées par le Saint-Esprit : « *Nous ne savons pas prier comme il faut !* »

Le motif juste qui cherche suprêmement la gloire de Dieu, l'esprit qui reconnaît avec soumission et joie sa volonté souveraine, le désir profond et sincère, la foi qui ose demander dans la mesure de la volonté et de la promesse du Père, la patience qui attend avec assurance, sachant que cela viendra sûrement et ne tardera pas trop, l'obéissance qui s'avance sur la promesse : tous ces éléments de la prière sont des opérations du Saint-Esprit.

Nous ne saurions trop le remercier de vouloir ainsi enseigner à notre ignorance et à notre simplicité le secret céleste de la prière : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* » (Romains 8.26).

## **L'Esprit Saint nous révèle nos besoins.**

C'est toujours le premier élément de la prière : une conscience douloureuse de l'échec et de la nécessité. La parole du prophète à Josaphat était : « *Remplissez la vallée de fossés* » (2 Rois 3.16), puis la seconde : « *La vallée sera remplie d'eau* » (v.17).

Le cœur doit être creusé de grands canaux de besoin conscient pour retenir la bénédiction lorsqu'elle viendra ; et c'est souvent un travail douloureux. Mais : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés* » (Matthieu 5.6).

Lorsque l'Esprit de grâce et de supplication est répandu sur Jérusalem, il en résulte une profonde et universelle tristesse : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé, et ils pleureront comme on pleure un fils unique, et ils seront dans l'amertume comme on est dans l'amertume pour un premier-né* » (Zacharie 12.10).

## **L'esprit de prière est un esprit de dépendance, d'humilité profonde et de besoin conscient.**

Le Saint-Esprit éveille ensuite dans l'âme de saints désirs pour les bénédictions que Dieu est sur le point d'accorder. Le désir est un élément essentiel de la prière : « *Tout ce que vous désirez, lorsque vous priez, croyez que vous le recevrez !* » (Marc 11.24).

Ces désirs profonds et spirituels sont comme les racines par lesquelles la plante tire la nourriture du sol ; comme les vaisseaux absorbants du corps humain, qui assimilent la nourriture et les aliments.

Les désirs donnent de l'intensité et de la force à notre prière, et élargissent le cœur pour recevoir la bénédiction lorsqu'elle arrive. C'est pourquoi Dieu fait souvent attendre ses enfants avant de leur donner la réponse visible à leurs demandes : afin qu'ils désirent plus ardemment la bénédiction, qu'ils soient capables de la recevoir plus pleinement et de l'apprécier avec plus de gratitude lorsqu'elle viendra.

Ainsi, Dieu aime entendre les saints désirs et les prières sincères de son peuple. Il prolonge souvent la requête parce qu'il se réjouit de nous entendre prier, et il nous donne ensuite une bénédiction plus grande encore, en proportion de notre attente.

Votre cœur a peut-être souvent aspiré à une bénédiction particulière jusqu'à ce qu'il semble se briser de désir. Vous avez pensé que vous ne posséderiez jamais la sainteté à laquelle vous aspiriez tant.

Mais maintenant que vous regardez en arrière, vous voyez que cette faim profonde n'était que le prélude de votre bénédiction. C'était le côté obscur, le Saint-Esprit éveillant toutes les capacités réceptives de votre être, afin que vous puissiez l'absorber lorsqu'elle viendrait.

Un jour, nous avons vu un groupe d'enfants envoyer un ballon en papier de soie. D'abord, le ballon était soigneusement construit avec le tissu le plus léger, puis suspendu avec des cordes fines à quelques pieds au-dessus du sol. Sa petite lampe était attachée, puis on commençait à préparer la force qui devait être utilisée pour son ascension. Il s'agissait simplement de faire un petit feu sous l'ouverture du ballon et de laisser l'air chauffé monter jusqu'à ce qu'il remplisse tout l'espace intérieur.

Dès que cela fut fait, le petit vaisseau gonfla et tendit la main pour s'élever, tirant fortement sur les cordes de retenue et poussant vers le haut. Lorsqu'il était entièrement rempli d'air chaud, il suffisait de couper les cordes pour qu'il s'envole instantanément vers les hauteurs.

Il en est de même pour la prière : le souffle chaud d'un saint désir et d'un but sérieux, lorsqu'il est inspiré par le Saint-Esprit, porte nos requêtes jusqu'au trône de la grâce. C'est ce qui fait la différence entre les simples mots du formalisme et « *la prière efficace du juste qui a une grande puissance* » (Jacques 5.16).

### **Le Saint-Esprit dépose sur le cœur dans lequel il réside le fardeau particulier de la prière.**

Nous lisons souvent dans les anciennes Écritures prophétiques le fardeau du Seigneur. Et c'est ainsi que le Seigneur dépose son fardeau sur ses messagers consacrés. C'est là le sens fort de notre texte : « *Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* » (Romains 8.26).

Parfois, ce fardeau est inarticulé et inintelligible, même pour le suppliant lui-même. Il se peut qu'une ombre pesante repose sur l'âme, une dépression profonde, un poids écrasant sous lequel nous ne pouvons que gémir. Cette ombre peut s'accompagner de la pensée précise d'un besoin personnel, d'un mal appréhendé qui nous accable, ou d'une personne chère qui nous est rappelée comme étant d'une certaine manière liée à cette pression. Lorsque nous prions pour cette personne ou cette chose particulière, la lumière semble s'ouvrir dans notre cœur et nous avons l'assurance d'avoir rencontré la volonté de Dieu dans notre prière. Ou parfois le fardeau n'est pas compris ; et pourtant, alors qu'il pèse lourdement sur nous et que nous le présentons à Celui qui comprend, nous sommes conscients que notre prière n'est pas vaine.

Mais que Celui qui en connaît le sens et pousse son cri accorde ce qu'Il juge être le mieux dans les circonstances, pour nous ou pour d'autres, selon ce que le fardeau peut exiger. Nous ne saurons peut-être jamais dans ce monde ce que cela signifiait exactement, et pourtant, nous constaterons souvent qu'une grande épreuve a été évitée, qu'un danger imminent a été écarté, qu'une difficulté a été surmontée, qu'un souffrant a été soulagé, qu'une âme a été sauvée. Il n'est pas nécessaire que nous le sachions toujours ; en fait, nous ne devrions peut-être jamais savoir complètement.

La réponse de Dieu est toujours plus grande que notre demande, et même lorsque notre prière est très précise et intelligente, il y a une grande marge que seul le Saint-Esprit peut interpréter, et Dieu la remplira dans sa sagesse et son amour infinis. C'est ce que signifie le langage du texte : « *Celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, car il intercède pour les saints selon la volonté de Dieu* » (Romains 8.27).

Le Père scrute toujours nos cœurs et écoute, non pas nos cris sauvages et souvent erronés, mais la pensée du Saint-Esprit en nous, qu'il reconnaît comme notre véritable gardien et surveillant. Il nous accorde selon ses requêtes et non pas simplement selon nos paroles. Mais si nous marchons dans l'Esprit et sommes entraînés à connaître et à obéir à sa voix, nous n'émettrons pas les cris vains de nos impulsions erronées, mais nous ferons écho à sa volonté et à sa prière, et nous prierons ainsi toujours en accord avec la volonté de Dieu.

L'esprit sensible devient prompt à discerner la voix de Dieu. Ce qui serait naturellement considéré comme une simple dépression des esprits devient instantanément reconnu comme un indice que Dieu a quelque chose à nous dire, ou quelque chose à demander en nous, pour nous-mêmes ou pour les autres. Souvent, nos sensations physiques deviennent des interprètes rapides et instinctifs d'un appel intérieur ; car lorsque nous n'écoutons pas rapidement la voix de Dieu, il frappe plus fort, jusqu'à ce que le corps lui-même ressente la douleur et nous avertisse que le Seigneur a besoin de nous.

Si nous étions plus attentifs, nous constaterions qu'à tout moment de notre vie, il ne nous arrive rien qui n'ait une signification divine et qui ne nous conduise d'une manière ou d'une autre à la communion ou au service. Celui qui marche ainsi avec Dieu apprend vite le luxe de ne pas avoir de fardeaux ou d'ennuis personnels, mais de reconnaître que tout est service pour Dieu ou pour les autres.

Cela fait du ministère de la prière une responsabilité très solennelle, car si nous n'obéissons pas à sa voix, certains intérêts doivent en souffrir, une partie de sa volonté doit être négligée, une partie de son dessein frustrée, du moins en ce qui concerne notre coopération.

Peut-être quelqu'un de très cher à nos yeux perdra une bénédiction à cause de notre négligence ou de notre désobéissance ; ou bien nous découvrirons nous-mêmes que nous ne sommes pas préparés au conflit ou à l'épreuve contre lesquels il s'était pourvu par le fardeau que nous n'avons pas compris ni porté.

Il en fut ainsi pour les disciples et le Maître dans le jardin de Gethsémané. Pour lui, c'était l'anticipation de la croix ; et, comme il s'acquittait à l'avance de son fardeau, il était prêt à affronter les heures terribles qui suivaient.

Il les traversa en vainqueur et racheta ainsi le monde. Mais les disciples n'ont pas pu veiller une heure avec lui ; ils ont négligé l'appel à la prière et ont dormi alors qu'ils auraient dû écouter et prier. Le résultat fut que le matin les trouva mal préparés, et l'épreuve se termina par un échec honteux. Seule son intercession antérieure sauva Pierre d'un naufrage total, et peut-être d'un sort aussi désespéré que celui de Judas.

Dieu a placé dans notre poitrine un moniteur qui est toujours à l'affût de nos besoins et qui anticipe nos situations ; soyons donc prompts à écouter et à obéir à sa voix lorsqu'il nous appelle au ministère de la prière. Ce faisant, nous ne nous sauverons pas seulement nous-mêmes, mais aussi beaucoup de cœurs qui ne sont peut-être pas capables de prier pour eux-mêmes.

L'Esprit apporte à nos cœurs, dans le ministère de la prière, l'encouragement de la Parole de Dieu, les promesses de sa grâce et la plénitude du Christ pour répondre à nos besoins. C'est lui qui nous donne des conceptions du Christ et qui éveille en nous la confiance en la bénédiction. Il ouvre à notre vision les ressources infinies de la grâce de Dieu et nous montre toutes les riches provisions de la maison de notre Père. Il nous dévoile les fondements de la foi en l'Évangile et nous apprend à comprendre nos droits à la rédemption, nos revendications de filiation et notre haute vocation en Jésus-Christ.

Il insuffle dans notre cœur l'Esprit de filiation et inspire la foi qui est la condition essentielle d'une prière efficace. Il nous conduit ainsi à présenter au Père, au nom du Seigneur Jésus, non seulement les bons désirs, mais aussi le bon esprit : « *C'est par un seul Esprit que nous avons accès auprès du Père* » (Éphésiens 2.18).

Il est donc en nous l'Esprit de foi, l'Esprit d'adoption, l'Esprit de liberté dans la prière, l'Esprit de sainte confiance et d'élargissement du cœur, et l'Esprit témoin qui, lorsque nous prions avec foi, scelle dans notre âme l'assurance divine que notre prière est acceptée devant Dieu et que la réponse sera certainement donnée. Cependant, nous devons d'abord croire à la promesse de Dieu dans l'exercice d'une foi simple. Lorsque nous le faisons, l'Esprit témoigne avec notre esprit et remplit souvent l'âme de joie et de louange, anticipant la réponse bien avant qu'elle ne soit apparente.

C'est là le plus grand triomphe de la prière : regarder à l'intérieur du voile, avant même que les rideaux ne soient écartés, et savoir que notre demande est exaucée ; entendre le son des clochettes sur le vêtement de notre grand prêtre, même depuis les chambres les plus intimes, et se réjouir de l'anticipation de notre bénédiction aussi pleinement que si nous en voyions déjà l'accomplissement complet.

Notre Seigneur exige toujours cette foi comme condition de l'exaucement de la prière : « *Tout ce que vous désirez, quand vous priez, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez* » (Marc 11.24). « *Qu'il demande avec foi, sans douter. Car celui qui hésite est comme une vague de la mer, poussée par le vent et ballottée. Que cet homme ne s'imagine pas qu'il recevra quoi que ce soit du Seigneur* » (Jacques 1.6-7).

### **C'est là l'œuvre particulière du Saint-Esprit. Il est l'Esprit de révélation et de foi.**

Lorsque nous prions en sa compagnie et selon sa volonté, nous sommes rendus capables, par sa grâce, de demander avec une attente humble et confiante de sa bénédiction.

Le Saint-Esprit nous enseignera également quand il faut cesser de prier et transformer notre demande en action de grâces ; ou sortir dans l'obéissance pour rencontrer la réponse lorsqu'elle attend devant nous ou vient à notre rencontre. Il y a une place pour le silence aussi bien que pour la prière ; et lorsque nous croyons vraiment, nous cessons de demander comme auparavant. Dorénavant, nos prières deviennent simplement une attitude d'attente de la réponse, ou de maintien de la promesse de Dieu dans l'esprit de la louange et de l'espérance.

Cela ne veut pas dire que nous ne penserons plus jamais à ce que nous avons demandé, mais nous n'y penserons plus d'une manière douteuse ; nous n'y penserons que dans l'action de grâces et l'attente paisible. Il se peut que nous le rappelions souvent à Dieu, mais ce sera toujours dans un esprit de confiance. C'est pourquoi le prophète parle de ceux qui « se souviennent de l'Éternel », ceux qui rappellent à Dieu ses promesses et attendent de lui qu'il les accomplisse.

Il s'agit vraiment d'un esprit de prière, et pourtant ce n'est peut-être pas tant un esprit de requête que de louange, qui est en fait la véritable manifestation de la forme la plus élevée de foi.

Parfois aussi, après notre prière, le Saint-Esprit aura un ministère d'obéissance pour nous ; il y aura peut-être quelque chose à faire pour recevoir la réponse, et il nous montrera, interprétant pour nous les providences de Dieu telles qu'elles se présentent, et nous permettant de les rencontrer dans un esprit de coopération et de vigilance.

Il sera également présent pour soutenir notre foi dans ses tests et ses épreuves douloureuses, et nous permettre de nous réjouir et de louer Dieu, souvent au milieu des contradictions apparentes de sa Providence.

Car la foi est toujours mise à l'épreuve, et il nous faut de la patience : « ... *afin que vous imitez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses* » (Hébreux 6.12).

## 13. COOPÉRER AVEC LE SAINT-ESPRIT.

« Recevez le Saint-Esprit » (Jean 20.22).

« soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5.18).

Tout en reconnaissant la puissance souveraine du Saint-Esprit, visitant le cœur à son gré et agissant selon sa volonté sur les objets de sa grâce, Dieu a cependant ordonné certaines lois d'opération et de coopération en rapport avec l'application de la rédemption.

Lui-même reconnaît très délicatement ses propres lois et respecte la liberté de la volonté humaine ; il ne force pas ses bénédictions sur les cœurs réticents, mais frappe à la porte de notre cœur, attendant d'être reconnu et réclamé, et agissant ensuite dans l'âme à mesure que nous coopérons, écoutons et obéissons de tout cœur. Chaque homme a donc un rôle très solennel et responsable à jouer en coopérant avec le Saint-Esprit ou en lui résistant et en l'empêchant d'agir. « *La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité commune* » (1 Corinthiens 12.7), c'est-à-dire qu'il appartient à l'homme qui reçoit le premier mouvement du Saint-Esprit de déterminer dans quelle mesure il saisira sa chance, coopérera avec son Ami céleste et entrera dans toute la plénitude de la bonne et parfaite volonté de Dieu.

Peut-être la « livre », représentée dans la parabole comme donnée à chacun des serviteurs, exprime-t-elle le don de l'Esprit que reçoit chaque chrétien, et les divers usages que les serviteurs ont faits de ce don commun peuvent représenter les degrés avec lesquels les enfants de Dieu doublent et utilisent leurs avantages spirituels.

L'un améliora sa livre jusqu'à ce qu'elle devienne dix ; un autre jusqu'à ce qu'elle soit quintuplée ; et un autre encore la négligea et la cacha dans la terre. Ainsi, trois hommes ayant reçu au début de leur expérience une mesure égale de choses spirituelles peuvent montrer à la fin une grande diversité dans l'usage qu'ils ont fait de la précieuse confiance. Par une obéissance diligente et vigilante, l'un est devenu un Paul, couronné d'âmes rachetées et revêtu de toute la plénitude de la puissance céleste. L'autre est peut-être devenu un Diotrèphe orgueilleux, recherchant surtout son ambition personnelle et utilisant la grâce divine à son propre avantage.

Le Saint-Esprit est particulièrement sensible à l'accueil qu'il trouve dans le cœur humain ; il ne s'y introduit jamais comme un invité indésirable, mais entre volontiers dans chaque porte ouverte et suit chaque invitation avec son amour fidèle et sa puissance.

### **Comment coopérer avec lui ?**

Il nous est demandé de **recevoir le Saint-Esprit**.

Cela dénote une prise active et positive de sa vie et de sa puissance dans nos cœurs et nos vies. Il ne s'agit pas d'un simple acquiescement à sa venue ou d'un assentiment passif à sa volonté, mais d'une appropriation active et d'une absorption de sa personne bénie et de ses influences dans notre être tout entier.

C'est une chose que l'on nous apporte notre dîner, et c'en est une autre que de le manger, de le boire, de l'assimiler et d'en être nourri. C'est ainsi que nous devons recevoir le Saint-Esprit : avec un cœur ouvert, cédant, affamé, assoiffé, croyant, acceptant et absorbant, tout comme :

- Le sable sec reçoit la pluie,
- L'éponge vide reçoit l'humidité,
- Le nuage négatif reçoit le courant du positif,
- Le vide reçoit l'air,
- Et le bébé boit la vie de sa mère au sein qu'elle lui offre.

Il existe des organes de réception spirituels aussi bien que physiques. Il y a des vaisseaux de cœur et d'absorption qui peuvent être cultivés et exercés, et il y a ceux qui, par l'usage, ont leurs sens ainsi exercés à recevoir la grâce de Dieu. Recevons-nous le Saint-Esprit ? Prenons-nous abondamment l'eau de la vie gratuitement ? Avançons-nous la main pour saisir l'arbre de vie et manger de son fruit ?

**Souvenons-nous que nous recevons une personne**, et que, pour ce faire, nous devons la reconnaître individuellement et la traiter comme un invité de marque.

Avons-nous ainsi reçu le Saint-Esprit comme une personne ? L'avons-nous invité dans nos cœurs ? Avons-nous cru qu'il était réellement venu ?

Et avons-nous ensuite commencé à le traiter comme une personne vraiment réelle : à lui parler, à communier avec lui, à jouir de sa communion, à faire appel à son aide, et à le reconnaître pratiquement comme un invité présent ?

Non seulement nous recevons le Saint-Esprit en tant que personne, mais après l'avoir reconnu, nous devons recevoir ses influences telles qu'il les transmet : être ouverts à son contact, attentifs à sa voix, réceptifs à son amour, et être des vases vides pour qu'il les utilise et les remplisse en permanence.

### **Nous devons être remplis de l'Esprit.**

S'il est vrai qu'il y a un moment précis où le Saint-Esprit vient résider dans le cœur, il y a cependant des expériences répétées de ses influences rénovatrices, vivifiantes, rafraîchissantes. Celles-ci sont appelées par l'apôtre, dans Tite : « *le renouvellement du Saint-Esprit, répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur* » (Tite 3.5) ; et par Pierre, dans les Actes des Apôtres : « *les temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur* » (Actes 3.20).

L'expression « *baptisé de l'Esprit* » (Luc 3.16) peut s'appliquer à notre première expérience marquée de ce genre, et, à cet égard, nous sommes heureux que le terme « baptême » signifie une immersion complète dans l'océan de son amour et de sa plénitude. Mais ce n'est pas une seule fois qu'on lui demande de manifester son amour et sa puissance.

Nous lisons dans les Actes des Apôtres qu'après le jour de la Pentecôte, il y eut un autre moment où les disciples, dans un péril et une épreuve, se réunirent pour prier le Maître d'intervenir. Après avoir prié, le lieu où ils s'étaient rassemblés fut ébranlé, ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et la puissance de Dieu se manifesta à nouveau au milieu d'eux.

C'est ainsi que l'apôtre dit aux Éphésiens : « *Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit* » (Éphésiens 5.18). La plénitude de l'Esprit est ici opposée à l'influence excitante des stimulants terrestres, comme s'il avait dit : il y a un breuvage dont on ne peut jamais trop boire ; on peut s'enivrer du Saint-Esprit en toute sécurité.

Dans le douzième chapitre des premiers Corinthiens, Paul utilise la même image en relation avec le baptême : « *Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, et nous avons tous été abreuvés par un seul Esprit* » (1 Corinthiens 12.13).

C'est la figure de l'immersion dans l'océan, puis, une fois perdus dans les profondeurs de la mer, d'ouvrir la bouche et de commencer à s'abreuver de sa plénitude.

Nous sommes plongés dans le Saint-Esprit jusqu'à ce qu'il devienne l'élément de notre être, comme l'air dans lequel nous nous déplaçons. Alors nous ouvrons toutes les facultés de notre être et nous nous abreuons de ses réserves inépuisables. Il est impossible de dire quelle est la capacité de l'âme humaine à être remplie de la vie de Dieu.

- Si le soleil peut remplir une fleur de sa glorieuse lumière aux multiples couleurs.
- Si les nuages peuvent s'abreuver de ses rayons jusqu'à croître avec toutes les teintes de la lumière.
- Si la terre peut s'abreuver de la pluie et la répandre dans les plantes, les fruits et les fleurs de l'été ; alors le cœur humain peut puiser en Dieu les éléments de son être et les transformer en fruits d'une vie sainte et d'actes utiles.

Sûrement, si son propre Fils bien-aimé a pu demeurer dans son sein des siècles avant qu'un ange ne chante, qu'une planète ne suive son chemin céleste ou qu'un objet de la création ne remplisse les plaines de l'immensité, et s'il a trouvé dans le cœur de son Père le ravissement de sa joie, au point de pouvoir dire : « *J'étais chaque jour son délice, me réjouissant toujours devant lui* » (Proverbes 8.30), alors l'âme humaine peut remplir tous ses petits récipients et satisfaire la mesure de ses capacités dans l'amour et la bonté divins.

Recevons-le dans toute sa plénitude, soyons remplis de l'Esprit, buvons l'océan dans lequel nous avons été baptisés. Un ami chrétien m'écrivait récemment que ses anciens voisins avaient fait courir le bruit qu'il avait mal tourné dans sa vie chrétienne, et qu'il s'était mis à boire. Il répondit, très heureux, qu'il était vrai qu'il s'était mis à boire récemment, mais que si ses anciens amis pouvaient savoir ce qu'il buvait, ils se joindraient tous à lui, car il avait trouvé la source d'eau vive, et buvait du Saint-Esprit, pouvant dire : « *Celui qui boit de cette eau n'aura plus jamais soif* » (Jean 4.14).

### **Faisons confiance au Saint-Esprit.**

Nous devons croire en l'Esprit aussi bien qu'au Fils, et le traiter avec confiance, nous attendant à ce qu'il nous rencontre et nous bénisse, et lui confiant tous nos besoins, nos perplexités, et même nos tentations et nos péchés. Il était l'antitype de l'eau du vieux rocher de l'Horeb, et il est aussi erroné aujourd'hui qu'il l'était pour Moïse de frapper ce rocher avec une violence incrédule, alors que Dieu nous demande simplement de lui

parler avec douceur et confiance, et de nous attendre à ce que ses eaux jaillissent à notre appel chuchoté et satisfassent nos moindres besoins.

Le Saint-Esprit est sensible à notre méfiance. Nombreux sont ceux qui l'appellent et le prient comme s'il était un tyran distant et égoïste, insensible aux cris de ses enfants. Mais c'est à un cœur de mère que nous nous adressons, un cœur toujours à portée de voix de ses petits. Nichons-nous sous ses ailes, marchons à la lumière de son amour, faisons confiance au Saint-Esprit avec une confiance implicite et enfantine, et attendons toujours la précieuse voix et la présence du Consolateur.

Alors il sera vrai que : « *Avant qu'ils n'appellent, je répondrai ; pendant qu'ils parlent, j'écouterai* » (Ésaïe 65.24).

L'apôtre demande aux Galates : « *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ?* » (Galates 3.2) ; et il ajoute ensuite : « *... et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis* » (v. 14).

C'est la seule façon de recevoir une personne, en la traitant avec confiance, en croyant qu'elle vient à nous en toute sincérité, en lui ouvrant immédiatement la porte, en la reconnaissant comme un ami et en la traitant comme un invité bienvenu. Traitons donc le Saint-Esprit de la sorte.

## **Obéissons à l'Esprit.**

La première chose à faire pour obéir est d'écouter. C'est particulièrement nécessaire avec le doux Consolateur. Cette mère est si douce que sa voix n'est pas souvent forte et peut échapper à l'oreille inattentive ; c'est pourquoi l'apôtre Paul utilise une belle expression dans le chapitre 8 des Romains, qui nous rappelle la voix d'une mère : « *L'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix* » (Romains 8.6).

Nous devons nous occuper de l'Esprit, être attentifs à ses conseils, à ses ordres et à ses moindres intimations. Dieu ne prononce jamais une parole en vain, ni ne donne une leçon que nous puissions négliger ou oublier. Ceux qui écoutent auront beaucoup à écouter, mais ceux qui ignorent la voix de Dieu ne doivent pas s'étonner d'être souvent laissés dans le silence.

La voix de l'Esprit est une petite voix tranquille. Le cœur dans lequel il aime habiter est un cœur paisible, où la voix de la passion et le tumulte du monde se taisent, et où son murmure est accueilli avec plaisir et attention. Mais nous ne devons pas seulement écouter ; lorsque nous savons, nous devons obéir.

La voix de l'Esprit est impérative : il ne peut y avoir de compromis, et il ne doit pas y avoir de retard. Dieu ne nous dispensera pas de ses commandements. Sa parole est délibérément prononcée et toujours pour notre bien ; et lorsque l'ordre est donné, il ne peut être rappelé.

Si nous n'obéissons pas, nous devons nous engager dans les ténèbres, les difficultés et la séparation d'avec Lui. Nous pouvons nous élaner, mais l'Esprit attend à ce point, au carrefour de la vie, et nous ne pouvons pas progresser tant que nous ne revenons pas pour Lui obéir. Beaucoup d'expériences amères, beaucoup de larmes de déception et d'échec au cœur brisé en sont la conséquence.

Le refus d'obéir est fatal si l'on y persiste. C'est là que Saül s'est arrêté et a perdu son royaume, par désobéissance et négligence de la voix de Dieu. C'est là qu'Israël a connu la crise fatale de son histoire à « *Kadès-Barnéa* ». C'est là qu'à l'époque apostolique, une nation était sur le point de récolter la même erreur fatale, et que l'apôtre a plaidé avec ses compatriotes de manière si solennelle et si douce : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* » (*Hébreux 3.15*).

Heureux le cœur qui obéit promptement à la voix de Dieu. L'Esprit se réjouit de conduire une telle âme. L'expérience de Paul illustre magnifiquement ce fait. À un moment donné de son ministère, il risquait d'aller au-delà de l'ordre divin ; ainsi, nous dit-on, l'Esprit lui interdit de prêcher la Parole en Asie, et lorsqu'il essaya d'aller en Bithynie, l'Esprit ne le lui permit pas. Heureusement pour lui, il obéit à ces deux contraintes.

S'il avait persisté dans sa voie, et même s'il avait réussi à descendre à Éphèse, il aurait trouvé toutes les portes fermées, et sa visite aurait été prématurée. Attendant les ordres et la voie de Dieu un an de plus, il fut autorisé à s'y rendre ensuite et trouva la porte grande ouverte ; son ministère suivant, et peut-être le plus fructueux, lui fut donné à Éphèse, alors qu'il était dans l'obéissance. C'est cette obéissance qui l'a conduit ensuite en Europe, où il put établir l'Évangile sur ce puissant continent.

Un peu plus tard, nous voyons la leçon opposée illustrée dans sa vie. On nous dit qu'il a décidé en esprit d'aller à Jérusalem et à Rome. Il s'agissait d'une directive personnelle du Saint-Esprit à son égard, et, en conséquence, il s'est fixé le but le plus important de sa vie : porter l'Évangile à ses compatriotes à Jérusalem, puis établir le christianisme dans la capitale du monde. Il était bon qu'il le propose dans l'Esprit et qu'il soit sûr de l'ordre de Dieu, car les difficultés qu'il a rencontrées par la suite auraient été insurmontables sur une ligne purement humaine.

D'abord, les serviteurs mêmes de Dieu l'ont rencontré tout au long du chemin, et même des messagers prophétiques l'ont averti de ne pas aller à Jérusalem ; mais l'apôtre courageux a tenu sa promesse et a poursuivi sa route de manière divine.

Ensuite, toute la puissance du judaïsme incrédule s'est liguée contre lui, a tenté de l'attrouper à Jérusalem, de l'assassiner sur le chemin de Césarée, puis de le condamner devant le tribunal de Félix, de Festus et d'Agrippa ; mais il n'en a pas moins continué à avancer avec détermination.

Puis, la politique intrigante et le pouvoir impérial de Rome l'ont confronté et retenu prisonnier pendant deux ans à Césarée ; mais il n'a jamais abandonné un seul instant son objectif. Enfin, en route pour Rome, les éléments de la nature et les puissances de l'enfer s'unirent dans un dernier effort pour l'anéantir : le féroce « *Euroclydon* » de la Méditerranée fit naufrage, et sur le rivage de Malte, la vipère des flammes s'attacha à sa main ; mais il continua à avancer avec une force indomptable, en obéissant au Saint-Esprit, et c'est ainsi qu'il arriva à Rome.

Il planta l'étendard de la croix devant le palais des Césars, témoigna pour le Christ en dépit de l'emprisonnement et du martyre, et contempla du haut du ciel le spectacle du christianisme devenu, trois cents ans plus tard, la religion établie de l'ensemble de l'empire romain.

**Obéissons donc au Saint-Esprit, que ce soit dans le silence ou dans l'action, et nous verrons que s'il est pour nous notre Conseiller merveilleux, il sera certainement notre Dieu puissant.**

### **Honorons le Saint-Esprit.**

Moins que toute autre personne, il s'honore lui-même. Son activité constante est d'exalter le Christ et de se cacher derrière sa personne. C'est pourquoi le Père est heureux lorsque nous l'exaltons et l'honorons, et il utilisera tout particulièrement l'instrument qui lui donne la gloire.

**« *Honorez le Saint-Esprit et il vous honorerà !* », tel était le conseil d'un vieux patriarche chrétien qui avait assisté à de nombreux réveils puissants dans l'Église de Dieu.** C'est vrai, et particulièrement important en cette époque matérielle et rationaliste, où même les ministres du Christ semblent parfois vouloir éliminer le surnaturel des Écritures et de l'Église, et trouver toute autre explication que la puissance de Dieu pour son action divine.

La dispensation spéciale du Saint-Esprit touche à sa fin. Nous pouvons donc nous attendre à ce qu'il manifeste sa puissance par des méthodes et des degrés inhabituels, au fur et à mesure que l'époque s'achève.

Comprenons-le, soyons en sympathie avec sa pensée divine et prêts à suivre sa direction sage et puissante jusqu'à la dernière campagne de la chrétienté.

Pourquoi devrions-nous regarder en arrière jusqu'à la Pentecôte ? Pourquoi ne devrions-nous pas nous attendre à ses plus grands triomphes dans un avenir immédiat, comme Joël l'a prophétisé : « *Avant le jour grand et terrible du Seigneur* » (Joël 2.11).

## 14. ENTRAVER LE SAINT-ESPRIT.

« *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu* » (Éphésiens 4.30).

« *Vous résistez toujours au Saint-Esprit* » (Actes 7.51).

« *N'éteignez pas l'Esprit* » (1 Thessaloniens 5.19).

Il est très touchant et solennel de constater que, alors que le Saint-Esprit pourrait, dans l'exercice de sa toute-puissance, contraindre notre volonté et nous obliger à nous soumettre à son autorité, il s'approche de nous avec la plus grande déférence pour nos sentiments et notre indépendance, nous laissant même lui résister et lui désobéir, et supportant longtemps notre obstination et notre égarement.

Plusieurs termes sont utilisés dans les Écritures pour désigner la manière dont nous pouvons pécher contre le Saint-Esprit.

### **Nous pouvons éteindre l'Esprit.**

Il s'agit peut-être surtout de l'obstacle que nous opposons à son œuvre dans les autres, plutôt que de notre résistance à son action personnelle sur nos propres âmes. Parmi les différentes entraves que nous pouvons opposer au Saint-Esprit, on peut citer les suivantes :

- **Refuser d'obéir à ses impulsions en nous** : lorsqu'il nous demande de parler ou d'agir pour lui. Nous pouvons être conscients d'une impression distincte de l'Esprit de Dieu nous demandant de témoigner pour le Christ, et par désobéissance, timidité ou ajournement, nous pouvons étouffer son action, à la fois dans notre propre âme et dans le cœur d'un autre.
- **Étouffer sa voix chez les autres** : en utilisant notre autorité pour restreindre ses messages lorsqu'il parle par l'intermédiaire de ses serviteurs, ou en refusant de permettre la liberté de témoignage. Beaucoup tiennent indûment les rênes de l'autorité ecclésiastique et perdent ainsi l'action libre et efficace du Saint-Esprit dans leurs églises et leur travail.

- **Créer une atmosphère hostile** : par un esprit de raideur, de critique, ou un certain air de respectabilité et de rigidité, de sorte que l'Esprit se retire doucement de la scène inconfortable et refuse d'imposer des messages sur des cœurs réticents.

### **L'Esprit peut être attristé par la méthode de culte public.**

Un culte peut être si rigide, charnel et formel qu'il n'y a pas de place pour son travail spontané ; ou si rempli d'éléments mondains et non bibliques qu'il le repousse et s'offense de prendre part à un rituel pompeux. Un chœur d'opéra et un service ritualisé éteindront efficacement tout le feu de l'autel de Dieu et enverront la douce colombe chercher un nid plus simple.

### **L'Esprit peut être éteint par le prédicateur.**

- Ses manières peuvent être si intellectuelles et centrées sur lui-même, et son esprit si froid et vain, que le Saint-Esprit n'est ni reconnu ni connu dans son travail.
- Ses sermons peuvent porter sur des thèmes qui n'intéressent pas l'Esprit, car il ne témoigne que des Saintes Écritures et de la personne du Christ, et se détourne avec lassitude des discussions philosophiques ou des spéculations de la vaine raison humaine.
- Peut-être son discours est-il rédigé de manière si rigide que le Saint-Esprit ne pourrait pas trouver l'occasion de faire ne serait-ce qu'une suggestion, et que ses incitations sont mises de côté par une préparation élaborée qui ne laisse pas de place à Dieu.

L'esprit d'erreur dans les enseignements de la chaire éteindra toujours le Saint-Esprit. Il est jaloux de sa propre Parole inspirée et, lorsque de vains hommes tentent de l'écartier, il regarde avec indignation et expose de tels enseignants à l'humiliation et à l'échec.

### **L'esprit d'affirmation et de conscience de soi.**

Cet esprit est toujours fatal à la libre action du Saint-Esprit. Lorsqu'un homme se lève au pupitre sacré pour faire preuve d'éloquence et attirer l'attention sur sa brillance intellectuelle, ou pour se prêcher lui-même, il sera toujours abandonné par le Saint-Esprit.

Dieu se sert des choses « *qui ne sont pas pour réduire à néant les choses qui sont* » (1 Corinthiens 1.27). Avant de pouvoir espérer devenir les instruments de sa puissance, nous devons renoncer entièrement à nous-mêmes et nous perdre dans la personne et la gloire de Jésus.

### **L'esprit d'orgueil, de mode et d'exhibition mondaine dans les bancs est tout aussi fatal que l'ambition dans la chaire.**

Une telle atmosphère semble geler l'esprit de dévotion et ériger sur le trône de l'humble Nazaréen une déesse de l'orgueil et du plaisir charnel, comme l'immonde Vénus que la foule parisienne avait érigée en objet de culte à la Madeleine, à Paris, à l'époque de la Révolution. Dans une telle atmosphère, le Saint-Esprit se détourne, affligé et dégoûté.

Les influences vivifiantes du Saint-Esprit sont souvent étouffées à l'heure même de la promesse par des méthodes erronées dans le travail de l'Église du Christ. Combien de fois, à la veille d'un véritable réveil, l'esprit du peuple a été détourné par un divertissement public en rapport avec la maison de Dieu, ou ses fruits flétris par une série de foires impies et d'enchères profanes pour de l'argent, introduisant le courtier et le marchand de bétail dans le temple purifié de Jéhovah, comme aux jours du Christ.

### **L'esprit de critique et de controverse.**

L'esprit de critique et de controverse est fatal à l'action du Saint-Esprit. La douce colombe ne restera pas dans une atmosphère de querelles. Si nous voulons chérir sa puissance, nous devons posséder son amour et rejeter toute querelle, tout bavardage, toute mauvaise parole, toute malice, toute envie et toute controverse publique dans la prédication de la Parole.

Parfois, un seul mot de critique après un service impressionnant dissipe toute son influence bénie sur le cœur d'un auditeur intéressé, et contrecarre l'œuvre gracieuse qui aurait abouti au salut de l'âme. Une chrétienne frivole, revenant un soir de l'église avec son mari non sauvé, riait légèrement de certaines erreurs et excentricités de l'orateur. Soudain, elle sentit son bras trembler ; elle regarda son visage et vit ses larmes couler. Il se tourna doucement vers elle et lui dit : « *Priez pour moi ; je me suis vu ce soir comme je ne m'étais jamais vu auparavant !* » Elle se réveilla soudain avec un terrible frisson en réalisant qu'elle avait frivolement ruiné le salut de son âme et éteint le Saint-Esprit.

## **La controverse publique.**

La controverse publique est aussi fatale à l'action de l'Esprit que la critique personnelle. C'est lorsque les enfants de Dieu s'unissent aux pieds de Jésus et recherchent ensemble sa bénédiction qu'il vient dans toute la plénitude de sa puissance vitale.

Lors du concile de Nicée, on raconte qu'un grand nombre de doléances furent adressées à Constantin, le président du concile. Après l'ouverture, il ordonna qu'elles soient rassemblées au centre de la grande salle et qu'un feu soit allumé sous elles. Alors qu'elles montaient en fumée et en flammes, l'Esprit de Dieu tomba sur la multitude rassemblée, et tous sentirent qu'en brûlant leurs querelles et leurs griefs égoïstes, ils avaient reçu le baptême même du Saint-Esprit.

## **Éteindre l'Esprit par influence.**

L'Esprit peut être éteint dans le cœur de nos amis par un conseil malavisé ou une influence impie. Un enfant peut être découragé de chercher le Christ par un parent mondain, ou par l'hypothèse ignorante qu'il est trop jeune pour être chrétien, ou trop occupé par ses études ou ses plaisirs sociaux. Les attrait du monde, les exigences et les pressions des affaires peuvent s'interposer sur le chemin d'un cœur en quête, et nous découvrons dans l'éternité que nous avons mis une pierre d'achoppement sur le chemin de notre ami, le conduisant à la perdition.

Prenons garde que, dans notre volonté et notre orgueil, nous ne nous privions pas des chambres intérieures du royaume des cieux, et que nous n'empêchions pas ceux qui voudraient y entrer d'y pénétrer.

Oh ! si nous voulons chérir le moindre souffle de vie dans l'enfant secouru qui a été arraché à une tombe aquatique, si nous pouvons attiser la flamme expirante de la vie dans le sein d'un ami, prenons garde de ne pas éteindre l'étincelle de la vie éternelle dans une âme humaine, et de nous tenir, à la fin, responsables du meurtre d'êtres immortels, cramoisis par le sang des âmes : « *N'éteignez pas l'Esprit* » (1 Thessaloniens 5.19).

## **Nous pouvons attrister l'Esprit.**

C'est une expression très tendre ; elle suggère sa douceur et sa patience. Il est attristé plutôt que fâché contre ses enfants infidèles et méfiants.

Nous pouvons l'affliger par nos doutes et notre méfiance à l'égard de son amour et de ses promesses. C'est ainsi que Moïse l'a affligé en frappant le rocher au lieu de parler avec douceur. Beaucoup craignent le Saint-Esprit et le considèrent comme un despote et une terreur ; ils reculent même devant son approche, comme s'il allait les consumer par sa sainteté. Mais il veut que nous l'aimions et que nous nous approchions de lui comme d'une douce mère ; que nous croyions en ses promesses, que nous le considérions comme fidèle et que nous le traitions comme quelqu'un qui vient à nous et qui habite en nous.

Nous attristons le Saint-Esprit lorsque nous refusons de nous soumettre entièrement à lui et que nous nous abstenons de nous abandonner complètement ; ou lorsqu'après nous être ainsi abandonnés, nous reculons devant sa direction réelle et refusons de répondre aux épreuves qu'il nous propose, restant immobiles sur la roue pendant qu'il façonne l'argile. Il est attristé par notre volonté, notre rébellion et notre résistance. Il sait que nous perdons une bénédiction et que nous devons repasser par la même discipline si nous voulons recevoir ses dons. Il y voit l'esprit de méfiance et d'incrédulité, et il se sent blessé par notre recul.

Nous l'attristons lorsque nous n'entrons pas dans la plénitude de sa grâce et que nous ne recevons pas Jésus-Christ comme notre Sauveur complet. Il n'a pas écrit un seul mot que nous puissions laisser sans effet. C'est une insulte à sa sagesse et à son amour que de traiter les visions supérieures de sa grâce comme si elles n'étaient pas contraignantes pour notre vie. Nous devons l'honorer pleinement, aller de l'avant dans toute sa volonté et sentir qu'il nous incombe de ne rien perdre de ce qu'il a fait, afin de ne pas manquer d'entrer dans son repos. Oh, combien de ses enfants l'affligent comme une mère serait affligée si, après avoir pourvu généreusement à ses enfants au prix d'un dur labeur, ceux-ci refusaient sa générosité ou méprisaient sa riche provision !

Nous l'attristons lorsque nous n'écoutons pas sa voix. Il nous invite constamment à écouter, et il ne parle jamais en vain. Nous ne pouvons jamais nous permettre de manquer le moindre murmure. C'est pourquoi, lorsque nous n'écoutons pas et que nous nous précipitons avec une impulsivité insouciant, il est profondément attristé et doit nous appeler par les tonalités fortes et douloureuses de l'épreuve et du châtement. Il regrette que son peuple ait refusé d'écouter sa voix vivante : « *Si mon peuple avait écouté mes commandements, sa paix aurait été comme un fleuve, et sa justice comme les flots de la mer* » (Ésaïe 48.18).

Nous l'attristons lorsque, après l'avoir entendu, nous avons l'audace de désobéir à sa voix. C'est très grave et plein d'un terrible danger.

Négliger ou défier délibérément le commandement distinct du Saint-Esprit nous prive du sens de sa présence et nous fait perdre la manifestation de son amour, jusqu'à ce que nous reconnaissons profondément notre péché et que nous reprenions le chemin de l'obéissance là où nous nous sommes séparés de sa compagnie.

Rien n'attriste plus le Saint-Esprit qu'un cœur divisé et l'entretien d'idoles dans nos affections, qui séparent notre amour suprême du Christ. Jacques déclare : « *C'est avec jalousie que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous* » (Jacques 4.5). Et il ajoute : « *Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ?* » (Jacques 4.4). Un cœur attaché aux choses terrestres est coupable d'adultère spirituel. Le Saint-Esprit le regarde avec un amour jaloux, attristé et insulté par le déshonneur fait à notre divin Époux par nos affections infidèles.

Nous l'attristons chaque fois que nous négligeons, pervertissons ou déshonorons les Saintes Écritures. C'est sa Parole, et pas un seul de ses mots ne tombera à terre. Comme nous l'affligeons lorsque nous expliquons ses précieuses promesses de manière erronée, ou que nous rendons sans effet ses commandements exacts ! Mais il aime le cœur qui se nourrit sans cesse de la vérité et qui honore la Bible dans ses moindres promesses et ses moindres commandements.

Nous l'attristons particulièrement lorsque nous déshonorons Jésus, ou lorsque nous laissons quoi que ce soit nous séparer de Lui, obscurcir notre conception de Lui, ou interrompre notre dévotion envers Lui. Le Saint-Esprit est jaloux de l'honneur du Christ ; il est attristé chaque fois que la gloire du Maître est obscurcie par celle du serviteur, chaque fois que la vérité ou l'œuvre devient plus distincte que le Christ lui-même. Mais il se réjouit lorsque nous exaltons le Sauveur et que nous lui donnons toute la gloire.

**Le Saint-Esprit est attristé lorsque nous l'ignorons. Il désire ardemment notre amour et notre confiance.**

Enfin, il est particulièrement attristé par un esprit d'amertume à l'égard d'un être humain. C'est pourquoi l'apôtre dit : « *Que toute amertume, toute colère, tout emportement, toute clameur, toute parole malveillante disparaissent de vous, avec toute espèce de méchanceté... Et n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption* » (Éphésiens 4.31-30).

## **Nous pouvons résister à l'Esprit Saint.**

Il s'agit en particulier de l'attitude de l'incroyant, avec lequel le Saint-Esprit s'efforce de le convaincre de son péché et de le conduire au Sauveur.

Le pécheur résiste à l'Esprit Saint lorsqu'il essaie de se débarrasser des impressions religieuses. Cela peut se faire de différentes manières. Parfois, l'âme, sous l'impulsion de l'Esprit, essaie d'éteindre ses impressions dans le plaisir, l'excitation ou les affaires.

Parfois, elle les considère comme une dépression nerveuse, une baisse de moral ou une mauvaise santé, et cherche un remède dans un changement de scène ou de pensée. Très souvent, elle a recours à des lectures légères, à des amusements mondains, à une société frivole, peut-être à la complaisance dans le péché, et le diable a toujours beaucoup d'auxiliaires pour suggérer des pensées distrayantes et aider à dissiper les influences sacrées que Dieu rassemble autour du cœur.

Très souvent, il sera provoqué et offensé par certains actes des chrétiens, parfois liés aux services religieux, et décidera de ne plus y assister, ou de trouver une excuse mesquine pour se soustraire aux influences qui troublent son contentement. Tous ces efforts pour s'échapper ne sont que la preuve la plus forte des efforts de l'Esprit, qui continue patiemment et avec amour, à enfoncer la flèche encore plus profondément dans le cœur blessé, jusqu'à ce qu'il soit prosterné aux pieds de l'amour.

Le pécheur résiste à l'influence du Saint-Esprit qui le conduit à la conviction de son péché. Il ne suffit pas d'éveiller l'inquiétude dans l'âme, il faut un travail distinct de conviction scripturale afin d'assurer une paix durable et une conversion solide ; et, par conséquent, le Saint-Esprit a promis de convaincre le monde de péché.

Il le fait en amenant devant la conscience le souvenir des transgressions actuelles, le souvenir de tous les péchés oubliés, les iniquités de la jeunesse et de l'enfance, les péchés secrets connus de Dieu seul, les aggravations du péché, les avertissements et la lumière contre lesquels il a été commis, l'amour auquel il a été résisté, les menaces de la loi divine, la sainteté immuable du caractère divin, la condamnation sans appel de toute iniquité, la conscience profonde de la culpabilité, le sentiment encore plus terrible de la méchanceté du cœur du pécheur, la dépravation sans espoir, la conscience de la volonté et de l'incrédulité, et la crainte effrayante de son désespoir, de l'impossibilité de son salut.

C'est ainsi que le Grand Avocat met en scène nos transgressions, jusqu'à ce que le cœur cherche à s'échapper de lui-même, et que Satan soit prêt à suggérer mille excuses, palliatifs et faux espoirs, par lesquels l'esprit coupable cherche à se soustraire à la force de sa condamnation.

Il pense aux fautes des autres et aux raisons plausibles qu'il n'est pas pire qu'eux ; il s'empare avec empressement des incohérences des chrétiens et essaie de s'excuser par leur échec ; il se souvient de ses propres tentatives misérables de bonté et essaie de trouver un peu de réconfort dans sa propre justice ; il cherche un faux refuge dans la miséricorde de Dieu et essaie avec empressement de se persuader que l'image de la colère du Christ contre le péché et les histoires de jugement et de perdition sont des actions d'une théologie obsolète.

Il dit paix, paix, alors qu'il n'y a pas de paix, et guérit légèrement sa blessure, résistant de toutes ses forces à l'Esprit béni, qui ne blesse que pour guérir. Heureux ceux qui échouent dans cette tentative insensée, et dont les flèches du Roi sont si acérées et si vives dans le cœur que la blessure ne pourra jamais être étouffée, si ce n'est par le sang du Calvaire.

### **Le pécheur résiste à l'action du Saint-Esprit qui le conduit à la décision.**

Même après avoir été chassé de ses refuges précédents, après avoir pris conscience de sa profonde inquiétude, après avoir été pleinement convaincu de son péché et après avoir admis les revendications de la religion et la justesse de sa condamnation, il cherche une autre porte de sortie dans la procrastination (remettre à plus tard).

Il se rendra, il ne résistera plus, il acceptera le Sauveur, mais pas maintenant, il n'est pas encore tout à fait prêt. Il soutient peut-être qu'il ne ressent pas assez fortement les choses, qu'il a besoin d'une conviction plus profonde, de plus de lumière, d'un peu plus de réflexion, peut-être d'un peu plus de temps pour modifier sa situation et changer sa vie ; mais en réalité, ce qu'il demande, c'est un sursis pour son cœur pécheur, un peu plus de temps pour laisser libre cours à sa volonté propre et à sa désobéissance à l'Évangile.

Sa conduite est tout aussi dangereuse et constitue tout aussi réellement un rejet du Christ, que s'il le faisait délibérément et directement, tout en ayant l'aspect trompeur d'une sorte de cession, au moins un consentement nominal, à toutes les plaidoiries du Saint-Esprit.

Il résiste à l'Esprit, et son lendemain signifie souvent, comme les yeux du ciel lisent les mots, JAMAIS.

Le pécheur résiste au Saint-Esprit dans ses tentatives gracieuses de convaincre l'âme de la justice et de l'amener à croire au Fils de Dieu. L'objectif de l'Esprit n'est pas seulement de susciter l'inquiétude, la préoccupation et même la repentance la plus profonde, mais le but béni de tous ses mouvements gracieux est l'acceptation confiante de Jésus et l'assurance croyante de son pardon et de son salut.

C'est là que Satan et la volonté personnelle livrent leur plus dure bataille. L'âme consentira à vivre une vie meilleure, sera prête à pleurer et à se lamenter, fera n'importe quoi plutôt que d'accepter le don même du salut et de croire la parole de Dieu, que ses péchés sont pardonnés à cause de Son nom, et qu'elle est acceptée en Jésus-Christ, comme Il est accepté.

Comme il lutte désespérément contre ce simple acte, habillant son incrédulité d'humanité et de pudeur, et pensant qu'il est présomptueux d'oser faire une telle affirmation !

Beaucoup d'âmes se retiennent à ce stade pendant des mois et des années, et ne savent pas que dans tous leurs doutes et leurs craintes, leurs dures pensées à l'égard d'elles-mêmes et de Dieu, elles ne font que résister au Saint-Esprit, qui s'efforce avec elles de déposer leurs péchés pour toujours aux pieds de Jésus, et d'entrer dans sa paix éternelle.

C'est alors que l'âme résistante est amenée par ce grand ennemi à ériger toute une série de faux refuges et à courir sous leur couvert, au lieu de fuir pour se réfugier directement dans l'espérance que lui offre l'Évangile.

L'un de ces refuges est la réforme extérieure de la vie. Le pécheur fera mieux, prendra un engagement, tournera une nouvelle page, fera de grandes promesses et reconfortera son âme avec l'onction flatteuse qu'il est un homme changé, alors qu'il a toujours le même cœur mauvais, et qu'il produira les mêmes fruits lorsque le simple effort de volonté se sera épuisé.

Un autre refuge du mensonge est la profession religieuse. Il se fera confirmer ou entrera dans l'église et commencera une vie de formalisme ; peut-être donnera-t-il quelque chose à la cause du Christ, et tentera-t-il même une œuvre chrétienne, mais il n'est qu'un pharisien blanchi à la chaux, et dans le sépulcre se trouvent des os de morts et toute la malpropreté. Il découvrira avant longtemps que son vieux cœur a toujours les mêmes amours et les mêmes haines, mais qu'il a effectivement supprimé la voix de l'Esprit.

Il affronte chaque crainte et chaque conviction avec la conscience de sa profession religieuse, et il ira même jusqu'aux portes de la salle du jugement en disant : « *N'avons-nous pas mangé et bu en ta présence, et n'as-tu pas enseigné dans nos rues ?* » (Luc 13.26). Mais il leur dira : « *Je ne vous ai jamais connus* » (Matthieu 7.23).

Le pauvre « *Ignorance* », dans « *Pilgrim's Progress* », est monté aux portes du ciel avec une conscience tranquille ; toute conviction avait été étouffée par ses professions superficielles et ses œuvres imaginaires de justice personnelle. Ainsi, des multitudes ont échappé à la douleur d'une mauvaise conscience et à l'effort de l'Esprit, pour voir ces impressions se transformer, à l'heure du jugement, en l'horreur pleine de remords de la condamnation éternelle.

Et nous pourrions parler d'un nombre incalculable d'autres faux refuges, qui ont tous pour effet de calmer le cœur troublé, mais non de sauver l'âme. Ils sont comme des sacs de sable jetés dans l'enceinte de nos âmes, dans lesquels les flèches du Seigneur se perdent ou sont étouffées, mais qui ne constituent aucune protection contre les armées de la destruction.

Il est possible pour l'âme de résister au Saint-Esprit ouvertement, directement, volontairement et avec présomption, jusqu'à ce qu'elle le chasse de sa porte et commette le péché fatal de rejeter volontairement le Sauveur, offert dans la pleine lumière de la révélation du Saint-Esprit, et peut-être avec la pleine conscience qu'elle refuse Dieu de manière provocante.

Les Écritures font référence à une telle chose : « *Mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive, car la bouche de l'Éternel a parlé* » (Ésaïe 1.20) ; « *j'ai appelé et vous avez refusé* » (Proverbes 1.24).

« *Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : À moi la vengeance, à moi la rétribution ! et encore : Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant* » (Hébreux 10.26-31).

Le blasphème des Pharisiens contre le Saint-Esprit semble avoir consisté à rejeter Jésus après avoir eu suffisamment de lumière pour savoir qu'il était le Fils de Dieu.

Il ne s'agissait donc pas seulement du rejet de Jésus, mais du rejet délibéré du Saint-Esprit et de son témoignage à l'égard de Jésus, alors qu'ils savaient qu'il s'agissait bien de son témoignage. Il s'agit donc essentiellement du même péché que toute âme peut commettre aujourd'hui, lorsqu'en pleine lumière de Dieu, et consciente qu'il l'a directement appelée à accepter le Sauveur, elle refuse par défi.

L'effet d'un tel acte peut être, et est peut-être généralement, le retrait de l'Esprit de l'âme, jusqu'à ce qu'elle soit laissée, au-delà de toute sensibilité, à un cœur endurci et à une condamnation sur laquelle la voix de l'appel divin et la lumière de la miséricorde ne tomberont plus jamais. C'est peut-être ce que l'on entend par le blasphème contre le Saint-Esprit, qui ne pardonne jamais.

Que personne ne pense avoir commis ce péché si, dans son cœur, il y a encore une volonté de se soumettre à Dieu et d'accepter le Sauveur. Si l'un de vos lecteurs craint d'avoir commis ce péché et désire ardemment qu'il n'en soit pas ainsi, réjouissez-vous à l'extrême et cédez dès maintenant à la faible touche d'influence céleste, de peur qu'elle ne se retire et que l'âme ne subisse la triste sentence : « *Il s'est attaché à ses idoles, laissez-le tranquille !* »

Le bon « *Payson* » dit un jour à son jeune ami, qui avait parlé d'une légère influence religieuse, et se demandait si elle était suffisante pour réagir : « *Une petite corde est tombée du ciel, si fine que vous pouvez à peine la sentir ou la percevoir ; elle effleure juste votre épaule pendant un moment. Cher ami, saisis-la vite, car elle s'attache au trône de Dieu, et c'est peut-être pour toi le dernier fil de la miséricorde salvatrice. Saisis-la et ne la lâche jamais, et elle deviendra un câble de force qui t'ancrera dans les cieux et gardera ton âme précieuse jusqu'à la vie éternelle !* »

Oh ! soyons craintifs et prudents afin de ne pas pécher contre le Saint-Esprit, en éteignant l'Esprit, en affligeant le Saint, en résistant à notre meilleur ami, ou en blasphémant son nom puissant.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !  
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !  
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*  
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26